

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 95 – 4^e trimestre 2013

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

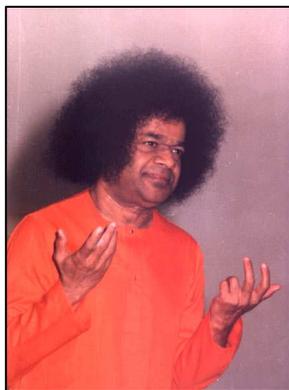
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 95
4^e trimestre 2013

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- La patience est l'armure qui protège l'Homme (26/06/1996) - *Amṛta dhārā* (11) - Sathya Sai Baba 2
Sādhana – la porte intérieure (3) - Conversations avec Sathya Sai Baba 8
Le Seigneur ne permettra pas qu'il soit fait du mal à un fidèle - Sathya Sai Baba 17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Questions-réponses spirituelles (18) - Prof. G. Venkataraman 18

SAI ACTUALITÉS

- Hommage à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à l'occasion de Guru Pūrnimā 27

DE NOUS À LUI

- Subjuguée par Son Amour (3) - Mme Prema Boze 29
Une connexion colorée et cosmique avec Swāmi (3) - Conversation avec Mme Dana Gillespie 36
Les Perles de Sagesse de Sai (39) - Professeur Anil Kumar 46

L'AMOUR EN ACTION

- « Son Amour... tout au long de ma vie » (1) - Mme Geetha Ram 50

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Comment il m'est devenu facile de prendre des décisions - Mme Annapurna Shankar 56

MISCELLANÉES

- Laissez-Le décider - Heart2Heart 62

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 63
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 68

LA PATIENCE EST L'ARMURE QUI PROTÈGE L'HOMME

Amrīta dhārā (11)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 26 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« *La patience est Vérité, la patience est Rectitude, la patience est l'Enseignement des Veda, la patience est Non-violence, la patience est Sacrifice, la patience confère le Bonheur et la Béatitude célestes. En fait, la patience est toute chose dans tous les mondes.* »

(Poème telugu)

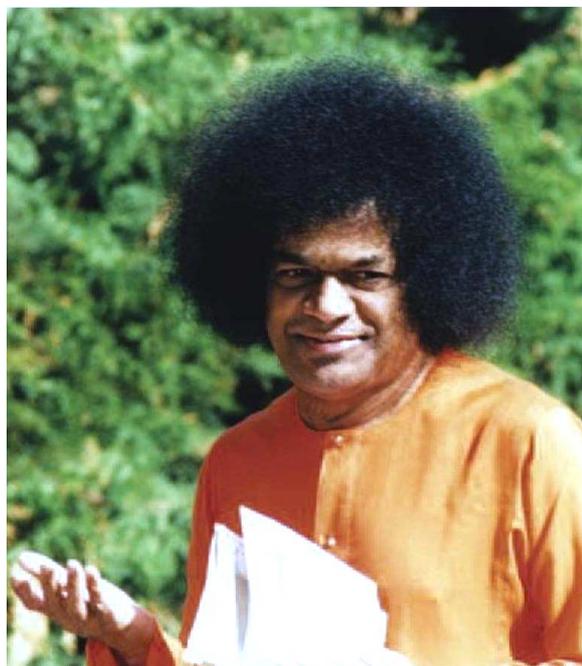
En développant l'amour vrai, vous n'aurez aucun doute.

Étudiants !

La PATIENCE est la qualité première qu'un homme doit développer. Cette qualité sacrée ne peut être apprise en lisant des livres. Elle ne peut être enseignée par des professeurs ni être acquise auprès des amis. Elle ne peut s'acheter au marché et aucune Compagnie ne peut la fournir. Elle peut seulement être acquise en suivant la voie de la Vérité et de la Rectitude et par leur pratique constante dans la vie quotidienne. Aucun autre moyen ne permet de l'acquérir.

La peine rend votre humanité évidente

La patience est semblable à une armure, elle protège l'homme. Celui qui la revêt sera à même de supporter toutes sortes de difficultés, de peines et de souffrances ; il ira de l'avant sans que celles-ci soient pour lui une entrave. Il n'y a pas de puissance plus grande que la patience. Pour l'être humain, la patience est la plus importante des qualités. Cependant, en raison de son implication dans les activités mondaines et terrestres, l'homme a oublié cette qualité qu'est la patience et a perdu son humanité. Même si vous êtes confrontés à bon nombre de peines, de difficultés et de souffrances, vous devriez vous efforcer de maintenir en vous la vertu de la patience. Mais, aujourd'hui, complètement assujetti aux peines et difficultés de sa vie quotidienne, l'homme a perdu cette inestimable qualité. La vie humaine est hautement précieuse et sacrée. C'est un long voyage qui devrait être accompli en suivant la voie correcte. Sur cette voie sacrée, la qualité de la patience est essentielle. Ce sont les difficultés qui vous aideront à développer cette qualité. Il n'est pas possible de la développer sans expérimenter les difficultés. « *Le plaisir est un intervalle entre deux peines.* » Les difficultés vous font prendre conscience de la valeur de la vie humaine. La peine manifeste votre humanité. Quelles que puissent être les activités de votre vie, vous ne devriez jamais oublier votre humanité. C'est l'aptitude à la



patience qui a protégé les Pāndava dans leurs difficultés. Les difficultés sont en fait les pierres de gué qui permettent d'atteindre le Bonheur.

En dépit de toutes ses difficultés, l'homme ne devrait renoncer ni à la patience ni au pardon. Le pardon devrait néanmoins se pratiquer en fonction du moment et de la situation. Vous devriez être très avisés dans votre pratique du pardon ; vous devriez savoir quand il devrait être mis en pratique et qui il concerne. Quand Mohammad Ghori attaqua Prithvi Raj, celui-ci l'écrasa complètement. Souverain au grand cœur, Prithvi Raj pardonna à Mahommad Ghori qui put ainsi s'en tirer à bon compte. Mais, plus tard, Mohammad Ghori attaqua à nouveau Prithvi Raj et cette fois il remporta la victoire. N'éprouvant aucune gratitude envers celui qui lui avait permis auparavant de rentrer chez lui sans dommage, il fit emprisonner Prithvi Raj et le rendit aveugle.

Vous devriez donc bien réfléchir avant d'accorder votre pardon quand vous avez affaire à une personne cruelle. Le pardon est sans doute une grande vertu, mais il fera plus de tort que de bien s'il est pratiqué sans discernement envers une personne mal intentionnée. De nos jours, le sentiment de gratitude fait totalement défaut chez l'homme. En vérité, plongé dans l'égoïsme et l'intérêt personnel, il est la victime de nombreuses difficultés. L'homme devrait mettre une limite à son égoïsme et exercer un contrôle sur son mental.

*On peut maîtriser toutes les formes de la connaissance,
On peut vaincre ses adversaires dans un débat,
On peut se battre avec bravoure et courage sur le champ de bataille,
On peut être empereur et régner sur de vastes royaumes,
On peut offrir des vaches et de l'or par charité,
On peut compter les étoiles innombrables dans le ciel,
On peut citer le nom des diverses créatures vivant sur la Terre,
On peut être un expert dans les huit formes de yoga,
On peut même atteindre la Lune,
Mais y a-t-il quelqu'un qui puisse contrôler le corps, le mental et les sens ?
Tournez votre vision vers l'intérieur,
Et réalisez l'état suprême de l'équanimité mentale.*

(Poème telugu)



*Sakkubai priant le Seigneur
Pānduranga*

La dévotion exemplaire de Sakkubai

Le contrôle des sens et l'abandon à Dieu sont essentiels pour développer la qualité de la patience. Sans s'abandonner à Dieu, sans amour pour Dieu et sans la grâce de Dieu, il est impossible de développer la patience. La patience est vérité, la patience est rectitude ; en vérité, la patience est Dieu. La vérité est Dieu, l'amour est Dieu. En développant l'amour, vous acquérez automatiquement la vérité et la patience. Jour après jour, Sakkubai contemplait le Seigneur *Pānduranga* avec une foi stable. Elle Le considérait comme le but de sa vie. Sa belle-mère et son mari la faisaient beaucoup souffrir, l'obligeant à faire un grand nombre de tâches difficiles avec pour seule intention de la punir. Face à une telle situation, la patience était sa plus grande force. Cette qualité lui conféra la paix et la tolérance. Elle accomplissait toutes ces tâches difficiles avec un sentiment d'abandon à Dieu, faisant tout son possible pour Lui plaire. Elle exprimait sa douleur au Seigneur et Le priait constamment :

« Ô Pānduranga ! Sans fraîcheur et sans refuge, j'endure ce fardeau de la vie uniquement par amour pour Toi. Je suis agitée si je ne vois pas Ton merveilleux sourire. Ô Krishna ! Viens au moins dans mes rêves. Accorde-moi Ta vision, car je ne peux supporter plus longtemps d'être séparée de Toi. »

(Chant telugu)

« Ô Krishna ! Chante un chant suave et remplis mon Cœur de mots doux et de bonheur. Distille en moi l'essence des Veda, transforme-la en musique divine, joue-la sur ta flûte enchanteresse et captive-moi avec Ta mélodie. Chante, ô Krishna ! Chante pour moi ! »

(Chant telugu)

Chantant cette prière, elle se mettait à moudre à la main les grains de plusieurs sacs que sa belle-mère lui apportait. Finalement, épuisée, elle s'évanouissait. Mais jamais elle ne perdit foi en Pānduranga.

« Yad bhāvam tad bhavati »

« Tels sentiments, tels résultats. »

Quels que soient vos sentiments, vous obtiendrez les résultats qui leur correspondent. Tels sentiments, telles qualités. Telle action, telle conséquence. Soyez intrépides en ce qui concerne Dieu. Avec un tel courage et une telle conviction, vous développerez la qualité de la patience. Dieu est sous le contrôle de Ses fidèles (*bhakta paradhīna*). Sakkubai pria donc ainsi le Seigneur :

« Ô Ranga ! Pendant combien de temps pourrai-je encore supporter cette souffrance ! Pourquoi me soumets-Tu à des tests aussi sévères ? N'as-Tu pas de compassion pour moi ? Es-Tu mécontent de moi ? Ton Cœur ne fond-il pas en voyant ma situation ? N'est-il pas vrai que je suis Ta servante ? Me soumettre à tant de souffrances n'affecte-t-il pas Ta réputation ? »

(Chant telugu)

Elle adressa une fervente prière au Seigneur Pānduranga :

« Si je suis vraiment Ta servante, pourquoi dois-je souffrir autant ? Il doit y avoir un défaut en moi. Je dois avoir commis un péché. C'est la raison pour laquelle Tu tardes à venir à mon secours. Fais-moi connaître ce défaut afin que je puisse me corriger. »

À l'instant même, Pānduranga se manifesta devant elle.

« Īshāvāsyam idam sarvam »

« Le monde entier est imprégné de Dieu. »

Brahman pénètre l'Univers entier. Tous les êtres sont les incarnations de Brahman. Tous sont les formes même de Dieu. Il n'y a ni nom ni forme qui n'appartiennent à Dieu.

« Sahasrashīrsha puruṣha sahasrākṣha sahasrapād »

« L'Être cosmique a des milliers de têtes, d'yeux et de pieds. »

Dieu peut revêtir des milliers de formes. Pānduranga revêtit la forme de Sakkubai ; Il accomplit Lui-même toutes les tâches qu'elle devait assumer et l'envoya à Pandharpur pour la rendre heureuse.

*« Ne doutez jamais
en pensant que Dieu est ici et non là.
Où que vous Le cherchiez, Il est là. »*

(Poème telugu)

Concentrez votre vision sur Dieu

Il vous sera très facile d'obtenir la vision de Dieu si votre Cœur est pur. C'est parce que la pureté vous fait défaut que vous ne pouvez atteindre Dieu. Vous devez ouvrir les yeux pour voir le soleil resplendir sur toute chose. Bien que le soleil soit là, dans le ciel, pouvez-vous le voir si vous fermez les yeux ? De même, si vous purifiez votre vision intérieure,



vous verrez Dieu partout. Mais le Cœur de l'homme est recouvert de l'épaisse couche de poussière des mauvaises pensées. Son mental est rempli de désirs terrestres, physiques et éphémères. Il est essentiel de purifier votre Cœur pour voir Dieu qui est éternel et toujours vrai.

Vous ne verrez pas votre reflet dans le miroir si sa face arrière n'est pas enduite d'un produit chimique. Le Cœur est le miroir et l'Amour est le produit chimique. Si vous enduisez le produit chimique de l'Amour sur le miroir de votre Cœur, vous obtiendrez immédiatement la vision de Dieu. Mais cet enduit de l'Amour a complètement disparu du Cœur de l'homme aujourd'hui. Il est au contraire rempli des mauvaises qualités de la haine, la jalousie, l'ego et l'ostentation. Dieu déverse tout le temps Sa grâce sur l'homme, mais celui-ci ne peut la recevoir parce qu'il est dans la confusion. En fait, il a complètement perdu sa qualité humaine. Tout ce que vous voyez en ce monde



Le Seigneur Nārāyana se précipitant pour délivrer Gajendra de l'emprise d'un crocodile

est seulement un reflet de vos propres sentiments. Dieu est : *nirgunam, nirañjanam, sanātana nīketanam, nitya, śuddha, buddha, mukta, nirmala svarūpinam* - sans attributs, pur, demeure finale, éternel, sans tache, éclairé, libre et l'Incarnation du sacré. Aucun changement ne se produit en Lui. Mais vos sentiments sont induits en erreur parce qu'ils ne sont pas concentrés sur Dieu.

Alors que le Seigneur Nārāyana se précipitait pour délivrer Gajendra de l'emprise d'un crocodile, sa consort Lakshmi se trouva devant un dilemme : devait-elle ou non demander à Nārāyana où Il allait et pourquoi ?

Tout d'abord, Lakshmi se mit à marcher rapidement derrière Nārāyana pour Lui demander où Il allait.

Ensuite, elle s'arrêta se disant que son mari ne pourrait répondre puisqu'Il était très pressé.

Dans cette confusion, sa chevelure se dénoua, et elle ne pouvait ni avancer ni revenir en arrière.

(Poème telugu)

Tout d'abord, Lakshmi fit un pas en avant pour interroger Nārāyana et revint ensuite sur ses pas. Bien qu'étant la consort de Nārāyana, elle se demandait si son mari répondrait ou non à sa question. Quand le doute surgit-il ? Il surgit quand il y a un défaut chez une personne. Quel était le défaut de Lakshmi ? Elle avait développé de l'ego en pensant : « Comment se fait-il que Nārāyana parte sans me dire où Il va et pourquoi ? » L'ego était son principal défaut. L'ego est l'un des principaux défauts de l'homme. Il cause sa chute. Le Principe divin de l'amour ne se manifestera en l'homme que s'il soumet son ego. S'il veut renoncer à ses mauvaises qualités telles que l'ego, la jalousie et l'ostentation, il doit développer la patience. En vérité, la patience est vérité, la patience est rectitude, la patience est yoga, la patience est Dieu. La patience est toute chose.

Aujourd'hui, l'amour se limite à la parole de l'homme. Il a disparu de son Cœur. Les gens font semblant d'aimer ; ils ne comprennent pas vraiment ce que l'Amour signifie. Vous n'avez ni peur, ni colère, ni haine dès lors que vous avez l'Amour. Vous n'avez pas besoin d'aller dans la forêt, d'accomplir des pénitences, ni d'entreprendre diverses pratiques spirituelles, il suffit que vous remplissiez votre Cœur d'amour pur. L'Amour est toujours pur et sublime. C'est parce que l'Amour leur fait défaut que les gens doutent de Dieu. S'ils développent l'Amour vrai, ils n'auront pas de doutes. Dieu est toujours prêt à aider et servir les fidèles qui s'abandonnent complètement à Lui. De tels fidèles n'accomplissent rien par eux-mêmes. Ils pensent sans cesse à Dieu et Dieu veille toujours à leur bien-être. Dieu enseigne toujours à l'homme ce qui est bon et profitable pour lui. De même, l'homme devrait obéir implicitement aux commandements de Dieu. Ce devrait être le but de sa vie. L'homme oublie ce but et se livre à des activités inutiles. Ce n'est pas bien.

La grandeur de Draupadī

Quelle est la vraie signification de *kshamā*, le pardon ? À la faveur d'une nuit obscure, Ashvatthāman tua les cinq fils de Draupadī alors qu'ils dormaient à poings fermés. Ils étaient innocents et ne lui avaient fait aucun mal. Il les tua néanmoins sans pitié. Finalement, Arjuna s'empara d'Ashvatthāman et l'amena devant Draupadī. Vous constaterez par vous-même combien la qualité de pardon était grande chez Draupadī face à une telle situation. Elle demanda à Ashvatthāman :

« C'est aux pieds de ton père, Dronācārya, que mes maris ont appris tout ce qu'ils savent. Étant le fils de Dronācārya, était-il correct pour toi de tuer mes enfants ? Comment as-tu eu le cœur de les tuer, eux qui n'étaient pas armés, qui étaient jeunes, tranquillement endormis, qui n'avaient aucune rancune contre toi et ne projetaient pas de te faire du mal ? »

(Poème telugu)



Draupadī protégeant Ashvatthāman

« Tuer mes enfants qui n'étaient pas sur le champ de bataille et ne portaient aucune arme était-il justifié ? » lui demanda-t-elle.

Tombant ensuite aux pieds d'Arjuna, Draupadī dit :

« Ô Pārtha ! Il n'est pas correct de tuer une personne qui a peur ou a perdu courage, qui est endormie ou en état d'ivresse, qui cherche un refuge ou qui est une femme. Tu ne devrais pas tuer Ashvatthāman, car il est le fils de ton précepteur. »

(Poème telugu)

Les paroles de pardon prononcées par Draupadī firent monter la colère en Bhīma. Furieux, il dit à Arjuna :

« Cette Draupadī est une femme stupide, car elle plaide la libération de ce scélérat. Elle ne ressent aucune colère envers le meurtrier de ses fils. Cet assassin Ashvatthāman n'est pas un brahmane. Ne le libère pas, tue-le ! Si tu ne le fais pas, je lui fracasserai la tête de mes poings puissants ! »

(Poème telugu)

Draupadī argumenta alors avec Bhīma. Elle dit : « Il n'est pas juste de tuer Ashvatthāman. Tout comme la mort de mes fils m'accable de douleur, si l'on tue Ashvatthāman, sa mère connaîtra également la même affliction. »

Tel est le vrai pardon. Tout comme vous souffrez quand on vous fait du mal, l'autre personne souffrira si vous lui faites du mal. Vous devriez comprendre cette vérité. Y a-t-il une mère aujourd'hui qui puisse montrer un tel pardon et une telle tolérance ? C'est en cela que réside la grandeur de Draupadī. Draupadī n'était pas une femme ordinaire. Elle naquit du feu d'un *yajña* et contrôlait complètement ses sens. Depuis les temps anciens, de telles nobles femmes ont pris naissance sur cette terre sacrée de *Bhārat* et ont démontré sa gloire et sa culture virginales. Néanmoins, aujourd'hui, les *bharatīya* eux-mêmes ne comprennent pas la grandeur de leur culture. Les étudiants devraient comprendre la grandeur de la culture indienne et agir de manière appropriée.

À l'heure de l'adversité, vous devriez pratiquer la patience et vivre paisiblement. Les habitants de *Bhārat* ont attaché une grande valeur à cette qualité et l'ont gardée précieusement dans leur Cœur

depuis des temps immémoriaux. La patience était la principale qualité de nos *rishi*, leur beauté réelle. Néanmoins, certains *rishi* ont perdu cette qualité et ont connu l'échec dans leurs entreprises spirituelles. Ils ont ainsi perdu la puissance de leurs pénitences accomplies durant de longues années. De même, beaucoup d'empereurs ont perdu leur royaume et de grands érudits n'arrivèrent à rien parce qu'ils avaient perdu cette aptitude à la patience. Vous devriez donc considérer la patience comme la qualité qui vous offre une protection totale. Elle est l'arme qui vous protège. Si vous oubliez cette arme protectrice et recherchez les plaisirs terrestres éphémères, vous serez soumis à d'insupportables difficultés.

La colère est un grand péché

Étudiants !

La patience est très importante. Quelle que puisse être la situation, vous devriez toujours observer la patience et la tolérance. Ne vous précipitez jamais. « *La hâte engendre le gaspillage et le gaspillage engendre les soucis. Aussi, ne vous précipitez jamais.* » Restez toujours calmes et posés. Ne faites rien dans la précipitation. Maintenez-vous dans la paix. Vous pouvez tout acquérir si vous avez la paix. Sans la paix et la quiétude, on ne peut obtenir le bonheur. Maintenez-vous dans la quiétude. La quiétude est votre plus grande protection. N'agissez jamais dans la précipitation. Cela s'applique davantage aux étudiants parce que bon nombre d'entre eux sont impétueux. La patience est une qualité essentielle pour eux. Ils devraient développer la patience et être prêts à faire face à tous les tests. Vous devriez observer la patience même quand les autres vous lancent des insultes. Par ailleurs, si vous réagissez à la critique des autres dans la précipitation, vous perdrez cette précieuse vertu qu'est la patience. Gardez votre calme même si d'autres se livrent à des propos mesquins et dénués de sens à votre endroit. Votre patience est aussi précieuse qu'un diamant, alors que les propos dénués de sens sont comme du charbon de bois. Vous ne devriez pas échanger votre précieux diamant contre le charbon de bois dépourvu de valeur. Les paroles malveillantes des autres ne devraient pas vous perturber.

Aujourd'hui, l'homme gaspille sa vie parce qu'il manque de patience. De temps à autre, il sort de ses gonds. La colère est un grand péché. Certaines personnes récitent même leurs prières sur le ton de la colère quand elles sont irritées contre quelqu'un. Par exemple, quand vous vous asseyez pour chanter les *bhajan*, la personne assise près de vous peut vous causer du désagrément en ne vous laissant pas suffisamment de place. Vous ne pouvez rien faire d'autre que supporter ce désagrément. À la fin des *bhajan*, « *śānti, śānti, śānti* » est chanté trois fois. Mais, parce que vous êtes irrité contre cette personne, vous chantez « *śānti, śānti, śānti* » avec de la colère dans la voix. Comment dès lors pouvez-vous obtenir la paix ? Vous devriez considérer cela comme un test de patience et être parfaitement calme en chantant « *śānti, śānti, śānti* ». Mais, aujourd'hui, les fidèles sont remplis de colère tandis qu'ils chantent « *śānti, śānti, śānti* ». À quoi sert de chanter des *bhajan* sans dévotion ? Si votre dévotion est vraie, vous observerez la patience quelle que soit la situation. Mais vous vous irritez et vous vous agitez pour des choses triviales, vous haïssez les autres et vous vous battez avec eux ; ce faisant, vous causez des troubles dans la société. Cela n'est pas correct. Vous devriez toujours rester calme, maintenir la paix dans votre famille et rayonner la paix dans la société. C'est votre devoir. De plus, si vous n'êtes pas en paix et répandez le trouble dans la société, vous commettez un grand péché. Développez donc de plus en plus cette qualité de la patience, la considérant comme le Principe même de votre vie.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Vahe guru, vahe guru, vahe guru ji bolo...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam
(Mai 2010)*



SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre
Satyopanishad (Chap. VII)
du Prof. Anil Kumar

3^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous comprenons maintenant d'après Votre Discours divin et par Votre Grâce combien la dévotion est importante. Mais la foi est la base de la dévotion. Comment cultiver la foi, Swāmi ?



Bhagavān : Quelle question insensée vous avez posée là ! Qu'entendez-vous par « cultiver la foi » ? Pouvez-vous la cultiver ? Est-ce une denrée à acheter dans un magasin ? Elle ne peut être ni donnée ni reçue. La foi est une qualité innée. En fait, la foi (*viśvāsa*) est votre souffle (*śvāsa*). Sans lui, vous ne pouvez respirer.

Réfléchissez un instant à la manière dont vous accomplissez vos tâches quotidiennes, avec ou sans foi. Vous remarquerez rapidement que chacune de vos actions sans exception, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, est fondée sur la foi. Vous confiez vos vêtements, chemises de valeur et ensembles sahariens à un blanchisseur, en ayant pleinement confiance qu'il vous les rapportera après les avoir lavés et repassés.

Si vous le soupçonniez de vouloir s'enfuir avec les vêtements, les lui donneriez-vous ? L'or le plus précieux est confié aux joailliers afin qu'ils fabriquent des bijoux avec, dans la plus totale confiance que c'est ce qu'ils feront. Si toutefois une once de doute surgissait dans votre esprit, leur remettriez-vous votre or précieux ?

Lorsque vous allez chez un coiffeur pour une coupe de cheveux, envisagez-vous un seul instant qu'au lieu d'utiliser son rasoir sur votre tête, il l'utilisera sur votre cou ? Vous penchez votre tête devant le barbier en ayant totalement confiance qu'il coupera vos cheveux. De la même manière, en toute bonne foi, un patient s'installe sur la table d'opération et se laisse opérer par le chirurgien.

Croyez-vous que votre vie n'est pas en sécurité entre ses mains ? Non. Donc, que ce soit avec un blanchisseur, un orfèvre, un coiffeur ou un médecin, tous les actes sont accomplis en toute confiance. Par conséquent, la foi est un cadeau naturel de Dieu à l'Humanité. **Être dépourvu de foi n'est pas naturel, c'est artificiel. Le plus malheureux, c'est que vous avez une foi totale en tout le monde, sauf en Dieu. N'est-ce pas très regrettable ?**



La dévotion et la foi sont comme les deux yeux d'un être vivant, ou les deux roues d'une bicyclette, ou les deux ailes d'un oiseau. Sans la foi, dit-on, une fourmi ne peut pas même bouger d'un pouce. Un oiseau ne peut voler haut sans la foi. L'oiseau se perche sur une branche. Celle-ci peut s'abaisser ou bouger, et pourtant cela ne le dérange pas. Pourquoi ? C'est parce que l'oiseau a une foi totale en ses ailes, dont il dépend, et non en la branche. Tout repose donc sur la foi.

La foi est un cadeau naturel de Dieu à l'Humanité. Être dépourvu de foi n'est pas naturel, c'est artificiel. Le plus malheureux, c'est que vous avez une foi totale en tout le monde, sauf en Dieu. N'est-ce pas très regrettable ?

Comment connaissez-vous votre père ? C'est votre mère qui est habilitée à vous montrer votre père, et vous avez une foi absolue en votre mère. Sinon, vous n'avez aucun moyen de savoir qui est votre père. Vous connaissez les dates et les jours du calendrier et vous vous fiez à ce qu'il indique. Sinon, comment sauriez-vous, par exemple, qu'aujourd'hui nous sommes le samedi 14 mai ? Ce jour n'est pas apparu devant vous avec un panneau publicitaire sur le front indiquant le jour de la semaine et la date. Vous avez une foi totale dans tout ce que vous apprenez dans le bulletin d'information de la radio All India et dans les différentes colonnes des journaux que vous parcourez.

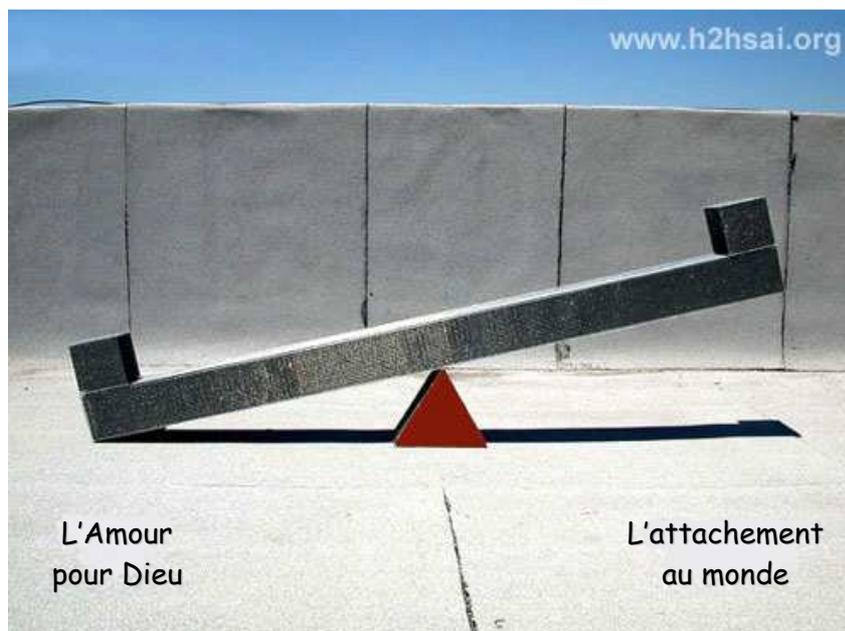
Si bien que vous croyez ce que vous entendez à la radio, voyez à la télé, lisez dans les journaux, mais vous ne croyez pas notre *rishi vākya*, ou les déclarations et enseignements des sages et des saints d'autrefois contenus dans les Védas et autres Écritures sacrées. Les Védas sont appelés *īśvarīya apaurusheya*, c'est-à-dire des compositions qui proviennent de Dieu. Vous n'avez pas foi en eux. Comme c'est étrange et malheureux ! Réfléchissez-y un peu.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Pourquoi certaines personnes ne sont-elles pas dévouées à Dieu ? Il semble que la dévotion n'ait aucune place dans leur vie. Voudriez-vous bien nous en donner la raison ?

Bhagavān : C'est très simple. C'est uniquement le plaisir des sens qui rend les gens peu ouverts à Dieu. S'inquiéter inutilement de l'avenir, nourrir des désirs excessifs, construire des châteaux en Espagne constituent le mode de vie de ces personnes. L'ambition d'atteindre des hauteurs non méritées et un trop

grand attachement à la famille et au monde sont tous des facteurs qui conduisent l'Homme à ne pas être dévoué à Dieu. Il ne peut exister aucune autre raison en dehors de celle-là.

Vous connaissez la balançoire à bascule sur laquelle les enfants jouent. Quand l'un monte, l'autre descend, et vice-versa. **Si vous mettez l'accent sur le monde, votre amour pour Dieu baissera. Par ailleurs, si votre amour pour Dieu est plus grand (lourd d'un côté, comme dans le jeu), votre attachement au monde s'amenuisera (léger de l'autre côté). C'est ainsi que fonctionne la balançoire, n'est-ce pas ?**



Je vais vous donner un autre exemple, celui de l'aimant. Il attire la limaille de fer, mais parfois il ne le fait pas. Pourquoi ? Si les morceaux sont pleins de rouille et de poussière, ils ne seront pas attirés par l'aimant. De même, ces personnes qui sont comme le fer, altérées par la rouille et la poussière des désirs matériels, ne sont pas attirées par Dieu, « l'Aimant divin ». Comprenez-vous plus clairement, maintenant, pourquoi certains ne sont pas dévoués à Dieu ?

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Pouvez-vous nous donner une direction à suivre dans notre recherche spirituelle ? Comment doit-elle se poursuivre ? Comme pour le cours d'une rivière, quelles sont les restrictions à observer ?

Bhagavān : *Naśreyo niyamam vinā* (Ne vous écarterez pas des règles). Tout doit comporter des règles, sans quoi vous affronterez des risques et des dangers. Une rivière qui s'écoule sous certaines conditions avec une berge de chaque côté exerce mieux ses fonctions d'irrigation. De la même manière, le fleuve de la vie possède deux rives : l'une représente *samsayātma vināśyati*, qui signifie « celui qui doute, périt » et l'autre représente *śraddhavan lobhate jñānam*, qui veut dire « c'est uniquement par la sincérité que l'on développe la sagesse ».

Si vous doutez, tout ce que vous ferez se révélera inutile et rien de fructifiera.
Aucune érudition ou *sādhana* ne pourra vous aider, si vous permettez au doute d'entrer dans votre esprit.

La rivière de votre vie doit s'écouler entre ces deux rives. Votre foi ne devrait pas être ébranlée, elle ne devrait jamais vaciller. Votre foi doit être ferme et profonde. Aucune situation difficile ni aucun moment négatif ne devraient vous faire perdre votre foi.

Une vie sans foi est comme un pot avec des trous. Vous savez que l'on n'arrose que les racines d'un arbre. Et pourtant, l'eau est emmenée dans toutes les parties de l'arbre. Vous n'arrosez pas le tronc, les branches et les feuilles séparément. De même, l'eau de la foi, lorsqu'elle est versée sur les racines de votre vie, prend soin de toute autre chose liée à la vie. L'arbre de la vie peut s'entretenir lui-même si l'eau de la foi nourrit ses racines. Sans cela, l'arbre se dessèche et meurt. Il devient du bois de chauffage. **Si vous doutez, tout ce que vous ferez se révélera inutile et rien de fructifiera. Aucune érudition ou *sādhana* ne pourra vous aider si vous permettez au doute d'entrer dans votre esprit.**

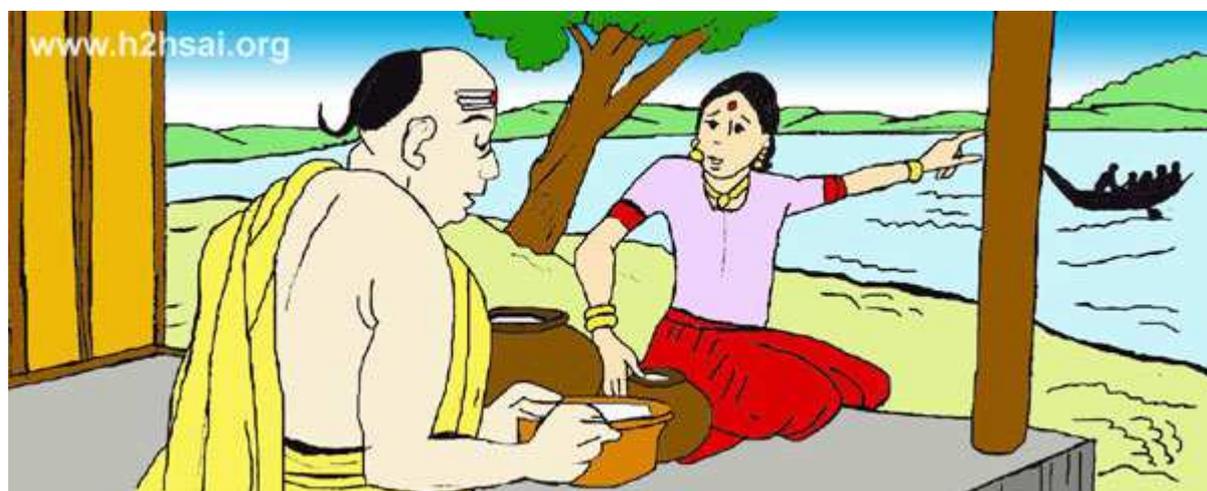


Voici une petite illustration : il y avait un pandit dans un village. Chaque jour, la laitière d'un village voisin venait lui apporter du lait en traversant une rivière en bateau. Le processus impliquait nécessairement un certain retard dans la livraison du lait au pandit.

Un jour, le pandit questionna la laitière pour connaître la raison du retard. Celle-ci répondit : « Ô Panditji ! Je dois traverser la rivière tous les jours pour apporter le lait. Je peux seulement prendre la deuxième navette du bateau, car le batelier fait monter tous les aînés du village lors de la première navette. Je n'ai pas le choix. C'est pourquoi je suis en retard. »

Alors, le pandit répondit : « Voyons ! Pourquoi avez-vous besoin de prendre le bateau pour venir ? Je vous suggère de transporter les pots de lait sur votre tête et de traverser la rivière en répétant le Nom du Seigneur. La rivière vous fraiera un chemin et vous n'aurez pas besoin d'attendre le bateau. »

La laitière croyait en ce que disait le pandit. Ainsi, le lendemain, elle arriva à l'heure et lui donna le pot rempli de lait.



Au questionnement du pandit, la laitière répondit qu'elle avait pu apporter le lait à l'heure, uniquement parce qu'elle avait suivi ses instructions. Le pandit fut très étonné de cela et ne parvint à la croire. Il décida de vérifier par lui-même. Il lui dit : « Très bien ! Lorsque vous repartirez, je vous suivrai pour voir comment vous traversez la rivière en répétant le Nom du Seigneur et comment la rivière vous fraie un chemin pour passer ! »

Tous deux s'approchèrent du rivage. La laitière exécuta exactement les instructions du pandit, consistant à répéter le Nom du Seigneur. Le pandit voulut lui aussi faire la même chose. Il s'avança et releva son *dhoti* jusqu'aux genoux afin qu'il ne se mouille pas.

Il entra dans la rivière, progressant pas à pas, craignant de se noyer. Son doute devint réalité et il se noya. La foi permit à la laitière de traverser la rivière en marchant, tandis que le pandit n'avait aucune foi en ses propres paroles, ce qui le fit tomber dans la rivière.

De l'autre côté de la rivière de la vie se trouve la berge de *śraddhā*, la sincérité, la constance, qui confère *jñāna*, la sagesse. Vous serez sincère si vous aimez le travail que vous accomplissez. Vous devriez être rempli de foi et d'amour pour devenir sincère.

Un étudiant ne peut réussir ses examens s'il n'a pas la foi qu'il sait lire, qu'il aime la matière et qu'il l'étudie sincèrement. Ainsi, *viśvāsa*, *prema*, et *śraddhā* (la foi, l'amour et la sincérité) sont les trois étapes qui vous assurent le succès dans vos entreprises. L'homme d'affaires, l'avocat ou le médecin doivent être sincères et doivent posséder *śraddhā* pour réussir dans leur profession.



Pour obtenir *jñāna*, vous devez donc être sincère et loyal. Quelle forme de *jñāna* cela doit-il être ? Ce n'est pas la connaissance physique, matérielle, séculière ou mondaine que vous obtenez lorsque vous êtes sincère et loyal, mais la connaissance pratique, *anubhava jñāna*. Les deux berges de chaque côté de la rivière de la vie sont donc l'absence de doute et la sincérité ou loyauté.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Pourquoi et comment acquérons-nous ces mauvais sentiments que sont la jalousie, la fierté, l'égoïsme, l'attachement, etc. ? Comment s'en débarrasser ?

Bhagavān : La cause principale de ces mauvais sentiments est votre attachement au corps. Ces sentiments naissent dans votre mental. Ils dépendent de vos interactions et relations avec les autres.

Je vous donne un petit exemple. Supposez que vous avez un ami très proche avec qui vous êtes d'accord sur tout. Si, par hasard, vous lui lancez une rose, il sera extrêmement heureux de votre amour et de votre déférence. Malheureusement, si vous ne partagez pas le même point de vue du fait d'un désaccord et que vous lui lancez une rose, il ne comprendra absolument pas votre geste. Il pensera que c'est une action délibérée de votre part pour le blesser, car votre ami est diabétique et, en tant que tel, si une épine de rose vient le piquer malencontreusement, il peut en résulter une blessure qui ne se guérit pas et pourra engendrer des complications menant à l'amputation de sa main.

Voyez la différence. Les deux individus sont les mêmes, la rose est identique elle aussi. Mais, pendant la période où ils sont en bons termes, l'action est vue de manière positive, tandis que, lorsqu'ils sont en mauvais termes, la même action est vue de façon négative. Vous comprenez maintenant que votre ami crée la suspicion dans le mental de la même personne pendant une période d'animosité.

Ensuite, permettez-moi de vous parler d'une autre de vos faiblesses : la colère. Pourquoi et dans quel but devriez-vous être en colère contre quelqu'un ? Vous avez tendance à perdre votre énergie à cause de la colère. Ensuite, vous devenez faible. L'énergie que vous avez acquise grâce à la nourriture que vous avez prise pendant deux mois est perdue en un seul accès de colère. Maintenant, examinez la question de manière lucide. Qu'est-ce qui vous met en colère exactement ? Si quelqu'un vous critique, vous réprimande, vous accuse ou vous blâme, vous êtes naturellement en colère contre cette personne.

Êtes-vous en colère parce que vos erreurs sont pointées du doigt ? Pourquoi ? Supposons que vous soyez irréprochable et non coupable ; dans ce cas, vous n'avez pas besoin de vous mettre en colère, car ce n'est qu'une fausse allégation !

**QU'EST-CE QUI
ME MET EN
COLÈRE ?**



Calmez-vous un instant et réfléchissez avec lucidité. Pourquoi devriez-vous être fâché contre quelqu'un qui souligne vos erreurs et vos défauts ? N'êtes-vous pas coupable ? Êtes-vous en colère parce que vos fautes sont pointées du doigt ?

Supposons que vous soyez irréprochable et non coupable ; dans ce cas, vous n'avez pas besoin de vous mettre en colère, car ce n'est qu'une fausse allégation.

Si quelqu'un dit que Je suis chauve, Je ne suis pas fâché contre lui, car il n'y a rien de vrai dans ce qu'il dit puisque Je ne suis pas chauve. Si quelqu'un fait la remarque que J'ai une tignasse de cheveux, là encore Je ne Me mets pas en colère, car c'est la vérité.

Donc, qu'ils disent que Je suis un Baba *battatala* (Baba au crâne chauve) ou un Baba *buttatala* (Baba à la tignasse), aucune des deux choses ne Me met en colère. Si vous pensez de cette façon, vous ne serez en colère et fâché contre personne.

La pire forme de maladie qui existe et qui est incurable, c'est l'envie ou la jalousie. La haine ruina des rois puissants comme Hiranyāksha, Hiranyakaśipu, Śiśupāla ou Dantavakra, comme cela est raconté dans nos épopées du *Mahābhagavatam* ou du *Mahābhārata*. L'envie ruina le clan entier des *Kauravā*. L'envie, la fierté, l'ego, la jalousie et la colère sont des qualités démoniaques.

Personne ne pense jamais à ceux qui possèdent ces mauvaises tendances. Avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui s'appelle Duryodhana, la personnification même de la jalousie dans l'épopée du *Mahābhārata* ? Avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui s'appelle Śiśupāla, l'incarnation de la haine dans nos Écritures ? Jamais. Pourquoi ? C'est une honte de s'appeler ainsi. Nous avons ensuite Mantharā, personnage féminin du *Rāmāyana* et véritable emblème de la jalousie. Elle a même déshonoré la reine Kaikeyī. Elle est responsable de l'envoi de Rāma dans la forêt et du règne de Bhārata ! Avez-vous rencontré des femmes portant le nom de Mantharā ou Kaikeyī ? Non. Jamais. Pourquoi ? Ces noms représentent les traits négatifs qui ruinent toute personne.

Ne soyez jamais égoïste. L'égoïsme est un autre trait qui mène au déshonneur. Examinez-vous lorsque vous vous sentez égoïste. Pourquoi devriez-vous avoir de l'ego ? À quel titre devriez-vous être égoïste ? Sur la planète entière, l'Inde a la taille d'une fourmi. Ensuite, en Inde, votre État de l'Andhra Pradesh a la taille d'un œil de fourmi. Votre district d'Anantapur n'est qu'un point dans l'œil de la fourmi. Alors, qu'en est-il de Puttaparthi, de vous et de votre statut dans la famille ? Presque rien. Par conséquent, ne laissez aucune



place à l'ego et à la fierté. Bien sûr, si vous voulez malgré tout être égoïste et fier, soyez égoïste par rapport à votre ignorance et fier de votre stupidité ! L'attachement et l'intérêt personnel peuvent vous rendre égoïste sous de faux prétextes.

L'attachement et les sentiments du « je » et du « mien » ne sont pas dans votre propre intérêt. Les sentiments de « tien » et de « mien » naissent d'*abhimāna* (l'attachement) et *ahamkāra* (l'ego). Je prends un exemple. Votre voisin a une fille qui a été gravement malade il y a quelque temps. Vous n'étiez pas préoccupé par sa santé ni inquiet. Un an après, il se trouve que vous vous mariez avec elle. Ensuite, la moindre fièvre ou le moindre rhume qu'elle peut développer vous fait prendre des congés et ne pas aller au bureau. Pourquoi ? Parce qu'elle est votre épouse et non plus la fille de votre voisin. La différence n'est due qu'à l'attachement.

C'est *mamakāra*, le sentiment de « mien », qui a conduit Dhritarāshtra, le vieux roi du *Mahābhārata*, à soutenir tous les mauvais actes de ses fils et qui a causé la ruine totale du clan tout entier. Bien qu'ayant cent fils, il ne lui en resta même pas un seul pour accomplir ses derniers rites. C'est à cela que vous réduisent les sentiments du « je » et du « mien ».

Lorsque ces traits trouvent une place à l'intérieur de vous, répétez dix fois « je suis un homme, pas un animal », « je suis un homme, pas un animal », afin de vous débarrasser des qualités animales que sont *ahamkāra*, l'ego, *asūya*, la jalousie, *īrshā*, l'envie, *dvesha*, la haine, *abhimāna*, l'attachement et *mamakāra*, les sentiments du « je » et du « mien ».

Prof. Anil Kumar : Swāmi, comme vous avez merveilleusement expliqué ces choses profondes en termes simples et de manière aisée ! Quelle est la voie vers l'immortalité, le but de la vie ?

Bhagavān : C'est très simple ! Très facile ! La seule voie vers l'immortalité, c'est la suppression de l'immoralité.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Combien de temps dure le plaisir des sens ?



Bhagavān : Le plaisir des sens est momentané et fugace. il vous plonge dans les difficultés et vous affaiblit. Réfléchissez bien pour comprendre clairement. Vous croyez que vous prenez du plaisir grâce à vos sens. En fait, il n'en est rien. Ce sont vos sens qui prennent du plaisir à vos dépens.

C'est à votre détriment que les sens passent du bon temps. Comment ? Vous vous affaiblissez. Vous perdez votre vigueur. Vous vieillissez.

Si vous aviez raison de penser que vous trouvez de la satisfaction grâce à vos sens, vous devriez être actifs et enthousiastes. Mais, en réalité, il n'en est rien. Les plaisirs des sens ont une incidence négative sur vous. Par conséquent, soyez certain que vos sens profitent de vous, vous rendant malades, vieux et faibles ; ce n'est pas vous qui profitez grâce à vos sens.

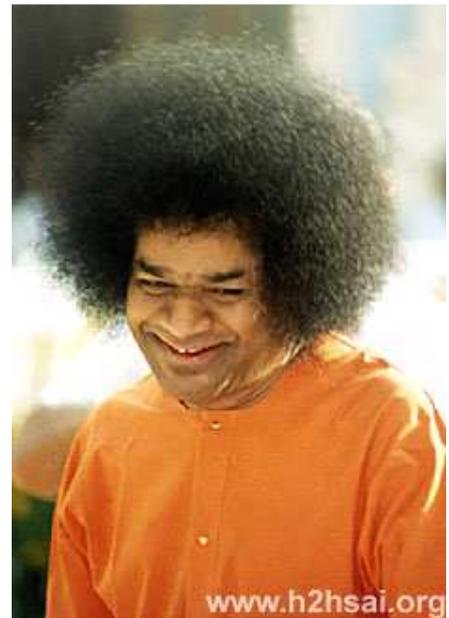
Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment mener une vie sans attachement ? Nous sommes affectés lorsque nos biens, nos fonctions et nos richesses nous sont retirés. Je Vous en prie, dites-nous comment ne pas souffrir si nous en sommes dépossédés.

Bhagavān : Vous ne devriez jamais perdre de vue le but et la raison d'être de votre vie. N'abandonnez jamais vos devoirs et responsabilités. Voyez-vous, le journal d'aujourd'hui est le déchet de papier de demain. Soyez certains que le passé ne reviendra jamais. Vous devriez toujours garder à l'esprit trois points importants :

Ne pensez jamais que le monde est permanent et que vos relations avec tous ceux qui vous entourent sont durables. Deuxièmement, n'oubliez jamais Dieu, sous aucun prétexte. Et troisièmement, n'ayez pas peur de la mort.

Un magistrat bénéficie de tous les confort et commodités, tels qu'un grand bungalow avec un vaste domaine, du mobilier, des serviteurs, etc. Il a un très grand bureau et du personnel pour l'aider mais, lorsqu'il part en retraite, il doit tout quitter, même s'il a vécu jusque-là comme le seul propriétaire et détenteur de tout cela. Pleure-t-il le jour de son départ en retraite ? A-t-il le sentiment d'avoir perdu quelque chose de personnel ? De la même manière, les domestiques qui s'occupent des enfants dans les résidences d'hommes riches ou de hauts fonctionnaires considèrent ces enfants comme proches d'eux, jusqu'à dire « notre garçon », « notre enfant », etc. Mais est-ce effectivement le cas ?

Peuvent-ils les revendiquer et se les approprier à tout moment ? De même, prenons l'exemple d'un caissier dans une banque. Il a avec lui des milliers et des milliers de roupies qu'il verse à différents titulaires de compte en fonction des chèques présentés. Est-il triste à chaque déboursement d'argent ? Pas un seul *paisa* ne lui appartient.



C'est la même chose pour votre relation avec le monde dans lequel vous vivez. Comprenez l'essence, *sāram*, et menez cette vie terrestre, *samsāram*. Personne n'a de lien avec quoi que ce soit ou avec quiconque. Vous êtes seuls au moment de votre naissance et de votre mort. Tout ce qui arrive entre-temps ressemble à des nuages passagers.

« Vous installeriez-vous sur un pont que vous devez traverser d'un bout à l'autre ? Aimerez-vous faire une maison d'un bateau qui navigue d'une berge à l'autre. Construiriez-vous une demeure en plein milieu d'une autoroute ? »

Chacun doit donc se poser des questions comme : « Qui suis-je ? », « D'où est-ce que je viens ? », « Quel est le but de la vie ? ». La vie humaine vous a été donnée afin que vous trouviez la réponse à ces questions.

Prenons l'exemple d'un villageois qui se rend pour affaires dans une ville voisine. N'ayant pu terminer son travail, il doit passer la nuit à l'hôtel. Le propriétaire de l'hôtel ou de l'auberge où il choisit de dormir lui posera naturellement quelques questions avant de lui donner une chambre. Il lui demandera d'indiquer son nom et son adresse. Le villageois devra répondre à des questions comme : « D'où venez-vous ? Combien de temps resterez-vous ? »

Si vous donnez des réponses telles que « je ne sais pas d'où je viens », « je ne sais pas combien de temps je vais rester ici », le propriétaire dira : « Je n'ai pas de chambre pour vous. Cet hôtel n'accepte pas les gens fous comme vous. » Votre situation ou position est identique si vous ne savez pas d'où vous venez, combien de temps vous restez et où vous irez ensuite. Accomplissez votre devoir en pensant à Dieu. Cela est suffisant, ainsi vous ne souffrirez jamais.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment les services rendus aujourd'hui sont-ils utiles pour le futur ?

Bhagavān : Je vais vous citer un exemple que vous connaissez très bien. Après votre départ en retraite, vous recevez une pension. Pourquoi ? C'est la rémunération pour les longues années de service dans une profession. Ainsi, de la même façon, la Grâce de Dieu vous est conférée pour vos services dans le passé.

Voici un autre exemple : si vous remplissez un réservoir d'eau pendant la saison des pluies, vous serez approvisionné en eau pendant l'été, n'est-ce pas ? Par conséquent, le service accompli aujourd'hui vous aidera plus tard à recevoir la Grâce de Dieu, cela ne fait aucun doute.



Prof. Anil Kumar : Swāmi ! La mort existe-t-elle ? Y a-t-il un paradis et un enfer ? Qu'est-ce que la vie ?

Bhagavān : La mort n'existe pas. C'est le corps qui meurt. Mais l'*ātman*, le Résident intérieur, est immortel. L'*ātman* est l'éternelle vérité. Votre bonheur est véritablement le paradis. Votre souffrance est l'enfer. Tous deux sont présents dans cette vie. Ce ne sont pas des entités distinctes de vous.

L'Univers entier est un arbre avec des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. L'Homme, désirent obtenir des fleurs et des fruits, nourrit l'arbre en arrosant ses racines. Il est suffisant d'arroser les racines pour que l'eau soit distribuée aux différentes parties de l'arbre, n'est-ce pas ? Arrosez-vous le tronc, les branches et les feuilles séparément ? Non, bien sûr. Dans cet arbre de l'Univers, les branches sont les différents pays et États ; les feuilles sont les désirs ; les êtres humains sont les fleurs. La racine est

en bas et le fruit est en haut. La racine représente la confiance en soi, tandis que le fruit représente la réalisation du Soi. Le jus à l'intérieur du fruit représente la Divinité. De nos jours, il n'y a pas de Divinité, mais seulement la communauté.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! La plus grande peur de l'Homme est la peur de la mort. Comment surmonter cela ?

Bhagavān : L'Homme ne meurt pas de maladie. En fait, c'est la peur qui le dirige vers la mort. Quarante-dix pour cent des décès sont attribuables à la peur de la mort. Les maladies ont, pour la plupart, une origine et une incidence psychologique. Contrôlez votre pouls et votre tension artérielle lorsque vous êtes nerveux, inquiet ou effrayé ; ils s'élèvent bien au-delà du niveau normal. Ainsi, les maladies trouvent dans une large mesure leurs racines dans votre état mental.

Un jour, la déité du choléra arriva dans un village. En la voyant, l'aîné du village lui dit : « Mère ! Je suis terrifié à la pensée que bientôt nos villages seront dévastés. Je me demande combien de nos villageois vont mourir ! » La déité répondit : « Mon fils ! Tous ne seront pas mis en danger par moi. Il n'y aura que cinq décès par jour, c'est tout. Il est inutile de t'alarmer à ce point. » Mais de nombreuses personnes moururent. L'aîné pensa que la déité lui avait menti. Il retourna la voir et lui dit : « Mère, vous êtes une déité. Comment se fait-il alors qu'après m'avoir dit une chose vous fassiez le contraire et que vous nous punissiez ? » La déité du choléra répliqua : « Fils ! Je n'ai pas prononcé de mensonge. Je n'ai emporté que cinq personnes par jour. Je ne suis donc pas responsable de la mort de toutes les autres personnes. Elles ne sont pas mortes du choléra ; elles sont mortes de peur, voilà tout. »



Vous M'avez demandé comment surmonter la peur de la mort. La seule solution est le courage ! Vous devriez comprendre qu'à un moment ou à un autre la mort est inévitable. Réalisez qu'il n'existe aucune exception. Lorsque vous avez le courage de réaliser pleinement cela, la peur de la mort cesse.

(À suivre...)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE SEIGNEUR NE PERMETTRA PAS QU'IL SOIT FAIT DU MAL À UN FIDÈLE

En 1962, alors qu'il prononçait un discours, Swāmi, dans le but de nous expliquer ce qu'est un véritable fidèle, nous relata l'histoire suivante :

Au Bengale, il y avait un fidèle du nom de Mādhavadāsa qui réalisa au décès de sa femme qu'il avait perdu son foyer (*griha*), car sa *grihalakshmi* (épouse, désignant aussi 'la déesse du foyer') l'avait quitté. Il fit don de tous ses biens aux pauvres, revêtit une robe ocre et partit sur les routes comme pèlerin. Il atteignit le temple de Jagannātha. Et là, il effectua une pénitence si intense qu'au fil du temps l'image qu'il adorait se transforma en Réalité abstraite, et cette Réalité finit par devenir une Vision permanente. Il perdit tout sens du temps et de l'espace, de *chith* et d'*a-chith*, la conscience et l'ignorance.

Le Seigneur apparut alors à ses côtés, accompagné de Subhadra, Son aspect *śakti*, et plaça devant lui l'assiette en or remplie de nourriture qui avait été offerte au Seigneur Jagannātha dans le sanctuaire. Lorsque Mādhavadāsa sortit de sa contemplation spirituelle, il vit les délicieuses offrandes posées sur l'assiette en or et en mangea à satiété. Puis il retourna à son paradis intérieur qu'il avait quitté quelques instants.



Entre-temps, l'absence de l'assiette fut remarquée au temple. On présuma qu'elle avait été volée, et elle fut découverte sur le rivage près de Mādhavadāsa. Des policiers zélés l'arrêtèrent promptement et le battirent sans pitié. Mādhavadāsa ne semblait pas du tout perturbé. La nuit qui suivit l'incident, le prêtre responsable du temple fit un rêve dans lequel le Seigneur Jagannātha lui demanda de ne plus lui faire d'offrandes de nourriture : « Tu m'apportes de la nourriture et, lorsque Je la mange, tu te mets à Me battre ! »

C'est alors que le prêtre comprit que tout cela n'était que la *līla* du Seigneur, qui avait pour but de prouver la dévotion de Mādhavadāsa et d'enseigner aux autres la véritable nature de la *bhakti*.

Swāmi raconta ensuite un autre bel incident de la vie de ce fidèle.

Certains érudits et pandits de Puri n'apprécièrent pas la soudaine renommée de cet étranger du Bengale et le défièrent en une joute intellectuelle. Mādhavadāsa n'était pas ce genre d'érudit : il n'avait lu les *śāstra* (Écritures) que pour y trouver un bâton de soutien, un guide pour agir, et non pour frapper autrui. Aussi reconnut-il sa défaite avant même le début du défi intellectuel et signa-t-il une déclaration à cet effet. Le chef des pandits n'était que trop heureux de l'accepter, car la réputation d'érudit de Mādhavadāsa l'effrayait vraiment.

Le pandit se précipita à Kāśi avec ce témoignage de victoire et le brandit devant une assemblée d'érudits en leur demandant de le considérer comme supérieur même à Mādhavadāsa. Mais le Seigneur ne permet pas que l'on humilie Son fidèle (*bhaktha*). Lorsque la fameuse déclaration signée fut ouverte, tous constatèrent avec stupéfaction qu'elle attestait que Mādhavadāsa avait remporté la victoire et que c'était le pandit qui l'avait signée en reconnaissant sa propre défaite ! Le Seigneur ne reste pas silencieux lorsqu'on insulte un véritable fidèle ou qu'on lui fait du mal.

Sathya Sai Baba

Praśānthy Nilayam, 4-3-1962

<http://sssbt.info/ssspeak/volume02/sss02-30.pdf>

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 18^e partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Affectueux Sai Ram et bienvenue dans notre série Questions-Réponses.

Si vous vous en souvenez, nous sommes en train de traiter le sujet des Pratiques spirituelles. Avant de passer à la question suivante, peut-être devrais-je faire une ou deux remarques simplement pour placer tous ces exposés de notre série dans une perspective globale. Il est très probable que certains d'entre vous ne nous écoutent qu'occasionnellement et peuvent de ce fait se focaliser sur les aspects relatifs de mes réponses.

Cela est bien sûr inévitable, mais je pense que, s'agissant d'une longue série qui traite de tout un ensemble de sujets, il convient de voir chacune de mes réponses dans une perspective plus large ; dans ce cas, ces exposés prendraient davantage de sens. Pour votre commodité, nous faisons de notre mieux pour vous aider encore plus en proposant sur H2H les archives de Questions-Réponses.

Lorsque nous examinons la réponse à une question spécifique, quelle qu'elle soit, nous devrions toujours avoir une vue d'ensemble. C'est là que le But de la Vie se révèle important. Peut-être vous souvenez-vous que j'ai déjà traité en détail le sujet du But de la Vie. La Vie, permettez-moi de le rappeler, est un cadeau inestimable que nous donne le Seigneur, afin que lors de notre séjour sur Terre nous fassions tout notre possible pour retourner à Lui. C'est très bien, mais qu'est-on censé faire exactement pour retourner à Dieu ? Swāmi a répondu à tout cela en détail. En bref, il s'agit de débarrasser notre mental de tout le désordre qui l'encombre. Et comment y parvenir ? C'est précisément là que les Pratiques spirituelles deviennent importantes – j'espère que vous saisissez l'idée générale.

Bien sûr, il y a toutes sortes de Pratiques spirituelles et, comme vous pouvez vous en rendre compte, je traite actuellement des questions en lien avec certaines d'entre elles. Dans tout cela, il y a une chose importante que nous ne devons jamais perdre de vue : Dieu est partout, en tout, à tout instant. Nous



Dieu est partout, en tout, à tout instant

devrions toujours garder cela à l'esprit, quoi que nous fassions. En un sens, c'est LA chose essentielle. Certains diront : « Bien sûr, cela semble simple, mais en pratique, que signifie cette déclaration ? » Permettez-moi de l'expliquer.

Tout d'abord, les gens répètent des *stotra* parce que c'est ce qu'exige la tradition. Ensuite, ils croient, comme autrefois, que Dieu sera heureux de cette pratique. Permettez-moi de rappeler à cet égard que, même si cela est répétitif, Dieu est vraiment heureux lorsque nous essayons de faire quelque chose de bien par amour pour Lui. Enfin, alors que les années passent et que nous devenons plus mûrs, les *stotra* qui apparaissaient répétitifs au départ acquièrent soudain une profonde signification.

Prenons l'exemple de la corruption, qui consiste généralement à donner ou recevoir un pot-de-vin. La corruption met toujours en jeu deux parties, l'une qui désire une faveur ou qu'une chose soit faite, tandis que l'autre détient le pouvoir ou l'autorité pour accorder la faveur recherchée ou faire ce qui est demandé. Si chacune de ces deux personnes voit Dieu en l'autre et qu'elles sont toutes deux liées par *satya* et *dharma*, alors elles éviteront de faire quoi que ce soit d'illégal et d'immoral. Par conséquent, il n'y aura pas de corruption. Ainsi, vous comprenez, voir Dieu partout est un sujet très concret ; cela peut aider – et cela aide effectivement, c'est le point important. C'est ainsi que la spiritualité prend une dimension pratique et devient liée à notre vie quotidienne.

Je sais bien que, le monde étant ce qu'il est aujourd'hui, beaucoup secoueront la tête et murmureront que de telles choses ne sont pas possibles. Pourtant, laissez-moi aussi vous rappeler que, bien que cela ne soit pas motivé par des contraintes d'ordre moral, les peuples d'Europe, et en particulier ceux des pays scandinaves, observent **réellement** des codes éthiques, ce qui explique pourquoi la corruption est pratiquement absente là-bas. C'est vrai, cela s'explique pour une part non négligeable par l'équité économique qui prévaut dans cette zone du monde, comparée à celle de nombreux pays d'Afrique – ou, dans ce domaine, à l'Inde – où il existe de grandes disparités économiques entre les riches et les pauvres. Cependant, si nous choisissons tous d'être honnêtes et moraux, alors les choses peuvent changer. Tout débute avec chacun d'entre nous, et c'est là que les Pratiques spirituelles, la *sādhana*, etc., s'avèrent essentielles.

corruption



www.h2hsai.org

Si chacune de ces deux personnes voit Dieu en l'autre et qu'elles sont toutes deux liées par satya et dharma, alors elles éviteront de faire quoi que ce soit d'illégal et d'immoral. Par conséquent, il n'y aura pas de corruption !

Approfondissons un peu, car je suis sûr que la plupart d'entre vous ne croient pas ce que je suis en train de dire. Considérons le coût de la vie aujourd'hui en Inde, dont une bonne partie est déterminée par le style de vie des plus riches et des classes moyennes supérieures. Ils ont de l'argent à dépenser, et la première chose qui arrive lorsqu'il y a beaucoup d'argent disponible pour acquérir des produits, c'est que le prix de ces produits, y compris ceux de première nécessité, se met à grimper.

Je peux le constater ici même, à Puttapparthi. Actuellement, en raison de l'affluence énorme des pèlerins, même une simple banane coûte plus d'une roupie. Pendant des années,

cette humble banane constituait un repas pour le pauvre mais, aujourd'hui, les bananes et les légumes courants sont devenus eux-mêmes vraiment chers. Dans une telle situation économique déséquilibrée, il ne faut pas s'étonner que les fonctionnaires ordinaires se sentent contraints d'accepter des pots-de-vin pour joindre les deux bouts.

En revanche, les hauts fonctionnaires parviennent à acheter des bananes et des légumes même s'ils sont chers ; mais ils ont également de nombreux désirs coûteux. Ils veulent des voitures, des vacances à l'étranger, etc. Tout cela nécessite de l'argent, ce qui explique qu'ils commencent à accepter des pots-de-vin. Si ces personnes décidaient d'être économes et de mener une vie simple [ce que les gens faisaient autrefois], alors la corruption ne serait pas aussi répandue.

Et d'ailleurs, concernant la corruption, nous ne devrions pas oublier que, fréquemment, le secteur des entreprises sort du droit chemin en offrant des pots-de-vin simplement pour obtenir diverses faveurs, comme remporter un gros contrat. Il est bien connu que les grandes entreprises en compétition sur de gros marchés, tels que la vente d'avions, de matériel militaire, etc., n'hésitent pas à offrir d'énormes dessous-de-table ; en fait, ils font ces propositions aux personnes qui sont en haut de la pyramide, pas à ceux qui sont en bas.

Nous voyons donc ici que, tandis que les pauvres se laissent corrompre parce qu'ils veulent joindre les deux bouts, les fonctionnaires bien placés deviennent corrompus parce qu'ils désirent un style de vie qu'ils ne peuvent se permettre. Et en ce qui concerne les grosses entreprises, bien qu'elles se plaignent régulièrement de la corruption, elles n'hésitent pas le moins du monde à proposer des pots-de-vin quand la compétition devient rude et difficile.

Pour en revenir à mon propos, lorsqu'une personne est profondément consciente que Dieu est présent en tout, elle hésitera à faire la plupart des choses que les gens ont tendance à faire un peu trop facilement de nos jours. Cela s'applique aussi bien à un pauvre, à une personne de la classe moyenne ou à une personne riche. Vous ne le croirez peut-être pas, mais il y a seulement 60 ans en arrière, la corruption était très rare en Inde ; et l'Inde était beaucoup plus pauvre qu'aujourd'hui. À cette époque, qu'ils fussent riches ou pauvres, les gens prenaient réellement la moralité et la spiritualité beaucoup plus au sérieux que nous ne le faisons aujourd'hui ; et ils mettaient également un frein à leurs désirs, ce qui aidait grandement.

« Les *Veda* sont parmi les plus anciennes Écritures sacrées du monde. Elles constituent un vaste réservoir de Sagesse. Manu a déclaré que 'Tout provient des *Veda*'. Les *Veda* sont incommensurables, inégalables et remplis de Béatitude. Le terme *Veda* provient du verbe 'vid' qui signifie connaître. La Connaissance du Suprême est *Veda*. »

Je pense en avoir dit assez en guise de préambule et de rappel des objectifs de cette série. Permettez-moi maintenant de passer à la première question du jour, que voici :

Les prières sont définies comme étant une conversation avec Dieu. Quel sens cela a-t-il de chanter tant de *stotra* qui signifient à peu près tous la même chose, alors que nous pouvons simplement dire dans notre langue maternelle : « Seigneur, aide-moi à suivre Ta voie et bénis-moi » ?

C'est une très bonne question, et cette personne fait vraiment une remarque pertinente. D'ailleurs, pour ceux qui l'ignorent, un des sens du mot '*stotra*' pourrait être 'hymne en prière à Dieu'. Voici en substance ce que notre auditeur nous dit : « Pourquoi devrions-nous continuer à chanter les louanges du Seigneur d'autant de façons différentes, alors que nous pourrions avoir à la place une conversation simple avec Dieu, Lui disant des choses significatives dans notre langue maternelle ? »

Commençons avec l'aspect suivant : « Pourquoi les gens répètent-ils des *stotra*, qui d'ailleurs signifient tous plus ou moins la même chose ? » Beaucoup le font parce qu'ils ont vu les autres le faire ; en un sens, c'est une façon de se raccrocher à la tradition. Pour comprendre pourquoi, dans les temps anciens, autant d'importance était accordée à la répétition de *stotra*, nous devons essayer de comprendre comment la société fonctionnait à cette époque et quel était le mode de pensée des gens.

Pourquoi chanter des *stotra* ?

1. Les gens répètent des *stotra* parce que c'est ce qu'exige la tradition.
2. Ils croient que Dieu sera heureux de cette pratique.
3. Alors que nous devenons plus mûrs, les *stotra* acquièrent une profonde signification.

www.h2hsai.org

La vie était très différente dans les temps anciens et, en Inde, comme presque partout ailleurs, la vie de chaque individu devait se conformer aux normes en vigueur, que cela plaise ou non. Il est à noter que cela ne s'appliquait pas seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans diverses autres actions sociales. D'ailleurs, le chant répétitif, même dépourvu de compréhension, faisait partie d'un exercice routinier exigé à cette époque-là, aussi bien en Inde que dans le reste du monde.

Lorsque que nous étions jeunes, nous ne comprenions pas pourquoi nous devions adhérer à de telles pratiques, mais nous obéissions à ce que les aînés demandaient – nous n'avions pas le choix ! Je peux personnellement témoigner du fait que, peu de temps après ma cérémonie d'*upanayanam*, je devais accomplir trois fois par jour un certain rite dévotionnel imposé et, à midi, ma mère regardait si je le faisais réellement. Ce n'est que lorsqu'elle était convaincue que j'avais rempli mes Obligations spirituelles que je pouvais prendre mon repas !

En tant que jeune individu convaincu notamment que ce qu'on lui imposait était excessif, j'étais naturellement très contrarié et je n'aimais pas du tout ce que je devais endurer. Cependant, rétrospectivement, je suis heureux que ma mère ait été inflexible, qu'elle m'ait fait apprendre tous ces mantras et qu'elle ait insisté pour que je chante à maintes reprises la *Gāyatrī*. Pourquoi dis-je cela ? Parce que j'ai maintenant atteint un stade de la vie où je suis non seulement capable de réfléchir intelligemment sur les *Veda*, etc., mais aussi d'admirer leur majesté sonique, en plus d'apprécier dans une certaine mesure la profondeur de leur signification.

Bien, au terme de toute cette digression, que suis-je en train d'essayer de faire comprendre ? Quelle est précisément ma réponse à l'auditeur ? La voici :

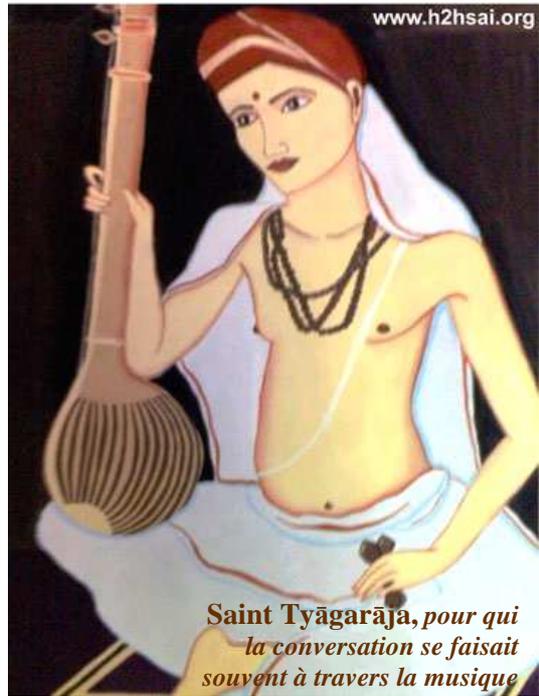
Tout d'abord, les gens répètent des *stotra* parce que c'est ce qu'exige la tradition. Ensuite, ils croient, comme autrefois, que Dieu sera heureux de cette pratique. Permettez-moi de rappeler à cet égard que, même si cela est répétitif, Dieu est vraiment heureux lorsque nous essayons de faire quelque chose de bien par amour pour Lui. Enfin, alors que les années passent et que nous devenons plus mûrs, les *stotra* qui apparaissaient répétitifs au départ acquièrent soudain une profonde signification.

Cela étant dit, je trouve que c'est très bien que notre auditeur adopte une démarche personnelle en conversant avec Dieu dans sa langue natale. Après tout, dans les moments de profond désespoir, les fidèles lancent souvent ce cri d'appel : « Ô Seigneur, pourquoi tout cela m'arrive-t-il ? Où es-Tu ? Pourquoi ne fais-Tu rien pour me protéger ou me sauver ? »

De tels gémissements nous sont à tous familiers. Peut-être que, parfois, aucun soulagement immédiat ne se fait sentir – cela pourrait dépendre en grande partie du fardeau karmique que l'on porte. Cela dit, de telles lamentations sont en fait très utiles, car la personne est totalement focalisée sur Dieu et absorbée par la prière qu'elle Lui adresse, son esprit faisant abstraction de toute autre chose. Cette totale focalisation, même si elle est brève, est une chose importante.

En évoquant les conversations avec Dieu, je ne dois pas oublier le Saint Tyāgarāja, pour qui la conversation se faisait souvent à travers la musique. Et comme cette musique était grandiose !

Ainsi, voyez-vous, c'est *bhāvam* ou le sentiment sous-jacent qui est le plus important. Si je pense sincèrement que Dieu sera satisfait par la répétition des *stotra* et que je les récite dans cet esprit, je peux être certain que Dieu sera très heureux. D'un autre côté, si ce que je désire est une conversation directe et personnelle, il ne fait aucun doute que Dieu écoutera avec beaucoup d'attention ce que j'ai à dire. Pourquoi Dieu serait-il plus satisfait d'une conversation que de la répétition de *stotra* ? Parce que nous Lui parlons avec la certitude totale qu'Il nous écoutera ! Vous savez, ce que Dieu attend véritablement de nous, c'est la foi, une foi totale et inconditionnelle – l'emballage n'ayant aucune importance, du moins pour Lui.



Un fidèle étranger qui ne parvenait vraiment pas à accomplir *nāmasmarana* en répétant des noms sanskrits commença à dire : « Swāmi, je n'arrive pas à répéter tous ces noms sanskrits, mais Il est certain que je T'aime. » Rapidement, pour ce fidèle, *nāmasmarana* devint simplement : « Je T'aime Swāmi ! » Et cette répétition le plongea dans la béatitude ! Voilà pourquoi l'un de nos *bhajan* nous invite à choisir un Nom que nous apprécions et, lorsque nous le répétons, de le faire avec sentiment et amour ; la même chose s'applique à la récitation des *stotra* et aux conversations, quelles qu'elles soient.

Permettez-moi de terminer cette partie de la conversation en évoquant un entretien que j'ai eu avec M. Tajmool Hussein des Caraïbes. Si je me souviens bien, M. Hussein fut président de l'Organisation Sai des Caraïbes pendant de nombreuses années. Dans la vie professionnelle, il fut un brillant avocat formé en Angleterre.



M. Hussein est musulman et son père avait émigré à Trinidad au tout début du XX^e siècle. C'était un Imam qui avait découvert le Coran alors qu'il était encore très jeune, et il le connaissait très bien. Il ne savait pas un mot d'Arabe, la langue dans laquelle est écrit le Coran. Pourtant, il apprit chaque mot qu'il parvint à réciter parfaitement – c'est ce qu'il me confia lorsque je l'interviewai pour Radio Sai. Il déclara qu'il connaissait ce que les termes signifiaient en substance, bien qu'incapable de traduire les hymnes mot-à-mot.

Cependant, expliqua M. Hussein, le fait d'ignorer la traduction littérale n'était pas un handicap pour expérimenter dans son Cœur la beauté, la grandeur et le sentiment de compassion que l'Islam évoquait si merveilleusement. Cela veut donc dire que, pour ceux qui ont grandi avec les hymnes, avec ou sans connaissance détaillée de ce que les mots signifient exactement, chanter les *stotra* est tout-à-fait correct. Mais, si vous préférez la conversation, c'est également très bien. Dieu souhaite uniquement de bons sentiments et une foi stable. Donnez-Lui cela, et Il ne Se préoccupera pas trop de la méthodologie.

Passons à la question suivante, qui est :

Quelle est l'importance de chanter les *Veda* ? Devrions-nous en connaître la signification ?

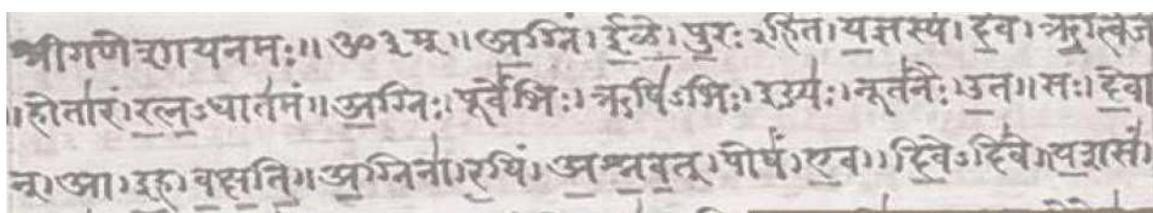
C'est une question que nous recevons souvent. Avant que j'y réponde spécifiquement, peut-être que quelques mots sur les *Veda* en général seraient utiles. Je vais commencer avec la citation suivante de Swāmi, qui nous explique ce que sont exactement les *Veda*. Voici ce que Swāmi déclare :

« Les *Veda* sont parmi les plus anciennes Écritures sacrées du monde. Elles constituent un vaste réservoir de Sagesse. Manu a déclaré que 'Tout provient des *Veda*'. Les *Veda* sont incommensurables, inégalables et remplis de Béatitude. Le terme *Veda* provient du verbe 'vid' qui signifie connaître. La Connaissance du Suprême est *Veda*. »

La tradition veut que les *Veda* constituent essentiellement la Révélation divine faite aux saints et aux sages à travers le temps. Manifestement, aucun sage n'en reçut la totalité, mais lorsque les *Veda* furent tous minutieusement rassemblés sur des siècles – et qui sait, peut-être même des milliers d'années – ils représentèrent la Sagesse spirituelle. C'est ce que déclare Swāmi et c'est mon premier point.

Comme beaucoup d'entre vous doivent le savoir, il existe quatre *Veda* principaux, chacun contenant de nombreux hymnes, dont la plupart sont associés à divers rituels spécifiques. Naturellement, les gens chantent ces hymnes lorsque de tels rituels sont accomplis. En dehors de ces hymnes spécifiques aux rituels, il en existe de nombreux autres, comme ceux que les étudiants de Swāmi chantent pratiquement tous les jours lors du *darśan*.

Revenons aux questions de notre auditeur, qui sont : **Quelle est l'importance de chanter les *Veda* ? Devrions-nous en connaître la signification ?**



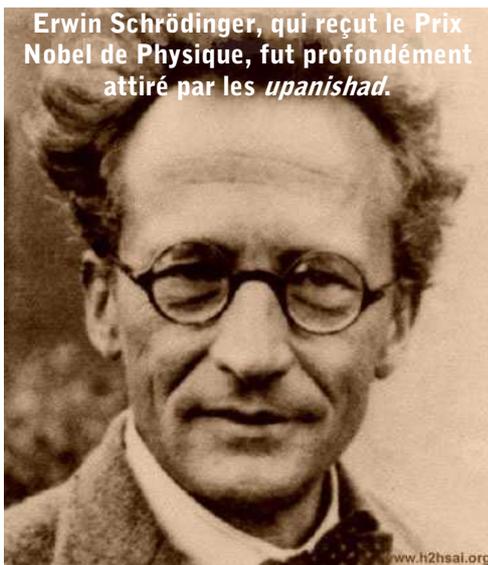
Dans l'environnement d'aujourd'hui, il est d'une grande aide pour les gens de diverses confessions d'aller à la source de leur foi en lisant, dans la mesure du possible, leurs anciennes Écritures dans leur langue d'origine.

L'importance de chanter les *Veda* se situe dans le fait que cela nous aide à nous connecter à nos racines spirituelles et à nous relier à la signification des Écritures

www.h2hsai.org

Ce sont des questions importantes, et nous devons examiner le sujet avec prudence. De mon point de vue, je dirais que, concernant les personnes pour lesquelles les *Veda* constituent une composante importante de leur foi, il serait très utile qu'elles comprennent au moins de quoi parlent les *Veda*, pour la simple raison qu'ils leur permettent de se plonger profondément dans le passé et de se relier à leurs racines.

J'estime que se relier à ses racines est essentiel. À une certaine époque, cela était considéré comme très important pour des raisons non seulement spirituelles et religieuses, mais aussi culturelles. Je suis sûr que vous êtes tous conscients que, lorsqu'il est question de racines, les Blancs d'Amérique cherchent invariablement à être reliés à la culture européenne. De manière similaire, les Noirs d'Amérique cherchent à faire remonter leurs origines jusqu'en Afrique.



C'est ainsi que les hindous qui désirent retrouver leurs racines font un effort pour découvrir les *Veda*, et aussi pour en chanter quelques extraits choisis. Je dois préciser ici que certaines des choses que les *Veda* semblent exiger pourraient ne pas sembler adaptées à notre époque. À ce sujet, il y a deux points à garder à l'esprit.

Le premier est le facteur culturel. Puisque les pratiques culturelles changent, ce qui était bon jadis peut ne pas être tout à fait adapté maintenant. Le second point est que même les concepts védiques ont évolué au cours des siècles et millénaires.

C'est ainsi que les érudits déclarent que les *upanishad*, qui sont apparus vers la fin de l'évolution des *Veda*, contiennent les idées et pensées les plus nobles. Voilà pourquoi les chercheurs spirituels sérieux se concentrent davantage sur les *upanishad* que sur la partie ritualiste des *Veda*.

Cela est encore valable de nos jours, et il ne faut pas s'étonner qu'un éminent scientifique comme Erwin Schrödinger, un de ceux qui reçut le Prix Nobel de Physique pour ses contributions à la découverte de la Mécanique Quantique, ait été profondément attiré par les *upanishad*.



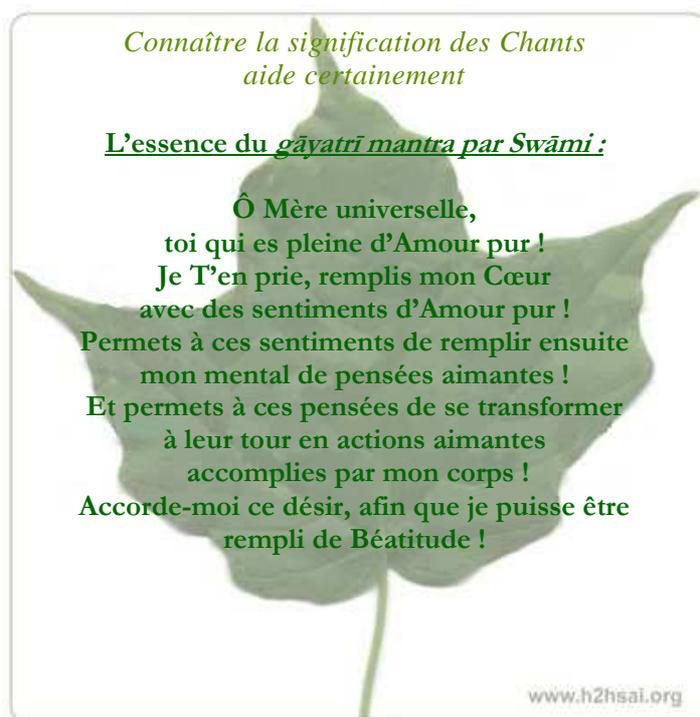
J. R. Oppenheimer, créateur de la bombe atomique, eut un tuteur de sanskrit pour l'aider à lire la *Bhagavad-gītā* dans le texte sanskrit d'origine.

De même, c'est la raison pour laquelle J. R. Oppenheimer, appelé souvent le père de la bombe atomique, développa une telle fascination pour la *Bhagavad-gītā* qu'il eut même un tuteur de sanskrit pour l'aider à lire dans le texte sanskrit d'origine. Là où je veux en venir est que les *upanishad* représentent véritablement le summum de la philosophie spirituelle et qu'elles sont donc adaptées à toutes les personnes, où qu'elles se trouvent, et à toutes les époques.

En bref, cela aide beaucoup les gens de diverses confessions, particulièrement dans l'environnement d'aujourd'hui, à aller à la source de leur foi. Cela veut dire qu'ils devraient chercher à lire, dans la mesure du possible, leurs anciennes Écritures dans leur langue d'origine. Peut-être est-ce difficile de nos jours, étant donné les contraintes de temps, mais cela peut néanmoins être utile, car les racines sont importantes. Dans ce contexte, il est judicieux de nous rappeler le conseil de Swāmi : « Si vous êtes chrétien, soyez un bon Chrétien. Si vous êtes musulman, soyez un bon Musulman, » et ainsi de suite.

Par conséquent, cela signifie que les gens de toutes croyances feraient bien de plonger profondément dans la théologie fondamentale et les textes philosophiques qui nourrissent leur religion. Cela étant dit, mon opinion personnelle est que, pour une vue dominante de la quintessence de la philosophie spirituelle, les *upanishad* sont incomparables.

Après ces généralités et pour en revenir à la question qui est devant moi, j'espère en avoir dit assez pour répondre à la première partie de celle-ci, qui était : « Quelle est l'importance de chanter les *Veda* ? » Pour paraphraser ce que j'ai expliqué, l'importance se situe dans le fait que cela nous aide à nous connecter à nos racines spirituelles et à nous relier à la signification des Écritures originelles. Cela m'amène à la seconde partie de la question : « Devrions-nous en connaître la signification ? » Ma réponse serait : « Connaître la signification aide certainement. » Permettez-moi de m'expliquer.



Prenez le *gāyatrī mantra*. C'est une petite mais très cruciale partie des *Veda*. De nos jours, il y a tant de gens qui chantent la *gāyatrī*. Le chant répétitif, particulièrement s'il est conforme à une ancienne pratique qui nécessite une discipline sonique appropriée, est très apaisant et calmant, même si l'on n'en comprend pas le sens.

J'ai observé pratiquement tous les jours la façon dont nombre d'étrangers rassemblés dans le Sai Kulwant Hall se sentent tellement remplis de calme pendant toute la durée des chants védiques, même si je suis sûr qu'ils ne comprennent pas la signification de ce qui est chanté. Cependant, le simple fait d'écouter des chants peut être bénéfique à sa façon.

Pour en venir à la signification de la *gāyatrī*, elle a été abordée un nombre incalculable de fois, mais il n'existe rien qui égale la précision et l'absolue grandeur de l'interprétation donnée par Swāmi. Il dit que la *gāyatrī*, qui est une prière adressée à la Mère universelle, signifie simplement ceci :

Ô Mère universelle, toi qui es pleine d'Amour pur !
Je T'en prie, remplis mon Cœur avec des sentiments d'Amour pur !
Permits à ces sentiments de remplir ensuite mon mental de pensées aimantes !
Et permets à ces pensées de se transformer à leur tour en actions aimantes accomplies par mon corps !
Accorde-moi ce désir, afin que je puisse être rempli de Béatitude !



Le scientifique britannique J. B. S. Haldan, un socialiste dans l'âme, qui rejeta l'impérialisme et vint en Inde pour travailler à l'Institut Indien des Statistiques, devint tellement fasciné parla gāyatrī qu'il déclara un jour qu'elle devait être inscrite à l'entrée de chaque université !

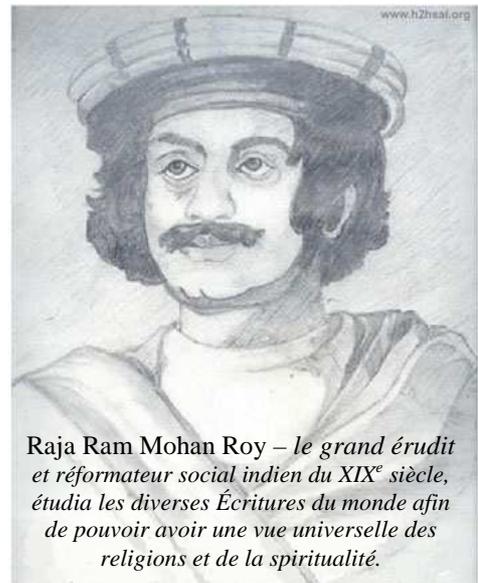
Je ne dis pas qu'il s'agit de la traduction littérale, car ce n'en est pas une. Cependant, elle donne l'essence réelle de la *gāyatrī*, et vous pouvez clairement voir combien cette prière est universelle. Ce que je veux démontrer, c'est qu'il est opportun de chanter en connaissant la signification véritable. À propos de la *gāyatrī*, je ne peux que faire référence au célèbre scientifique J. B. S. Haldan, un socialiste dans l'âme, qui rejeta l'impérialisme et vint en Inde pour travailler à l'Institut Indien des Statistiques.

Puis il rejoignit l'État d'Orissa pour diverses raisons personnelles, l'une d'entre elles étant qu'il aimait mener une vie simple. Bien que Marxiste convaincu à une certaine époque, Haldane devint tellement fasciné par la *gāyatrī* qu'il déclara un jour qu'elle devait être inscrite à l'entrée de chaque université ! Et pourquoi pas ? Bien sûr, à l'Université de Swāmi, nous ne l'avons pas inscrite dans la pierre ou le béton, mais nous faisons en sorte qu'elle soit éternellement gravée dans le cœur de chaque étudiant !

Pour en revenir à ce que je disais auparavant, oui, connaître la signification aide vraiment et, lorsque cela est possible, cela doit être entrepris sérieusement.

Je ne suis pas certain que tout cela constitue une réponse complète à la question étudiée, mais j'espère que je vous ai au moins donné suffisamment d'éléments pour alimenter votre réflexion.

Pour terminer, permettez-moi au passage de faire une brève référence au Raja Ram Mohan Roy, un noble fils de l'Inde dont la vie s'est étendue du XVIII^e au début du XIX^e siècle. C'était un extraordinaire autodidacte qui connaissait de nombreuses langues et un érudit désireux d'apprendre tout ce qu'il pouvait au sujet de diverses religions, à tel point qu'il étudia à une certaine époque le Latin et l'Hébreu, afin de pouvoir lire le Nouveau et l'Ancien Testament dans leur version originale !



Raja Ram Mohan Roy – le grand érudit et réformateur social indien du XIX^e siècle, étudia les diverses Écritures du monde afin de pouvoir avoir une vue universelle des religions et de la spiritualité.

Telle était l'intensité de sa soif de connaissance concernant les Écritures du monde. Cet homme était impressionnant non seulement pour son érudition, mais aussi pour ses diverses tentatives de réformes sociales, en particulier concernant les droits des femmes.

Quoi qu'il en soit, j'ai fait référence à lui principalement pour dire que, lorsque la soif est intense, cela pousse dans une large mesure à se rapprocher de ses racines. Roy chercha à se relier aussi bien à sa propre tradition qu'à celle des autres, afin de pouvoir véritablement développer une vue universelle sur les religions et la spiritualité.

Je pense en avoir dit suffisamment pour cette édition ! Retrouvons-nous le mois prochain pour l'article suivant proposé par H2H. Que Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre...)

HOMMAGE À BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA À L'OCCASION DE GURU PŪRNIMĀ, LES 21 ET 22 JUILLET 2013

À PRAŚĀNTHI NILAYAM (Sources : *Sanathana Sarathi* et *The Prasanthi Reporter*)

Un grand nombre de fidèles venus du monde entier ont offert leur hommage à leur *sadguru* Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dans un Sai Kulwant Hall merveilleusement décoré pour cet important événement.

Discours lumineux et hommages musicaux la veille de Guru Pūrnimā

Les célébrations ont commencé le **21 juillet 2013** avec deux discours suivis de chants dévotionnels et de *bhajan*. L'un des deux orateurs, **Śrī Amey Deshpande**, chargé de recherche doctorale au Campus du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* à Praśānthy Nilayam, déclara que **l'opportunité la plus rare d'entre toutes en ce monde est de connaître, aimer et servir le Seigneur alors qu'il marche sur cette Terre, et que la véritable *pādukā pūjā* (vénération des sandales) consiste à marcher sur les empreintes laissées par Bhagavān et à faire de nos vies Son message.** Le deuxième orateur, **Śrī Manoj Koteekar**, membre du Conseil National Śrī Sathya Sai pour l'Éducation, déclara que près de 50.000 étudiants de 100 écoles Sathya Sai recevaient une éducation fondée sur les valeurs, et qu'environ 5.000 en sortaient diplômés chaque année et allaient certainement avoir un grand impact sur la société.

Les élèves de l'École d'infirmières et de disciplines associées du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* de Bangalore ainsi que les employés de l'Institut présentèrent ensuite un bouquet de **chants dévotionnels sur le thème « *Guru sadguru jagadguru* »**, exprimant leur gratitude et leur amour envers Bhagavān. La mélodie des compositions, la douceur de la musique et les profonds sentiments de dévotion des chanteurs créèrent une aura de dévotion au sein de l'auditoire et touchèrent tous les cœurs. La soirée se poursuivit avec des *bhajan* qui se conclurent avec le *bhajan* : « *Prema mudita manase kaho...* » chanté par Bhagavān. Le programme s'acheva par une distribution de *prasadam* suivie de l'*arati* à 18 h 40.



Célébrations du Guru Pūrnimā le 22 juillet 2013

Le programme du **22 juillet** commença, le matin, avec des hommages musicaux des étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* à Bhagavān. Après quelques notes propices jouées par l'orchestre d'instruments à percussion de l'Institut, suivirent des chants dévotionnels, des *stotra* (versets) qui comprenaient le *guru paduka stotra*, des compositions de musique carnatique et un captivant morceau joué au sitar.

Śrī Satyajit Salian, coordinateur du projet *Vidya Vāhinī*, prononça un discours dans lequel il fit un résumé détaillé de ce projet. Il déclara que ***Vidya Vāhinī* s'efforçait de rendre agréable le processus d'enseignement et d'apprentissage tout en transmettant les valeurs humaines aux étudiants et qu'il assurait l'éducation pour tous.** Des livres sur *Vidya Vāhinī* furent ensuite officiellement présentés par Śrī K. Chakravarthi, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*.

Deux orateurs s'adressèrent ensuite à l'assemblée. Le premier fut le **Dr Srikanth Sola**, cardiologue au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* de Bangalore. S'attardant sur les **4 F**, maxime souvent citée

par Bhagavān : *‘Follow the Master, Face the devil, Fight to the end and Finish the game’* – *‘Suivez le Maître, affrontez le diable, lutttez jusqu’au bout et terminez le jeu’*, le Dr Sola raconta ses expériences personnelles qui l’amenèrent à constater que, *lorsque l’on suit sérieusement le premier F, Follow the Master, le Maître Lui-même prend soin des trois autres F*. L’orateur suivant fut le **Prof. Delto De Souza**, Président de Zone des pays d’Amérique du Sud. Se référant aux diverses activités spirituelles et de service réalisées par l’Organisation Sai Internationale dans toutes les parties du monde, le distingué orateur cita des faits et des chiffres pour souligner à quel point la divine Mission de Swāmi se répandait dans le monde entier.

Une vidéo d’un discours de **Bhagavān** fut alors projetée. **Bhagavān** s’étendit sur le principe *Soham* et **exhorta chacun à comprendre que *Soham* est *Brahma tattva* (le principe de Brahman) qui rappelle à l’homme sa divinité à chaque souffle. Il expliqua en détail le mantra *Omkar* et montra comment le chanter correctement**. Le discours fut suivi de *bhajan* qui se conclurent par la voix d’or de Bhagavān chantant « *Prema mudita manase kaho...* ». Le programme matinal s’acheva par l’*arati* à 10 h 45 après distribution de *prasadam* à tous les fidèles présents.



Lors de la session de l’après-midi, trois orateurs s’adressèrent à l’assemblée après la récitation des Védas par les étudiants. Le premier, **Śrī Hermant Patel** du Gujarat, insista sur **l’importance du Code des 9 points de conduite délivré par Bhagavān pour la transformation individuelle et souligna l’importance d’offrir une Éducation spirituelle (*Bal Vikas*) à tous les enfants pour leur inculquer des valeurs**. L’oratrice qui suivit, **Mme Divya Tyagi** de Delhi, mit également l’accent sur l’Éducation spirituelle des enfants et nota que **transformer l’enfant revenait à transformer la nation**. Le troisième orateur, **M. Sundar Anantaraman** du Karnataka, nota que **le service désintéressé était le moyen idéal pour l’émancipation de l’homme** et il exhorta tous les fidèles à s’engager avec toute leur énergie dans le service désintéressé.

Suivit la projection d’une vidéo illustrant des scènes de *darśan* de Swāmi du temps jadis à Praśānthy Nilayam et Brindavan (Bangalore), plongeant chacun dans des souvenirs doux et nostalgiques de la gloire et de la grandeur de Bhagavān.



L’assemblée assista ensuite à un **concert de musique carnatique** offert par l’artiste accomplie, **Mme S. Sowmya**. Commençant son concert avec la prière sanskrite traditionnelle au *guru*, la chanteuse fascina pendant près d’une heure les fidèles par son interprétation mélodieuse de doux chants dévotionnels. À l’issue de son concert, l’artiste fut félicitée. Les musiciens ayant apporté leur soutien instrumental reçurent également des

vêtements et des cadeaux. Ensuite, des *bhajan* chantés par les étudiants s’achevèrent par une projection vidéo d’un *bhajan* de Bhagavān : « *Subrahmanyam subrahmanyam* ». Le programme prit fin avec l’*arati* à 19 h 00 après distribution de *prasadam*.

EN FRANCE

Lumineux Guru Pūrnimā en région parisienne

Par cette belle matinée de fin juillet, le Centre de Paris a fêté la Guru Pūrnimā avec beaucoup d’enthousiasme. Le dais était joliment parsemé de belles fleurs aux senteurs d’été. De nombreux fidèles sont venus partager ces beaux moments de joie et de lumière produits par les *bhajan* et les prières. La présence de Bhagavān s’est fait indéniablement sentir !



SUBJUGUÉE PAR SON AMOUR

Conversation captivante avec Mme Prema Boze

3^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Élève brillante, enseignante, chef d'entreprise, mère et maintenant grand-mère, Mme Prema Bose est heureuse d'avoir cessé son activité et de profiter de sa retraite à Philadelphie, à Chennai et dans le lieu qu'elle préfère au monde, Praśān̄thi Nilayam. Au 85^e Anniversaire de Baba, Mme Bose avait passé 62 ans dans la proximité de Sai. Voici la 3^e partie de la transcription d'une conversation avec elle, enregistrée dans le studio de Radio Sai en décembre 2010.

Sai bénit la maison de Chennai

Radio Sai (RS) : Je crois qu'une partie de Praśān̄thi Nilayam est enfouie dans la ville animée de Chennai que vous considérez comme votre foyer. Parlez-nous, je vous prie, de cette maison dans laquelle vous vivez et de sa merveilleuse histoire.

Prema Bose (PB) : Oui. Lorsque mon père était sur le point de prendre sa retraite, Swāmi lui dit : « Tu vas vivre soit à Bangalore, soit à Madras. Tu peux habiter dans l'une de ces deux villes. » Mon père choisit Madras, parce que nous sommes originaires de là-bas. Il acquit donc une parcelle de terrain et



et nous annonçâmes à Swāmi que nous allions construire une maison. Swāmi, qui Se trouvait à Madras à ce moment-là, répondit : « Je vais venir poser les fondations. »

Il vint donc poser la première pierre. À cette époque, Il Se rendait très fréquemment à Madras. Et il se trouve qu'Il était de nouveau présent dans cette ville lorsque la construction de la maison fut terminée. Il déclara alors : « Je veux aller voir la maison. » Mais mon père répondit : « Swāmi, c'est plein de boue et de gadoue, Votre robe et Vos Pieds vont Se salir... Je Vous en prie, pas maintenant. » Bhagavān insista : « Non, non, Je veux venir voir. » Donc, Il vint. Nous disposâmes des planches pour Lui arranger un chemin et Il vint contrôler la construction. Puis, lorsque la maison fut totalement terminée, en 1965, nous organisâmes une *grihapraveśam* (cérémonie de pendaison de crémaillère) et Swāmi y assista également.

Mon fils naquit la même année et nous arrivâmes des États-Unis avec les deux bébés, pour la cérémonie de *grihapraveśam*. Après cela, Il alla une autre fois rendre visite à mes parents dans cette maison, mais je n'étais pas là.

RS : Il y eut donc quatre visites : la pose de la première pierre, le contrôle de la construction, la pendaison de crémaillère et une autre fois un peu plus tard.

PB : Oui. Et les nombreuses personnes qui viennent dans la maison disent qu'elle possède une aura particulière, car elle a été foulée par les Pas divins de Swāmi. En fait, lors de la pendaison de crémaillère, alors que Swāmi montait dans Sa voiture, mon père courut derrière Lui avec une *mālai* (guirlande) que Swāmi avait oubliée. Mais il était malade du cœur. Alors, Swāmi descendit de voiture et dit à mon père : « Sarathy ! Tu ne devrais pas courir, tu as un problème de cœur. » Il S'arrêta, massa le cœur de mon père et déclara : « Tout va bien. » Puis Il remonta dans Sa voiture.

RS : C'est le meilleur jogging que votre père ait jamais fait.

PB : En effet, jamais ! C'était si merveilleux ! Plus tard, ma mère fut très malade, elle avait un cancer. Swāmi lui conseilla de me laisser la maison. Ma mère répondit : « Comment puis-je faire cela ? J'ai deux filles. » Cela la gênait. Mais ensuite, toutes les fois où elle venait à Puttaparthi, Il lui demandait : « L'as-tu fait ? » Nous ne savions pas pourquoi Il insistait autant, mais cela ne dérangeait pas ma sœur. Elle a une maison qui appartient à la famille de son mari. De toute façon, nous n'avions aucun problème. Ainsi, ma mère finit par me donner la maison et, trois mois plus tard, le 24 novembre 1999, elle décéda.

Abandon, confiance, acceptation

RS : Juste un jour après Son Anniversaire !

PB : En fait, lorsque nous allâmes voir Swāmi par la suite, Il nous expliqua : « Votre mère n'aurait pas aimé partir le jour de Mon Anniversaire. Je suis donc venu la chercher un jour après. »

Pendant les trois dernières années de sa vie, ma mère était gravement malade, souffrant d'un cancer de la langue. Aussitôt après le diagnostic, nous demandâmes à Bhagavān : « Ils recommandent les rayons, que suggérez-Vous ? »

Swāmi répondit : « Oui, qu'ils lui fassent les rayons. » Elle suivit ce traitement et, durant un an, les rayons l'affectèrent, elle perdit l'ouïe, etc. Puis, elle alla mieux pendant un an. Ensuite, la maladie récidiva. Ils voulurent alors faire une chose qui s'appelle « brachythérapie » et qui est très agressive. À cette époque, ma mère ne pouvait se déplacer. Elle nous demanda donc d'aller parler à Swāmi. Baba était à Whitefield. **Je demandai à Swāmi : « Ils disent ceci. À votre avis, que devons-nous faire ? » Il attendit un court instant, regarda au loin, puis déclara : « Ne faites rien. Je vais M'occuper d'elle. »**

Et c'est exactement ce qui se passa. Il prit soin d'elle car, lorsqu'un patient est atteint d'un cancer de la langue, il peut souffrir énormément et saigner de nombreuses fois. Elle n'eut rien, rien de tout cela. Elle n'eut jamais besoin de prendre de la morphine. Elle s'éteignit en paix, à la maison, par la Grâce de Swāmi.

RS : Et Sa Grâce a agit comme la morphine, supprimant la douleur.

PB : Absolument ! Il lui a épargné toute cette souffrance... Les deux derniers jours, elle ne pensait qu'à Swāmi ; nous avons chanté des *bhajan* sans interruption lorsqu'elle s'est éteinte, et n'est-ce pas cela que nous voulons ? Dans les derniers instants, nous ne voulons aucun attachement. **Voilà donc ce qu'Il fit et elle nous quitta dans la présence de Swāmi. Il S'était occupé d'elle depuis son arrivée jusqu'au moment de sa mort.**



RS : Votre mère a passé la majeure partie de sa vie à servir Swāmi ou à chanter la gloire de Dieu, et pourtant, c'est sa langue qui a été touchée par une maladie incurable. Ne vous êtes-vous jamais demandé

pourquoi cela lui était arrivé ? Cela la préoccupait-elle – pourquoi la vie était-elle si cruelle et injuste avec elle ?

PB : Non, cela ne la préoccupait pas. Elle ne s'est jamais demandé pourquoi elle avait cela. Elle le prenait comme une fin karmique. Elle disait que Swāmi nous donnait ces choses à la fin, essentiellement pour nous enlever du *karma*. Nous endurons une maladie physique. Aussi, elle ne s'est jamais posée la question : « Pourquoi moi ? » Elle n'a jamais eu ce genre de pensées. Aucun apitoiement sur elle-même. Aucune colère, absolument aucune. Juste de l'acceptation.

Tout au long de sa vie, elle a accepté ce qui se présentait, car Swāmi était avec nous pendant notre vie entière.

Nous avons toujours ressenti que Swāmi était avec nous. Même lorsque nous étions en Amérique, avec nos enfants qui étaient tout petits à l'époque, je répétais : « Swāmi est toujours avec nous. » Ainsi, ils n'avaient pas peur. Et parfois, la nuit, ma fille était effrayée, alors je lui disais : « Pourquoi as-tu peur ? Swāmi est avec nous. »

Savoir que Swāmi est toujours là, auprès de nous, est extrêmement rassurant. Bien sûr, des choses défavorables se produisent dans notre vie parce que nous devons subir notre *karma*. Mais Swāmi nous a appris comment les gérer et, lorsque nous le faisons, en sachant qu'Il est avec nous, nous ne nous indignons pas contre ces expériences indésirables de la vie, nous ne nous mettons pas en colère, nous n'accumulons aucun *karma* supplémentaire lors de ces expériences et nous n'opposons aucune résistance.



En résistant ou en s'élevant contre Swāmi, nous accumulons davantage de *karma*. Si vous vous dites : « Pourquoi Dieu m'a-t-Il donné cela ? », votre apitoiement constitue du *karma* supplémentaire. En revanche, l'acceptation éradique le *karma*, parce qu'une fois que vous avez accepté il en découle le pardon et d'autres choses. Donc, l'acceptation est la clé principale qu'Il nous a enseignée.

RS : Et cette conscience constante que Swāmi est toujours avec vous, la conviction engendrée par cette absence de peur, est un atout essentiel dans la vie.

PB : Absolument ! Et, en fait, c'est vrai pour chacun de nous. À chaque tournant de la vie, quoi qu'il se soit passé... même lorsque j'ai pris en main l'entreprise familiale, Swāmi a donné Ses bénédictions. Il disait : « Fais-le. » Et, à chaque fois... comme lorsque ma mère était malade, je voulais partir de chez moi et venir ici. Mais il m'a répondu : « Non, continue ton travail là-bas. Ta mère va aller mieux. » Il peut donc donner différents conseils à quelqu'un.

C'est quelque chose que je ressens fortement – parfois, lorsqu'Il donne un conseil personnel, c'est destiné à cette personne. À moi, par exemple, Il a dit de ne pas revenir et de continuer à travailler. Mais à une autre personne, Il peut recommander de venir s'occuper de sa mère souffrante. Ses conseils sont adaptés à chacun de nous, suivant ce qui est le mieux pour notre situation.

Les derniers temps, il est devenu difficile de Lui demander quelque chose, mais nous pouvons tous suivre Ses Enseignements.

RS : Et je trouve que c'est très intéressant, car vous avez dit que la visite de Swāmi dans votre maison était courte, seulement deux jours. Maintenant, c'est un grand évènement que d'avoir un contact de deux

secondes par le regard avec Bhagavān. Vous L'aviez pour vous pendant 48 heures et vous pensiez que c'était court. J'imagine que tout est relatif. Les temps ont vraiment changé !

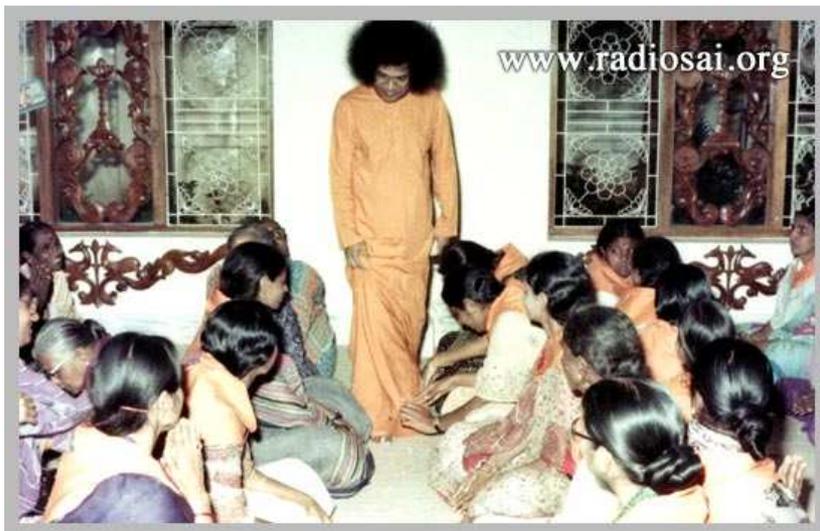
PB : Et à cette époque, Il nous disait : « Un jour, Vous n'apercevrez de Moi qu'un point orange au loin. Vous ne Me verrez plus d'aussi près. » Nous ne Le croyions pas, bien sûr. Nous pensions : « Non, non, non ! Comment cela peut-il arriver ? Swāmi sera toujours proche. » Évidemment, lorsque vous Le voyez lors des célébrations d'Anniversaire ou de grandes fêtes, Il est un point au loin, orange ou jaune. Mais il nous reste des merveilleux souvenirs de tous les voyages que nous avons entrepris avec Lui. Il nous a même emmenés à Kodaikanal, dans les toutes premières années. Il faisait venir là-bas ma mère ainsi que Sarju Mā et peut-être Rani Mā (je crois qu'elle faisait aussi partie de ce voyage), et tôt le matin, à 4 h 00, Il Se levait pour leur apprendre à chanter le *omkāram* correctement.

Puis Il passait le reste du temps avec nous, les enfants. Il jouait avec nous, nous donnant des conseils, répondant à nos questions, etc. Il restait assis là-bas toute la matinée à nous parler.

Femmes de grande valeur spirituelle comme agents de changement

RS : Je sais que vous étiez très jeune à l'époque, mais j'aimerais juste vous demander une chose. Ces femmes mariées, comme votre mère et vos tantes Sarju Mā et Rani Mā, étaient si profondément spirituelles et investies envers Bhagavān. Pour autant, leurs maris n'ont rejoint que tardivement le mouvement. Ce sont ces femmes qui ont mené la spiritualisation de leur vie de famille. Bhagavān leur a-t-Il donné des conseils sur la façon de s'y prendre avec des maris qui ne partagent pas votre enthousiasme pour Swāmi et qui ne sont pas convaincus que tout ce que dit Bhagavān est la règle à suivre ? D'ailleurs, n'oublions pas que ce sont des femmes traditionnelles élevées dans les valeurs indiennes. Comment Swāmi leur conseillait-Il de concilier les attentes de leur famille et leurs engagements envers Bhagavān ?

PB : Swāmi leur expliquait comment ne pas s'opposer à leur mari. Il leur disait de demander la permission à leur époux si elles souhaitaient venir à Puttaparthi. Il ne fallait pas les irriter en leur disant « je dois faire ceci », ou « Swāmi a dit ceci », ou leur ressortir sans cesse Swāmi, vous comprenez. Il expliquait : « Progressivement, par votre façon de vivre, ils changeront. »



Il faut être de leur côté, mais les tenir informés et impliqués, ensuite ils changent en voyant ce qui vous arrive. Et c'est exactement ce qui s'est produit.

Même si mon père n'était pas croyant, c'était un homme très bon et généreux, et il n'était pas opposé à Swāmi. Simplement, il ne croyait pas à toutes ces choses. Mais, dès qu'il a rencontré Swāmi, tout a changé. Il n'est jamais venu à Puttaparthi, mais il a vu Swāmi à Madras.

RS : Ainsi, la meilleure façon d'influencer notre conjoint, c'est par notre transformation personnelle et notre exemple.

PB : Absolument ! C'est le seul moyen. Voilà ce que Swāmi leur disait. Et Il leur donnait même des conseils détaillés sur la vie de famille, les disputes, la façon de communiquer avec leur mari, etc., afin de préserver la vie de famille, les enfants et tout cela. Par leur exemple, leur mari finirait par venir.

RS : Et malgré cette intense dévotion, Il ne les a jamais autorisées à délaissier leurs responsabilités domestiques. Elles devaient les assurer.

PB : Il ne fallait pas sortir des limites de la vie de famille. À cette époque, c'est d'ailleurs ce que les gens faisaient. De nos jours, c'est différent, les gens sont prêts à laisser tomber la vie de famille à tout moment, mais pas à l'époque. Et elles emmenaient leur mari. Il s'agissait de provoquer une transformation chez l'autre personne. Et le mari de chacune d'elles, Rani Mā et ma mère, a effectivement fini par venir.

Dans ma famille, les femmes sont des précurseurs. Cela remonte à ma grand-mère. Vous savez, toutes étaient des femmes d'une grande force et spiritualité, et elles jouaient un rôle très important dans la vie de famille. C'est pourquoi nous avons été élevées avec le sentiment que nous pouvons accomplir toute chose. Swāmi nous a donné cette confiance en soi.

RS : Je pense que c'est ce qui fait défaut en Occident, malgré toutes ses avancées : les jeunes femmes n'ont pas assez d'estime de soi.

PB : Oui. Vous avez besoin du support spirituel pour grandir. Ensuite, vous acquérez l'estime de soi.

RS : En effet. C'est très juste. Bien, alors que vous connaissez Bhagavān depuis plus de 62 ans, au moment de cette interview, comment définiriez-vous le plus grand impact qu'Il ait eu sur vous personnellement ?

PB : C'est très difficile à dire.

RS : Pourquoi ?

PB : Parce que je Le connais depuis l'âge de 12 ans et j'en ai maintenant 75. Il a donc modelé ma vie entièrement. Je ne peux pas dire qu'Il n'ait eu qu'un impact. Ma vie entière a été modelée par Lui et a été consacrée à Lui. Même si je suis dans le monde, à accomplir des choses du monde, Swāmi est toujours en toile de fond.

Il a été comme un membre de notre famille et c'est une relation tellement étroite que l'on se sent enveloppé par Son Amour réconfortant. Le plus important, c'est Son Amour. C'est ce que l'on ressent. Il nous a dit tant de fois : « Vous et Moi avons un lien personnel. » Et Il ajoutait : « De Mon cœur à votre cœur, nous avons un lien personnel. » C'est pourquoi j'ai toujours conservé cette relation



personnelle et ne me suis jamais mêlée à des associations ou des groupes. Pour nous, cela a été un engagement personnel envers Swāmi. Et Il est la Lumière qui nous guide. Je ne sais pas ce que nous aurions fait sans Lui.

Il prend soin de nous depuis quatre générations – à commencer par ma mère, puis ma sœur et moi, nos enfants, et maintenant les petits-enfants. Il a fait entrer nos petits-enfants dans Son École, afin qu'ils soient élevés de façon correcte, et Il nous guide également de manière rigoureuse. C'est merveilleux que tous les membres de notre famille, sur quatre générations, soient des fidèles et éprouvent le même amour et la même estime que nous. Pour cela, nous sommes extrêmement reconnaissants à Swāmi.

RS : Vous parlez si chaleureusement de Lui comme étant un membre de votre famille. Y a-t-il des moments où vous n'obéissez pas à ce que Swāmi a dit et comment réagissez-vous ? Avez-vous peur si vous désobéissez ?

PB : Personnellement, je n'ai jamais eu peur de Swāmi. Je sais que ma mère a parfois eu peur lorsqu'elle avait fait ou pensé quelque chose d'inapproprié. Par exemple, lors de son voyage à Badrinath, une personne a dit du mal de quelques fidèles et elle a simplement été d'accord avec elle. Après cela, elle s'est mise à penser : « Ô mon Dieu ! Swāmi va me réprimander. » Ce jour-là, Swāmi ne cessait de la faire appeler. Mais elle n'allait pas Le voir, car elle avait peur de L'affronter. Quand elle y est enfin allée, Il lui a seulement dit : « Kamala Sarathy, tu repars, car il faut faire les préparatifs pour le voyage de retour. »

Mais non, nous n'avions pas peur de Lui comme ça. Nous ne Le voyons jamais comme un Dieu courroucé.

C'est un Dieu plein d'Amour. Il est absolument un Dieu plein d'Amour, quelqu'un en face de qui vous pouvez mettre toute chose et qui vous pardonnera. La seule fois où je Lui ai désobéi, je l'ai regretté toute ma vie.

Quand nous étions petites, je n'ouvrais jamais ma bouche pour chanter, parce que ma sœur était une très bonne chanteuse. Là encore, c'est un problème d'ego. Elle était tellement douée que je ne voulais pas chanter. Je jouais du violon. Ainsi, lorsque nous chantions des *bhajan*, Swāmi disait : « Prema, chante. Ouvre ta bouche et chante. » Il me l'a demandé tant de fois, mais je ne le faisais jamais. Je le regrette encore aujourd'hui, car, pour mon propre bien, j'aurais pu chanter des *bhajan*.

Lorsque Swāmi vous dit ces petites choses, celles-ci semblent petites, mais elles ont de grandes répercussions. Je pense qu'il est très important pour nous de les faire et de ne pas chercher à les analyser, car Swāmi ne sait-Il pas mieux que nous ?

Dans les premières années, certaines personnes faisaient cette remarque : « Oh ! ce fidèle voudrait un entretien, Swāmi. Pourquoi ne pouvez-vous pas lui accorder ? » Et Swāmi répondait : « Je sais mieux que vous qui le mérite. »

RS : Parce qu'Il nous observe tous d'en haut et qu'Il a une vue plongeante sur toute chose. Il connaît le passé, le présent et le futur.

PB : Exactement ! Si nous commençons à juger, sommes-nous aussi grands que Lui ? Non ! Nous devons accepter que Swāmi est là et qu'Il sait mieux.

Honorer la relation avec un engagement sans faille

RS : Que retenez-vous de plus précieux de vos expériences Sai, quelle est votre plus précieuse leçon ?

PB : **Ayant grandi avec Swāmi, la chose que j'ai ressentie, c'est que la meilleure façon de Le servir est de suivre Ses Enseignements. Et Ses Enseignements sont nombreux. Bien sûr, nous ne pouvons pas tous les suivre. J'ai donc choisi d'en prendre un ou deux et de les suivre pleinement. Swāmi nous disait qu'il fallait toujours avoir un grand cœur. Je pense que nous devons ouvrir notre cœur aux gens. Aussi, une des leçons que j'ai apprises, c'est d'essayer d'aider les autres autant que possible et ne pas blesser.**

L'autre leçon, c'est de simplement ouvrir son cœur avec amour. Ainsi, pour moi, le message c'est l'amour et faire le bien autant que possible. Parfois, il n'est pas nécessaire de faire le bien à grande échelle. Mais, autour de nous, il peut y avoir des gens qui ont besoin d'aide.

Quand je dirigeais ma société, tous mes employés étaient comme ma famille, car je les traitais comme cela. C'est la même chose maintenant dans ma maison de Chennai, tous sont ma famille. Nous prenons soin d'eux. Par conséquent, tous sont devenus des fidèles de Swāmi ; mais ce n'est pas parce que je possède une photo et que je Le vénère. D'une manière ou d'une autre, tous sont devenus des fidèles de Swāmi.

En fait, chaque fois que je viens à Puttaparthi, ils me demandent : « Rapportez-moi une photo de Swāmi, rapportez-moi de la *vibhūti*. » C'est tout ce qu'ils veulent. Fondamentalement, c'est une chose très personnelle. Je ne crois pas aux grands projets planétaires. Mais ce que Swāmi nous a enseigné, je veux simplement le mettre en pratique.

Une autre chose que nous avons apprise avec Swāmi, c'est d'avoir une foi inébranlable et inconditionnelle en Lui. Tout au long de ces 62 années, notre foi en Swāmi n'a jamais failli. Je pense que c'est un aspect très important que les gens doivent comprendre : si vous avez cette foi totale en Lui, Il prend soin de vous ; mais, même si vous n'avez pas la foi, Il prend soin de vous. C'est ce que nous devons nous rappeler.



Il ne prend pas soin de nous parce que nous faisons quelque chose pour Lui et que nous avons la foi. Mais lorsque nous avons la foi absolue que Swāmi est le But suprême, alors nous ne voulons rien faire qui Lui déplaie. Nous ne voulons pas aller contre Ses souhaits. Si nous savons cela et que nous faisons quelque chose que Swāmi ne veut pas que nous fassions, je pense que cela doit avoir des conséquences.

De nos jours, je vois des jeunes gens qui s'engagent aux Pieds de Swāmi, et Baba leur donne des leçons. Il dit aux jeunes et aux plus âgés – le message est pour nous tous – de ne pas passer trop de temps devant la télévision ou sur le téléphone portable. Ils sont tous assis à Ses Pieds et acquiescent de la tête mais, lorsqu'ils repartent, ils font exactement le contraire. Pouvons-nous agir ainsi si nous avons une foi totale en Lui ?

Ce que je veux dire, c'est que chacun de nous devrait sélectionner un enseignement et s'efforcer de le suivre. Et vous verrez les résultats à la fin. Car c'est parfois trop difficile, en particulier pour les jeunes, ou même nous les aînés, de prendre toutes Ses leçons et d'essayer d'être une personne parfaite. Nous ne le sommes pas. En effet, on peut se mettre colère et crier contre quelqu'un. Tout cela arrive.

Mais essayez de prendre un ou deux Enseignements de Swāmi et de les mettre en pratique. Et, chaque matin, après les prières, dites : « Swāmi, pense à travers moi, parle à travers moi et œuvre à travers moi. » Abandonnez-Lui tout le reste.

RS : Je suis sûre que tous nos auditeurs auront beaucoup apprécié cette interview. Merci et Sai Ram.

PB : Merci de m'avoir reçue. Sairam.

L'équipe de Radio Sai



UNE CONNEXION COLORÉE ET COSMIQUE AVEC SWĀMI

Conversation avec Dana Gillespie,
chanteuse britannique, actrice et auteur-compositeur de chansons

Partie III

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2011
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Radio Sai (RS) : Dana, vous êtes également une immense fan de l'Inde, un peu comme Max Mueller, qui disait : « Ce que l'Inde ne peut m'enseigner, je n'ai pas besoin de l'apprendre. »

Dana Gillespie (DG) : Oui, j'adhère totalement à cela. Et en fait, je dois le propager, parce que maintenant le monde entier m'enseigne cela. Encore une fois, ce doit être une affaire de réincarnation. Je me souviens que, lorsque j'étais une enfant de 5 ou 6 ans, mes parents m'emmenaient voir du polo au *Royal Windsor Grounds*, à l'extérieur de Londres. La plupart des petites filles étaient intéressées par les chevaux. J'étais probablement intéressée parce que j'allais avoir une crème glacée. Mais la chose la plus importante était que le *Mahārāja* et la *Mahārānī* de Jaipur étaient toujours là.

RS : Oh ! Gayatri Devi ?



DG : Oui, dans leurs tenues complètes. Et je me souviens que je m'exclamais toujours « Seigneur ! », et que je les regardais, eux et leurs vêtements, avec envie et fascination. Et ensuite, au début des années 60, plus exactement en 1963, parce que je voyais beaucoup de musiciens à leurs débuts, comme Jimmy Page de Led Zeppelin, nous allions aux concerts de Ravi Shankar, d'Ustad Vilayat Khan, de qui que ce soit, rien que pour entendre de la musique indienne.

Je m'étais rendue une fois en Inde avant d'aller voir Swāmi. J'étais donc déjà amoureuse du pays. Au moment où mes pieds ont touché le sol indien, j'ai senti que j'étais arrivée chez moi. Et vous savez que, pour moi, la glorieuse *Bhārat* est exactement cela : glorieuse.

Une fois, on avait demandé à Swāmi : « Pourquoi les Védas sont-ils chantés ici ? Pourquoi les grands leaders, les leaders spirituels, naissent-ils seulement en Inde ? » Et Il avait répondu : « Parce que ce n'est qu'en Inde qu'ils savent comment vivre le message des Védas. » Vous ne trouverez pas un saint qui soit né dans la banlieue de Londres ou à Détroit. Cela n'arrive simplement pas. C'est parce que ce pays est très spécial.

RS : Très sacré !

DG : Oui !

RS : C'est très intéressant, vous avez dit que, lorsque vous étiez une petite fille, vous regardiez le *Mahārāja* et la *Mahārānī* de Jaipur. Je pense que, peut-être, quelque part dans le cœur de cette petite fille, il y avait une admiration pour les ornements qu'ils portaient, parce que, des années plus tard, Swāmi vous a ornée de beaucoup de cadeaux qui ont une très forte connotation rajasthani.

DG : Peut-être. J'aime la couleur. Rien n'est plus ennuyeux que le gris, par exemple, que je ne porte pas. Vous ne m'avez jamais vue en gris. Ni en marron. Parce que ce n'est pas mon style. J'aime les explosions de couleurs. J'ai toujours été très colorée quand je suis venue ici. Une fois, Il m'avait donné huit magnifiques saris en une semaine.

RS : Avant les saris, vous donniez vos représentations en portant vos vêtements occidentaux et un *dupatta* (grand châle) ? Parlez-nous de cela.

DG : Eh bien, Il venait souvent en coulisses, simplement pour vérifier que le *dupatta* était correctement maintenu avec une épingle, parce que vous savez, avec tous mes mouvements, je ne pouvais pas avoir cette chose qui tombe ; tout devait être, et doit toujours l'être, couvert. Et avec raison, en fait. Mais vous savez, je ne savais pas ce que je faisais. J'étais assez capable de surgir précipitamment et d'oublier que je devais me mettre un *dupatta*, parce que, au plus profond de moi, j'ai toujours l'impression d'être un peu comme un chiot Labrador qui remue la queue, renverse des choses et qui est content de communiquer avec tout le monde et de voir tout le monde.

Il n'y a personne que je n'aime pas, car j'aime tout le monde, toute chose ; même si les gens ne m'aiment pas, je les aime. Alors, peu importe. Il s'agit donc juste de cette sorte d'heureux état d'esprit, j'ai toujours été un peu comme cela.

RS : Puis il y a eu les saris ; soudain, vous vous êtes tournée vers les saris ?

DG : Oui, c'est ce que j'ai fait. Eh bien, j'ai été effectivement appelée... dans cette petite pièce à côté de la vieille cuisine – pas Sa salle d'entrevues – et là, Il m'a donné une pile de saris. L'un d'eux est celui que j'ai porté pour le 80^e Anniversaire. C'était environ 5 ans auparavant. Il m'a donné cette chose qui pesait une tonne. C'était divin – des arcs-en-ciel et de l'or. Il a posé le sari dans ma main, mais il était si lourd que je l'ai fait tomber. Notre Seigneur S'était déjà baissé vers le sol et l'avait ramassé



avant même que je ne me baisse, or je suis assez rapide. Et je savais, lorsqu'Il me le donnait, que je devais le porter pour le 80^e Anniversaire. Je le savais, tout simplement. Quelquefois, vous savez les choses.

RS : C'est de l'intuition, c'est très clair.

DG : Et je suis reconnaissante qu'Il m'accorde cela, parce qu'à chaque fois que j'ai pensé que je savais, j'ai fait des gaffes terribles. Mais, quand je prends vraiment le temps d'écouter à l'intérieur de moi et que je sais que c'est Lui, alors il n'y a pas d'erreur possible. Il est de notre devoir en tant qu'êtres humains d'accorder notre chaîne de radio intérieure à l'émetteur radio, et pourrait-on dire, à la meilleure station, parce que lorsque nous sommes en syntonie avec Lui, nous avons en retour les meilleurs programmes. C'est logique.

RS : C'est très vrai ! Ça l'est.

L'expérience d'une représentation avec Ses Étudiants

RS : Vous avez donné des concerts avec quelques-uns des meilleurs musiciens au monde, mais je crois comprendre que Baba vous a donné une opportunité de faire une représentation avec des musiciens de la glorieuse *Bhārat*, notre fournée locale de musiciens ?



Donnant une représentation en la divine Présence, avril 2009

DG : Oh ! oui, les garçons de Praśān̄thi.

RS : Comment était cette expérience ?

DG : Fabuleuse. C'était grandiose. La première fois, c'était il y a environ 9 ans. En fait, je devais arriver avec mes propres musiciens deux jours avant, avec mon album *Mirrors of Love (Miroirs de l'Amour)*. Cet album avait en quelque sorte une connotation indienne, mais il était chanté en anglais.

Mes musiciens ont dit : « Oh ! nous avons appris qu'il y avait un début d'épidémie de peste. Nous ne partons pas en Inde. Nous te rendons tes billets. » J'étais totalement abasourdie. Alors je suis arrivée et je n'avais pas de musiciens. Mais je savais qu'il fallait que je fasse la représentation. D'une certaine manière, je le savais. Alors, Swāmi est venu droit sur moi et m'a dit : « **Bien, où sont tes musiciens ?** »

J'ai répondu : « Swāmi, aucun n'est venu avec moi. » **Il a répliqué :** « Je vais envoyer des garçons. »

RS : Hmmm!

DG : Des garçons m'ont donc été envoyés. Dans la maison où j'habite, il y a une pièce à l'arrière. C'est là que nous avons commencé à répéter. J'avais environ 6 ou 7 garçons, mais ils n'avaient jamais joué ce style de musique auparavant. Tout le monde travaillait de son mieux. Je leur ai annoncé : « Vous savez, sur scène, je vous présenterai tous par votre nom. » Et ils ont répondu : « Non, non, non, nous ne pouvons pas accepter. Nous sommes les garçons de Swāmi. Pas de nom,

s'il vous plaît. » Puis, Swāmi est venu et S'est assis dans la pièce pendant la répétition. La première chose qu'Il a dite était : « Tu les présentes chacun par leur nom. »

Nous jouions également dans le Pūrnachandra Hall quand il était vide. J'étais assise face à eux, et ils étaient tous face au rideau, car ils étaient au courant que Swāmi pouvait apparaître. Je ne savais pas cela. Ils jouaient, et soudain toute la musique s'estompait puis s'arrêtait. Alors je me retournais et voyais qu'Il observait à travers une fente du rideau. Quelquefois Il venait jeter un coup d'œil et d'autres fois seul un tout petit peu de cheveux apparaissait, et les étudiants s'arrêtaient tout simplement. Ainsi, c'était une merveilleuse expérience.

Un jour, Il m'a annoncé : « Ne le dis à personne, mais je viens à la maison jeudi. Tiens-toi prête. » Je Lui ai demandé : « Mais puis-je le dire aux garçons ? » « Oui, tu peux le dire aux garçons. »

Alors ceux-ci ont été prévenus. Et j'ai dû le dire à la maison, parce que les choses devaient être préparées. Tout a été poli, nettoyé, l'argenterie a été ressortie, et il y avait une table dressée avec environ 15 plats de nourriture épicée et 15 joyeux bols de *payasam*, dont je raffole.

Je m'inquiétais de savoir comment ils allaient apprendre tout cela dans les temps, parce que ce n'était absolument pas le style de musique qu'ils avaient l'habitude de jouer. D'autre part, Sai Prakash était au sitar, et cela ne faisait que peu de temps qu'il en jouait, seulement 2 ans. Swāmi avait l'habitude de le faire jouer avant les *bhajan* de l'après-midi. J'avais dit à la dame qui tenait la maison où je logeais : « Voyez-vous, je ne sais pas comment ce joueur de sitar va s'y prendre. Il n'a vraiment pas le niveau. Ça ne marchera jamais. » Et cela m'ennuyait parce que les autres instruments fusionnaient, en quelque sorte.



Sai Prakash, un étudiant de Baba qui a accompagné Dana Gillespie dans nombre de ses performances à Puttaparthi

de son mieux. Il s'entraîne énormément, » et c'est tout ce que j'ai pu dire. Mais, en fait, je pensais qu'il allait vraiment jouer faux le jour du concert et j'espérais que personne ne l'entendrait.

Ensuite, nous avons joué nos chansons et Il a formulé des commentaires. En fait, après l'interprétation de *Miroirs de l'Amour*, Il m'a dit : « Paroles divines. » C'est parce que j'avais pris les paroles des soufis et les avait mises en musique. Bref, après la répétition, nous sommes tous allés dans l'autre salle où était disposée toute la nourriture. Swāmi servait les plats épicés et je me tenais juste derrière lui, pensant : « Oh ! je ne veux aucune de ces choses épicées. Enlevez-moi ça. J'aimerais simplement un bol de ce *payasam* ! »

Il s'est dirigé immédiatement vers le *payasam*, l'a remué un peu, a souri, me l'a tendu, puis est retourné vers les plats épicés.

Le jour où Swāmi est venu, on pouvait ressentir Sa présence alors qu'Il entra. Nous étions en train de répéter nos chansons et Il est entré par la porte. Comme d'habitude, tout le monde s'est arrêté de jouer. Il était là.

Il S'est assis sur le fauteuil et la première chose qu'Il m'a dite, c'est : « Que penses-tu de ce garçon ? » Bien sûr, Il parlait de Sai Prakash. Je me suis dit : « Mon Dieu ! Que vais-je répondre ? »

Alors, j'ai commencé : « Eh bien, Swāmi, il fait vraiment

Vous devez donc faire attention à ce que vous pensez, parce que vous pourriez bien l'obtenir. Dans ce cas, j'étais heureuse de l'obtenir.

Ensuite, il y avait une rangée de chaises et Swāmi était assis. Soudain, Sai Prakash (l'étudiant qui joue du sitar) est allé dans l'autre pièce, puis il est revenu avec un petit pot en argent contenant des clous de girofle. Il a regardé Swāmi avec tant d'amour sur son visage que cela m'a réellement époustoufflée. **J'ai lu et je sais que quelqu'un a dit que si vous voulez réellement voir Sai Baba, il suffit de regarder l'amour sur tous les visages et, là, vous voyez le Seigneur.**

J'ai regardé le visage de Sai Prakash et je me souviens avoir pensé à ce moment : « **Ce regard est tellement incroyable ! Cela m'est égal s'il n'a pas même une corde sur son sitar, cela en vaut la peine, rien que pour ce regard.** » En fait, il a été fabuleux le soir du concert et tout le monde a parfaitement bien joué.

Mais j'ai appris de tous ces petits signes ; j'ai l'impression que Dieu m'amène pas à pas à apprendre à partir de petites choses, vraiment, de toutes petites choses.

RS : Et à quel point l'amour est important ! À la fin, il surmonte tout, y compris les imperfections musicales.

DG : Oui, mais il s'en est sorti parfaitement. C'était une grande expérience. Ainsi, les garçons sont venus jouer avec moi environ 6 fois, je pense.

La première fois, ils étaient vraiment, disons... un peu raides et mal à l'aise. Je leur ai dit : « De grâce, les musiciens doivent avoir l'air heureux ! » Je l'ai même répété l'an dernier – « Quoi que vous fassiez, les garçons, ne restez pas assis là comme des blocs de pierre. Ayez l'air heureux ! Parce que rien n'est plus déprimant pour un public que de regarder des gens qui ne sont pas joyeux dans ce qu'ils font. »

RS : Je suis sûre que travailler avec vous était pour eux une grande expérience d'apprentissage.



Dana Gillespie donnant un concert au Sri Sathya Sai Hill View Stadium pendant les célébrations du 80^e Anniversaire de Bhagavān.

DG : Oui, et pour moi de travailler avec eux également, en particulier pour le 80^e Anniversaire. J'avais dit à tout le monde : « S'il vous plaît, dressez une tente à l'endroit où les musiciens joueront. » Ils ont tous répondu : « Non, non, il ne va pas pleuvoir. » J'ai rétorqué : « Je sais qu'il va pleuvoir. » Alors, ils ont monté une *shamiana*, mais seulement pour les gens qui jouaient assis. Je suis restée debout dehors, sous la pluie. J'ai été trempée, et eux sont restés assis à l'abri.

veillées tard le soir – ils travaillent sur leurs pièces de théâtre et ils travaillent sur un tas d'autres choses. J'apprends d'eux également. C'est une joie, c'est un honneur.

Mais ces garçons... J'ai été honorée de travailler avec eux : leur dévouement, les

Sa musique est son service envers la société

RS : Dana, vous êtes si passionnée au sujet de Swāmi et de Ses Enseignements, et votre amour transpire vraiment à travers tout ce que vous dites. Pourtant, pour certains d'entre nous, il est très difficile de comprendre pourquoi vous jouez votre musique dans des endroits assez sombres.

DG : Extrêmement sombres !

RS : Et où les gens ne contemplent généralement pas Dieu – dans le club ou le pub où vous donnez une représentation. Comment conciliez-vous les deux aspects ?

DG : Eh bien, c'est parce que j'aime tout le monde. Je les adore. Vous savez, je chante dans des endroits où, regardons les choses en face, la moitié du public peut être totalement ivre et où beaucoup peuvent fumer des cigarettes. Si vous êtes tristes pour ces gens qui n'ont pas la joie de Le connaître, le moins que je puisse faire est de les élever un peu avec la musique blues. Et même s'ils ont bu quelques bières, s'ils ressortent en disant : « Mon Dieu, c'était vraiment une bonne soirée ! », alors mon travail est accompli, en ce qui me concerne. **J'ai toujours aimé la description de Swāmi à propos du matin : lorsque le soleil se lève au-dessus de la mare aux nénuphars, toutes les fleurs ne sont pas forcément ouvertes. C'est comme cela que je vois le public.**

Et ils sont autant aimés par Swāmi que n'importe qui d'autre. Un jour, quelqu'un a dit à Swāmi : « Ah ! Celle personne, elle est très proche de Vous. »

Swāmi a répondu : « Non, non, aucune personne n'est plus proche de Moi qu'une autre. Toutes sont égales. » C'est comme cela que nous devons être, sans jugement. Vous savez, je me sens un peu étrange par rapport à l'alcool, parce que personnellement je déteste l'alcool, et je l'ai toujours détesté, même lorsque j'étais enfant. C'est le vieil aspect musulman qui ressort chez moi. Alors je ne sais pas vraiment comment les alcooliques vont réagir. Je suis un peu nerveuse. Mais s'ils apprécient la musique, alors je leur donne un peu de plaisir.

J'ai donc chanté dans des endroits épouvantables, mais le blues est de la bonne musique, c'est de la musique honnête et spirituelle. Alors, si un homme d'un de ces lieux rentre chez lui en se disant : « J'ai passé une bonne soirée », même s'il ne pense pas à Dieu, un jour il le fera, et un jour son cœur, comme le bouton d'un lotus, s'ouvrira. Donc, je le distrais simplement jusqu'à ce qu'il soit prêt.



Mme Dana Gillespie dans les studio de Radio Sai en mars 2011

RS : Lorsque vous êtes en représentation, dans votre cœur, pensez-vous à Swāmi pendant que vous chantez ?

DG : Souvent, oui, si je pense que peut-être cela va être un public difficile, ou que cela va être... que c'est peut-être un immense festival de la bière en plein air – quelquefois nous sommes obligés de faire ces choses, parce que mes musiciens doivent manger et nous devons tous gagner notre vie – et si je pense que cela risque d'être délicat. **Ce que je fais généralement, c'est que j'imagine les cheveux de Swāmi comme un grand parapluie au-dessus de la foule, ce qui fait qu'il y a comme une sorte de nuage noir. Alors cela va toujours mieux.** Mes musiciens ne sont pas des fidèles.

Mais je chante des chansons... pour la plupart du blues - c'est un peu comme un ghazal (N.d.T. : chant d'amour à résonance parfois mystique, qui n'a qu'un couplet et qui est parfois chanté en rythme syncopé). Si vous êtes jeune, vous pouvez penser que c'est à propos de l'amour physique que vous êtes en train de chanter. Si vous êtes plus âgé, vous réalisez qu'il s'agit d'amour divin. Et le blues, c'est exactement la même chose.



Célébrations du 80^e Anniversaire. Bhagavān est assis sous le dais du Shanti Vedika, dans le Hill View Stadium. Les artistes ont joué sur une scène spécialement érigée sur le côté Est du stade.

RS : C'est très subjectif, oui.

DG : Oui, absolument ! Alors ils peuvent penser que je chante à propos... C'est comme cette chanson que j'ai interprétée il y a quelques jours : « Ton amour est vrai. »

RS : L'autre jour en présence de Bhagavān.

DG : Je pense qu'ils croient tous que je chante à propos de simples mortels. Mais je sais à propos de qui je suis en train de chanter, et je sais à propos de qui j'écris quand j'écris. Alors, quelquefois, si je peux ajouter une phrase comme « Je soupire après Toi, si je fais un pas vers Toi, je peux obtenir que Tu fasses 10 pas vers moi », alors chaque fidèle va savoir à propos de qui je suis en train de chanter, et c'est ce que j'ai fait à Singapour où des fidèles étaient éparpillés dans le public. Ainsi, les auditeurs connaissent maintenant des phrases comme « Pourquoi craindre quand Je suis là ? », ou « Aimez et servez tous les êtres » qui peuvent être glissées dans une chanson, ou bien « soham », et ils pensent probablement que je chante un mot qu'ils ne connaissent pas. Cela n'a pas d'importance. Je passe ainsi un bon moment et je sais ce qu'il y a dans mon cœur.

RS : Et quand vous vous asseyez pour composer votre musique et écrire vos chansons, c'est toujours Dieu que vous avez à l'esprit, Swāmi ?

DG : Je suppose que c'est le cas, mais je n'y pense pas aussi directement que cela. Quelquefois, une mélodie peut surgir de... par exemple, d'un klaxon de voiture ou d'un miaulement de chat. Soudain, j'ai une idée ou je peux entendre un rythme. Généralement, j'écris lorsque je suis en Italie. Je passe beaucoup de temps là-bas, lorsque je ne suis pas à Londres. À Londres, ma maison est trop surchargée de téléphones, il y a une télévision, des câbles électriques. Et c'est une très petite maison. Un jour, Swāmi m'a dit : « Tu vis dans une minuscule maison. » Il l'a dit presque comme cela.

Mais je suis consciente que Londres est un amas d'énergie statique, et je n'écris pas bien. Je vais en Italie, j'ai 180° de ciel et c'est paisible. Apparaît alors le germe d'une idée, puis je travaille autour. Et je pense souvent à... Je ne le perçois pas vraiment comme Dieu. C'est simplement une idée que les gens pourraient apprécier d'écouter.

RS : Quelque chose de positif.

DG : De positif, oui. La plupart du temps je chante des choses optimistes et je veux simplement que les gens se sentent bien. C'est mon devoir sur cette planète, et ce devrait être le devoir de tout le monde, voyez-vous, de faire en sorte que tous se sentent bien.

J'avais une mère qui m'insufflait ces choses incroyables. Ma mère était pleine de sagesse, elle utilisait toujours des phrases lapidaires comme : « Béni soit celui qui n'attend rien, car il ne sera pas déçu », des choses de la Bible. Elle m'emmenait à l'école en voiture en chantant des hymnes à tue-tête.

RS : Hmm ! Et votre mère vous a accompagnée pour voir Sai Baba ?

DG : Eh bien, quand je suis revenue la première fois, il y a environ 30 ans, pleine d'enthousiasme, je me disais que tous...

RS : ...dans le monde devaient absolument le savoir.



Avec Bhagavān, après sa représentation, en décembre 2010

DG : Écoutez la bonne nouvelle ! Il est là, vous savez, je dois vous en parler. Ils me répondaient : « Tu as perdu la tête. » Les seuls qui m'ont cru sont mes parents.

Ils m'ont dit : « Nous te connaissons, et si tu as vu quelque chose, nous te croyons. » Mes parents s'étaient remariés. J'avais donc deux couples de parents, et

tous étaient formidables. Mon beau-père est fantastique. Ma mère m'a confié... qu'il voulait y aller. Alors, je les ai accompagnés. Au cours de la première année, je suis venue trois fois : une fois seule, puis avec la femme de mon père, et ensuite avec ma mère et mon beau-père.

Ma mère est venue après la mort de son mari ; il avait 10 ans de plus qu'elle. Elle pleurait beaucoup. Et Swāmi ne lui a pas parlé – je pense qu'elle était trop fragile émotionnellement. Et j'ai aussi remarqué qu'Il nous veut forts, et Il nous rend forts en restant éloigné, quelquefois. Alors, la deuxième année après la disparition de mon beau-père, ma mère était devenue plus forte.

Ensuite, nous avons été appelées et nous avons eu quelques entretiens ensemble. Je m'asseyais souvent tout près afin de pouvoir traduire, parce que quelquefois ma mère ne savait pas ce que signifiait « *abhiśek* » ou d'autres choses comme cela. Elle souffrait d'une terrible arthrite dont, vous le savez bien sûr, je souffrais également, et Il lui caressait la main.

J'ai signalé : « Swāmi, je souffre aussi de cela. » Il a gentiment repoussé ma main en répondant : « Je M'occupe de ta mère pour l'instant. » Vous voyez, Il S'y est pris de cette façon. Mais Il veut que nous soyons heureux. Et ma mère était heureuse à la fin. Il lui a demandé : « Quelle est votre religion ? » Elle a été assez surprise par cette question et a répondu : « L'Église anglicane. » Il lui a immédiatement donné un étonnant crucifix. Il a été merveilleux avec elle.

« Je ne sais pas ce qu'Il est. »

RS : Vous connaissez Swāmi depuis 30 ans. Vous avez joué pour Lui. Vous L'avez intégré dans votre vie, ce qui pour beaucoup est très différent d'une voie spirituelle, parce que vous menez des activités qui impliquent le prestige, l'argent et le divertissement. En fin de compte, comment vous reliez-vous à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba ?

DG : Plus je viens ici ou plus je pense à Lui lorsque je voyage ou que je suis à la maison, plus je réalise que je ne sais absolument rien. Je veux dire que je peux parler jusqu'à n'en plus finir, mais je ne sais rien de Lui.

Et je réalise maintenant qu'être davantage vide de désirs, sans rien vouloir du tout, est de loin la meilleure façon d'être. J'ai juste à essayer et à espérer que les choses que je fais sont les bonnes choses, et qu'elles sont guidées par Lui. Je ne veux vraiment plus tout gâcher comme je l'ai fait dans le passé. Mais nous apprenons tous probablement que nos pires erreurs sont nos meilleurs guides d'apprentissage.

Je ne sais pas ce qu'Il est. Beaucoup de personnes qui viennent ici disent qu'elles ressentent beaucoup plus Sa présence lorsqu'elles sont de retour chez elles. Je parle des Occidentaux et probablement de beaucoup d'Indiens. Je pense que c'est une bonne chose, parce que nous devons réaliser que le corps n'est vraiment pas important, que ce soit Son corps ou n'importe quel autre corps. Finalement, ce n'est pas important. C'est l'esprit et Son Message d'Amour qui comptent. Justement... Il y a beaucoup de livres à Son sujet, et je suis toujours heureuse lorsque le *Sanathana Sarathi* arrive sur le pas de ma porte.

Souvent, lorsque je suis dans un bus ou dans un avion, je L'entrevois soudainement, je pense que je L'ai vu dans telle direction. Mais ensuite, je me rends compte que non, c'est simplement un peu d'orange et de noir au-dessus de moi sur un panneau publicitaire ou quelque chose d'autre. Je Le vois souvent, mais pas tel qu'Il est. Ça ne Lui ressemble pas, ce n'est pas Lui. **Mais Il est toujours dans un coin de mon esprit, et même pendant que nous parlons, ou que je parle à quelqu'un, j'ai dans un coin de ma tête : « Swāmi, Swāmi, Swāmi. » Cela reste toujours simplement là, dans un coin de ma tête.** Et c'est par ce nom que je Lui parle : « Swāmi ». Certains disent « Baba ».



Je ne cesse simplement de demander : « Swāmi, s'il Vous plaît, guidez-moi. Est-ce la bonne chose à faire ? » Si l'on m'offre un travail et que je réfléchis si je dois le prendre, je me dis : « Est-ce éthiquement correct ? Swāmi, aidez-moi. » Et je pense et espère qu'Il me fera prendre les bonnes décisions.

RS : Émotionnellement et spirituellement, vous êtes si dépendante de Swāmi tout au long de vos activités quotidiennes et, en même temps, vous dites que vous n'avez toujours aucune idée de qui Il est. Comment expliqueriez-vous cette dépendance plutôt irrationnelle à quelqu'un qui ne comprend pas Baba ?

DG : Eh bien, j'essaie. Je ne suis pas scientifique, mais j'essaie d'expliquer. Et je fais référence à la physique quantique, au fait que nous sommes tous matière et énergie. En d'autres termes, nous sommes tous un. Donc, Il est la même chose que nous. Cependant, Il est plus que nous. Je sais qu'Il a toujours dit que, s'Il apparaissait dans Sa véritable Forme cosmique, nous serions tous réduits en cendres. Il y a aussi ce célèbre saint soufi qui a déclaré : « Si je vous disais ce que je sais réellement, tout le monde se dessécherait et mourrait. » Et c'est vrai, nous n'avons pas besoin de savoir. Nous sommes limités. Nous ne pouvons pas... Nos cerveaux ne sont pas assez développés pour intégrer la

totalité de ce qu'Il est. Alors j'essaie simplement d'expliquer... Pour les gens qui ne savent pas, je dis qu'Il est un Guru spirituel... Il arrive que ce soit des femmes de mon âge et qu'elles pensent : « Laisse-moi continuer avec ma vie de dingue. »

Mais, si elles sont intéressées, j'essaie d'expliquer la deuxième Incarnation, et qu'il y en a une troisième à venir. Si je vois qu'elles regardent ailleurs, qu'elles ne peuvent pas recevoir cette information, je recule un peu. Mais j'essaie de parler aux gens, s'ils peuvent le comprendre.

Mohamed lui-même disait : « Parle aux gens seulement au niveau qu'ils peuvent comprendre. » Et, vous savez combien, depuis la feuille jusqu'au flocon de neige qui diffèrent totalement partout dans le monde, c'est extraordinaire. Nous sommes tous un. Et quand vous savez cela, quand vous le savez – vous ne vous contentez pas de le lire, mais vous le savez vraiment – et que c'est en vous-mêmes, vous fonctionnez différemment. Je ne fonctionne effectivement pas dans la vie comme je le faisais il y a 30 ans. Mais je suis aussi consciente qu'Il pourrait m'enlever ce sentiment. À tout moment, je pourrais être rejetée dans cette masse d'incompréhension. Les Soufis appellent cela un état de contraction et d'expansion.



Je suis consciente que la fierté serait une chute terrible, un comportement pompeux serait la pire des choses ou alors le fait de penser que vous savez tout – terrible. Ce sont, pour moi, des péchés qui me détruiraient. Par conséquent, je pourrais être de retour ici-bas dans un état de non-grâce absolue. **Je ne prends rien pour acquis. Si je ressens que cette voie est joyeuse, c'est parce qu'Il l'a donnée. Il n'y a rien que j'aie fait. Je ne fais rien. Je m'assois simplement ici et je parle de choses et d'autres.**

RS : Dana Gillespie, ce fut un tel honneur de vous écouter et d'avoir cette conversation avec vous. Merci de nous avoir consacré de votre temps !

DG : Eh bien, merci. Cela a été un grand honneur de bavarder avec vous, Karuna.

RS : Merci, Sairam.

DG : Sairam.



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (39)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

12 février 2003 (Suite)

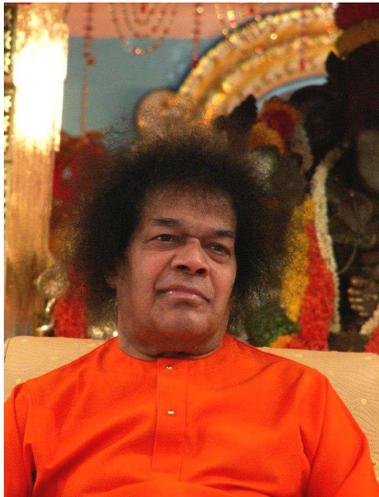


Le karma est-il influencé par l'entourage ?

- (AK) « Swāmi, est-ce que l'action, le *karma*, est affectée par les influences de l'entourage ? » Mon objectif était de trouver une échappatoire ! (*Rires*)

- (Baba) « Tu dois souffrir, tu dois souffrir ! »

Je voulais dire : « Je ne veux pas souffrir. Je veux trouver un moyen d'échapper aux souffrances. » De la même façon que nous essayons d'échapper aux impôts sur le revenu -- nous essayons de trouver des tas de moyens pour éviter de les payer. Peut-être puis-je justifier mes mauvaises actions en disant : « Je suis influencé par mon environnement. C'est l'environnement qui m'a poussé à faire ces mauvaises choses, car normalement je suis un *pakka*, un saint. (*Rires*) Maudissez l'entourage, pas moi. »



- (Baba) « Non, il n'y a rien à faire ! Le temps et l'entourage n'ont aucun effet sur ton *karma* ou les conséquences de tes actions. »

Et Baba ajouta : « Pourquoi poses-tu tant de questions ? (*Rires*) Chacun sait si ce qu'il fait est juste ou pas, si c'est un péché ou non. Chaque personne le sait. »

Bhagavān donna un exemple : « Quand une voiture s'arrête, un voyant indique que la voiture s'est arrêtée. »

Eh bien, je n'ai pas de voiture, et je ne connais donc pas la mécanique d'une voiture !

- (Baba) « De même, le mental indiquera si quelqu'un commet une action bonne ou mauvaise. Un homme saura de lui-même si c'est une bonne action ou une mauvaise action. »

oOo

Un péché n'affectera-t-il que moi ou ma famille entière ?

- (AK) « Swāmi, une autre question. »

- (Baba) « Humm, quelle est-elle ? »

- (AK) « Supposons que je commette un péché ou fasse une erreur. Serai-je le seul touché ou ma famille en sera-t-elle également affectée ? Cela peut-il affecter ma descendance, mes ascendants et les générations futures aussi ? »

- (Baba) « Non. Une personne ne peut pas être la cause du déclin et de la chute de toutes les personnes appartenant à cette famille. Non. »

- (AK) « Est-ce vrai, Swāmi ? Puis-je poser une autre petite question ? »

- (Baba) « Oui. »

- (AK) « Rāvana n'a-t-il pas été responsable de la destruction de tous les habitants de Lanka ? À cause de ses actes, tous ses frères et tous ses enfants – tous sont morts à la guerre. N'est-ce pas exact, Swāmi ? Et pourtant, Vous affirmez maintenant qu'un homme ne peut pas être responsable de tout cela. Expliquez-nous, s'il vous plaît. »

Il s'agissait d'essayer d'appréhender la vérité. Bhagavān est très clair à ce sujet. Il n'est pas question de minimiser les faits, sinon je pourrais essayer de trouver une échappatoire. Mais Il ne nous permettra jamais de nous en échapper. Nous sommes comme un rat pris au piège, il ne peut pas en sortir.

- (Baba) « Oh-ho ! je vois. Non ! Tous les frères et les enfants de Rāvana ont joué leur rôle dans l'enlèvement cruel de Sītā. Son frère Vibhīshana, qui était en désaccord avec lui, n'a-t-il pas été épargné ? Si Rāvana était responsable de la destruction de la famille entière, alors Vibhīshana aurait également été détruit. Mais Vibhīshana n'a pas été détruit. Pourquoi ? Il s'est mis en retrait et les a quittés. Seul le reste de la famille a été ruiné pour avoir pris part à ces mauvaises actions. »



Vibhīshana

oOo

Serai-je libéré des conséquences de ces péchés ?

- (AK) « Oh ! Swāmi, vous avez toujours raison ! Bhagavān, quand des graines sont frites ou chauffées, quand l'enveloppe externe est enlevée, il est dit que la graine ne germe pas. Est-ce vrai ? »

- (Baba) « Oui ! Le paddy (riz non décortiqué) possède une enveloppe autour de lui. Quand vous le semez avec son enveloppe, il germe et donne un plant. Mais, si vous plantez le riz sans son enveloppe, il ne peut pas germer. »

Je pense que vous savez cela. (Vous avez du riz en Russie, mais vous ne mangez pas de riz, ai-je raison ? (Rires) Vous mangez des pommes de terre et vous les mélangez avec différents légumes, vrai ? Oh ! vous pourrez m'en servir quand j'irai là-bas ! (Rires) Oui, je prie pour qu'une occasion se présente, mais pas pour les pommes de terre, bien sûr. (Rires) J'apporterai avec moi mes propres épices, mes marinades épicées, ma propre nourriture.)

- (AK) « Swāmi, expliquez-nous, s'il vous plaît ! Supposons que tous mes péchés soient brûlés, ne serai-je pas libéré des conséquences de ces péchés ? »

- (Baba) « Oh ! Comment vas-tu les brûler ? (Rires) Vas-tu utiliser un four à gaz ? Non ! Vous devez les brûler dans le feu de *jñāna*, la sagesse. Toutes vos actions - les péchés - doivent être brûlées dans le feu de la sagesse. Alors, vous n'aurez pas à faire face aux conséquences de vos actions. C'est la seule manière. »

oOo

Karma, marma, dharma, Brahma

- (AK) « Oh ! Je vois, Swāmi. Est-ce que je peux aller directement à la sagesse, sans l'action ? Pourquoi d'abord l'action puis la sagesse ? Pourquoi ne pas aller directement à la sagesse ? »

- (Baba) « Ce n'est pas possible. L'action ou *karma* est d'abord nécessaire. Cela vous donnera l'expérience du *karma*, la conscience du *karma* sous la forme de *jñāna*, la sagesse. »

En conclusion, Swāmi mentionna ces points pleins de poésie et d'allitérations :

Karmaloni marma.

Marma signifie 'secret'. *Karmaloni marma* signifie le 'secret de l'action' ou 'la signification de l'action'. Suis-je clair ? *Marmaloni dharma* signifie que le secret du *dharma*, le code, la droiture, vous conduira à Brahma, le Divin. Ce sont les quatre mots qu'Il a employés : *karma* - action dont on devrait connaître *marma*, le secret. Ce secret s'avère être le *dharma*, la droiture, qui vous aidera à expérimenter Brahma, le Divin Lui-même. *Karma, marma, dharma* et Brahma - voyez comme c'est beau !

oOo

J'écris ce que vous dites

Puis la musique a commencé. Il était temps pour Bhagavān d'aller dans le *bhajan hall* (à l'intérieur du *Mandir*). Les garçons ajustaient leurs instruments pour les *bhajan*.

Swāmi se leva et dit : « Oh ! Je dois y aller. J'ai passé beaucoup de temps avec toi. J'ai discuté de beaucoup, beaucoup de points. Mes garçons, avez-vous réussi à M'entendre et à suivre ce que Je disais ? Je parlais à voix basse. »

J'aurais dû me taire, mais ce n'est pas dans ma nature. Qu'ai-je fait ? (*Rires*) J'ai dit : « Swāmi, je note tout ce que Vous dites et je l'expliquerai à tout le monde. »

- (Baba) « Oh-ho ! Quand vas-tu écrire ? Quand vas-tu en faire des copies ? Quand vas-tu éditer et quand vas-tu le raconter à ces gens ? Nous sommes mercredi, ils ont faim, et tu veux les faire attendre et les inviter à dîner dimanche ! C'est lorsqu'ils ont faim qu'il faut leur donner à manger. S'ils ont vraiment soif de savoir, c'est aujourd'hui même qu'il faut leur parler. Quel plaisir y a-t-il à dire : "Je vous le dirai demain." ? » Tout le monde a ri et a ri ! La session du jour s'est achevée là-dessus.

oOo

Toutes les conversations de Baba

Mes amis, avec cela nous avons terminé deux épisodes du mois de juillet 2001. Comme je l'ai déjà dit, les mois de ces événements correspondent à l'édition du *Sanathana Sarathi* en telugu qui a publié ces articles. Les personnes qui parlent le telugu s'apercevront qu'elles ont déjà lu ces histoires.

Cependant, vous pouvez comprendre que ces entretiens n'ont pas pu tous être édités de A à Z (dans l'édition telugu du *Sanathana Sarathi*). Il n'a pas été possible de m'accorder le nombre de pages nécessaire. Comme les discours de Bhagavān côtoyaient des articles de plusieurs autres auteurs, ils ne pouvaient pas m'accorder tout le magazine. Ainsi, tout au plus ont-ils publié trois ou quatre pages de conversations dans chaque édition. Mais vous qui êtes ici avez l'avantage d'avoir l'ensemble des conversations, sans omission, sans remise, sans censure – l'intégralité !

oOo

Novembre 2001

Maintenant abordons certains des points traités pendant le mois de novembre 2001.

Le facteur temps

En novembre 2001, un soir, comme d'habitude après les entrevues, Bhagavān sortit et nous parla. Il se tint devant nous et passa une heure et demie à converser avec nous. Vraiment, nous étions extrêmement heureux.

Juste à la fin de cette session, beaucoup de personnes vinrent me voir et me demandèrent : « Anil Kumar, pourriez-vous, s'il vous plaît, nous en donner le compte rendu écrit ? Pourriez-vous nous donner une copie manuscrite de vos notes ? Qu'a-t-Il dit ? »

Bien que cela soit une tâche agréable, délicieuse à faire et un devoir spirituel, il existe un facteur temps. Je travaille toujours comme conférencier à l'université et je dois préparer mon cours sur la *Gītā*. Je dois également m'occuper de la publication de mes livres et écrire des articles pour le *Sanathana Sarathi*. En plus de cela, je m'adresse à différents groupes d'étrangers de différents pays, donc il y a un facteur temps. Si je consacrais tout mon temps uniquement à ce travail, je n'aurais besoin de rien d'autre dans la vie. Je pourrais continuer à parler pour partager tout ce que Swāmi dit.

Quand les fidèles me demandent : « Pouvez vous me donner une copie de Sa conversation ? » Que dois-je donc leur répondre ? « Monsieur, je n'ai pris que de brèves notes. Sans les développer pour les mettre en forme, vous ne pourrez pas comprendre » ?

Cette soirée était presque un banquet spirituel, plein de philosophie et de profondeur. Dans la mesure de mes souvenirs je vais essayer de partager avec vous ce qui a été dit.

oOo

Dehātma, jivātma et paramātma

Bhagavān mentionna trois mots : le premier - *dehātma*, le deuxième - *jivātma* et le troisième - *paramātma*. *Dehātma, jivātma et paramātma* - le facteur commun dans chacun des trois mots est '*ātma*.' *Ātma* signifie la Conscience, l'Âme, l'Esprit, la Divinité, Brahman ou la Supraconscience. Vous pouvez l'appeler par n'importe lequel de ces noms.

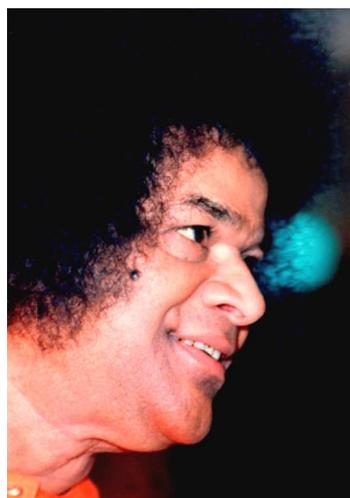
- (Baba) « *Deha* (le corps) plus *ātma* (la Conscience) est égal à *dehātma*. Cela signifie que le corps fonctionne grâce à l'*ātma*, l'Esprit. Ne croyons pas que c'est le corps qui agit. La main ne peut se mouvoir sans la divinité qui l'actionne. C'est impossible ! »

Je ne peux pas parler sans l'intervention de la Divinité en moi. En effet, le corps est opérationnel, fonctionnel et efficace grâce à l'*ātma* ou Esprit. Suis-je clair ? Ainsi le corps, *deha*, plus l'*ātma* égale *dehātma*.

Puis Bhagavān mentionna le deuxième mot. *Jiva* (l'individu) plus *ātma* (l'âme) est *jivātma*, l'âme individuelle. Bhagavān l'expliqua clairement. Dans *dehātma*, c'était uniquement le corps. Maintenant le corps plus le mental, ainsi que l'*ātma*, est *jivātma*. Suis-je clair ? Le corps et le mental ensemble plus l'*ātma* forment *jivātma*, l'âme individuelle, tandis que *dehātma* est limité à la combinaison corps-*ātma*.

Vient maintenant le troisième, *paramātma*. *Param* est la Supraconscience, transcendante, suprême, universelle, qui pénètre tout. Swāmi mentionna également que ce *paramātma*, la Conscience universelle, pourrait être considérée comme le témoin éternel de tout ce qui se produit.

Swāmi donna un exemple : « Supposez qu'un homme souffre d'une douleur insupportable dans le corps. Une injection lui est faite qui le met dans un état inconscient. Cette injection fait qu'il ne sent pas la douleur, mais le mal est toujours là. Cela signifie que l'âme individuelle est au repos ; elle est inconsciente. »



oOo

Qu'est-ce que *bhrama*, l'illusion ?

- (AK) « Swāmi, j'ai un doute. »

- (Baba) « Quel est-il ? »

- (AK) « Qu'est-ce que *bhrama*, l'illusion ? Qu'est-ce qui *n'est pas* une illusion ? Dites-le moi, S'il Vous plaît, Swāmi, dois-je dire que tout ce que je vois est une illusion ? Dois-je dire que tout ce que je fais est *māyā* ? Si je veux reproduire la même expérience à plusieurs reprises, est-ce également *māyā* ou l'imagination ou *bhrama* ? »

- (Baba) « Tout est *bhrama*, illusion, c'est tout. Répétition ou non répétition, tout est illusion. Tout est ton imagination. Toutes tes expériences ne sont qu'une illusion. Rien n'est la Vérité éternelle, non ! »

oOo

L'état d'éveil, de rêve et de sommeil profond

- (AK) « Swāmi, est-ce ainsi ? Je fais certaines expériences à l'état d'éveil. Je fais certaines expériences dans mes rêves aussi. Dois-je considérer qu'elles sont également illusion, imagination ? »

- (Baba) « Oui. Tout est imagination. L'état d'éveil en sanskrit s'appelle *jāgrat*. L'état de rêve s'appelle *svapna*. Le sommeil profond s'appelle *sushupthi*. Toutes les expériences de ces trois états de conscience sont illusion et imagination. Il n'y a rien de vrai (réel) à leur sujet. »

- (AK) « Swāmi, je ne comprends pas ce que Vous voulez dire. J'aimerais que Vous me donniez un exemple, afin que je sois en mesure de mieux comprendre. »

- (Baba) « Bien. Supposons que tu sois couché sur ton lit. Ton épouse et tes enfants sont aussi profondément endormis. Tu fais un songe. Dans ce songe, tu vas dans ta ville natale. Tu rêves également que tous les membres de ta famille sont là. En réalité, tu es à Puttparthi dans ton lit, de même que ton épouse et tes enfants. Cependant, dans ton rêve, vous êtes tous dans ta ville natale.

« Dans le rêve, tu t'es créé toi-même ainsi que tous les membres de ta famille. Toute cette expérience n'était que la création de ton mental. Il s'agissait donc une illusion. Comment cela pourrait-il être vrai ? Quand tu te réveilles, tu réalises que tu es ici dans un lit à Puttparthi. Tu peux penser à New York ou à Chicago et te sentir comme si tu visitais cet endroit, mais le corps demeure à Praśanthi Nilayam. Ainsi, toutes les expériences de l'un ou l'autre de ces états ne sont qu'illusoires. »

- (AK) « Swāmi, dans le sommeil profond, *sushupthi*, y a-t-il le mental ou non ? »

- (Baba) « Le mental est présent, mais il est à l'état passif. Puisqu'il est dans un état passif, il ne crée rien. »

(À suivre)



« SON AMOUR ... TOUT AU LONG DE MA VIE »

par Mme Geeta Ram

PARTIE I

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Geeta Ram est issue d'une famille qui entretient des relations avec Swāmi depuis quatre générations. Elle est la fille du Dr Padmanabhan, ardent fidèle et figure familière à Brindavan, l'ashram de Swāmi à Bangalore. Son arrière-grand-père, M. Seshagiri Rao, vint à Swāmi en 1943 et fut le prêtre du temple de Prasān̄thi Nilayam pendant de nombreuses années. Étant venue à Swāmi dans sa plus tendre enfance, la vie de Mme Geeta Ram est remplie de merveilleuses expériences avec Sai et d'incroyables anecdotes aussi intéressantes qu'éclairantes. Elle vit actuellement à Washington aux États-Unis.



Mme Geeta Ram

Ce discours a été diffusé sur Radio Sai il y a quelque temps. Truffé de merveilleux exemples, nous l'avons divisé en deux parties, partie I et partie II, pour en faciliter la lecture.

À chaque fois que je parle de mes propres expériences, en tant qu'enfant ayant grandi à Ses pieds, adolescente ou adulte, je voyage dans le temps et savoure l'épisode. J'ai eu la chance d'être née dans une famille où mon arrière-grand-père est arrivé à Swāmi en 1943, et nous avons donc eu le bonheur de profiter de Sa présence physique depuis notre installation à Bangalore.

Le premier épisode...



Dans mon enfance, il fallait compter près de 11 heures pour se rendre à Puttaparthi en empruntant successivement le train, le bus, le char à bœufs, puis en marchant et traversant la rivière à pieds. Swāmi était avec nous de 6 heures du matin à 10 heures du soir. En fait, ma grand-tante devait même parfois Lui dire : « S'il Te plaît, laisse-nous maintenant, il faut que nous accomplissions nos tâches ménagères. Comme Tu es sans arrêt avec nous, nous ne trouvons pas le temps de laver nos vêtements. » Cela ressemble à un rêve.

Aujourd'hui, Il nous déclare : « Vous avez Mes bénédictions, vous pouvez partir. » À l'époque, Il nous appelait et nous disait : « Restez un jour de plus. » Je vais vous raconter le premier incident survenu il y a un mois – sans lequel je ne serais pas là en train de vous parler, sans Sa grâce.

Le 22 novembre dernier, nous avions prévu, dans notre Centre Sai de South Bethesda, un important programme de quatre jours de célébrations à l'occasion de l'anniversaire de Swāmi, lors du week-end de *Thanksgiving*. Notre programme devait commencer le 23 dans l'après-midi ; aussi, le soir du 22, avais-je été très occupée. En tant que coordinatrice de la branche éducation locale,

et compte tenu de l'importance du programme, pendant trois mois, nous avons passé beaucoup de temps avec les enfants pour les préparer.

Vol au distributeur de billets

Le 22 novembre à 17 h 30 environ, je décidai d'acheter des fleurs et des fruits pour ma *puja* du lendemain matin. Je me rendis dans un magasin qui se trouvait dans un très grand centre commercial. Toute une foule de gens faisait des courses pour *Thanksgiving*. Sur le chemin, je me dirigeai vers un distributeur automatique de billets et garai ma voiture pour tirer de l'argent. Alors que j'ouvrais la portière, un homme se précipita depuis la pelouse située derrière, ouvrit la porte arrière de ma voiture et y pénétra. Il mit son bras gauche autour de moi. Un couteau dans la main droite placé sur ma gorge, il me dit : « Démarrez, démarrez, démarrez ! »

N'ayant pas fermé ma portière, je ne pouvais pas démarrer, aussi lui dis-je : « Si c'est de l'argent que vous voulez, je vais vous en donner. »

Il répondit : « Non, vous ne voyez pas qu'ils me pourchassent – démarrez ! »

Je poursuivis : « Laissez-moi refermer ma portière » et, dans ce laps de temps, la grâce de Swāmi se manifesta : deux voitures de police, qui apparemment le poursuivaient, bloquèrent mon véhicule à l'avant et à l'arrière, et six policiers s'approchèrent de nous. Mais, lorsqu'ils virent que le fuyard m'avait mis un couteau sous la gorge, ils s'arrêtèrent à 5 mètres environ. De là où ils étaient, ils pouvaient le voir et réciproquement.

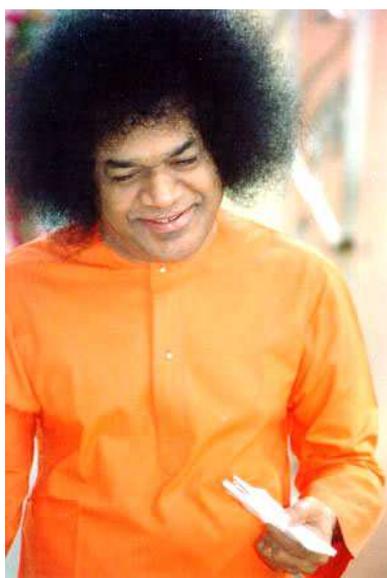
Je ne pouvais pas le voir, mais j'avais une petite photo de Swāmi collée sur mon pare-brise sur laquelle j'avais posé ma main. Tandis que la police approchait, je me mis à parler au fuyard : « Écoutez, si vous me faites quoi que ce soit, vous aurez des ennuis – ils vont vous mettre en prison pour le reste de votre vie. Mais, si vous vous rendez maintenant, vous ne ferez que deux ou trois ans. Vous ne pouvez pas vous enfuir de la voiture et je ne peux pas non plus démarrer et leur échapper – ne croyez-vous donc pas qu'il vaudrait mieux que vous vous rendiez ? »

« Comment va Geeta ? »

Il y eut une pause et il poursuivit : « Comment se fait-il que vous n'ayez pas peur ? »

Je répondis : « À quoi cela servirait-il, vous avez la situation entièrement sous votre contrôle et je ne peux rien faire. Si mon heure est venue, qu'il en soit ainsi. Mes enfants sont très bien installés dans leurs vies, mais vous, vous ne pourrez aller nulle part. Il vaudrait donc mieux que vous vous rendiez. » Il y eut de nouveau une pause et, bien sûr, pendant ce temps, c'était Swāmi qui parlait à travers moi.

Puis il dit : « D'accord », ouvrit la portière, leva les mains et se dirigea vers les officiers de police. Alors qu'il longeait ma voiture, les policiers se jetèrent sur lui. Ce fut terrible de les voir se jeter sur un être humain qui s'était rendu.



Ils le traînèrent et le jetèrent dans la voiture de police. Deux policiers vinrent ensuite s'enquérir de mon état. Je leur demandai pourquoi ils l'avaient traité ainsi alors qu'il s'était rendu, et quelle serait la procédure s'il avait un avocat ? Ils pensèrent que j'étais un peu folle ou que ma compassion était déplacée, que j'aurais plutôt dû me soucier de me trouver un avocat. Ils me demandèrent ensuite ce que je lui avais dit pour qu'il se rende.

Ils ne crurent pas à mes explications. Voilà ce qui s'est passé. Je suppose que je me suis toujours comportée comme une enfant difficile pour Swāmi. En fait, Swāmi m'a dit un jour – « Tout le monde célèbre mon anniversaire, alors que toi, tu Me donnes toujours du travail ce jour-là. »

Mes parents se trouvaient à Parthi le 24 novembre et n'étaient pas au courant de ce qui s'était passé. Ma mère avait pris place au *darśan*. Swāmi s'approcha d'elle et lui dit : « **Comment va Geetha ?** »

Elle répondit : « Elle va bien, Swāmi, elle va bien. »

Alors, Il reprit : « **Oh ! Elle va bien ?** »

Ma mère sursauta, car elle comprit que Swāmi savait quelque chose à mon sujet. Elle poursuivit : « Swāmi, nous nous sommes parlé le 10 et elle allait bien. Depuis, je n'ai pas eu d'autre conversation avec elle. »

Ensuite, Swāmi reprit : « **À présent, elle va bien.** »

Elle pensa que j'avais peut-être été malade et que je m'étais rétablie. Lorsqu'elle revint de Parthi, je lui parlai de cet incident. Elle comprit alors ce qu'avait voulu dire Swāmi ce jour-là.

Swāmi est toujours avec nous

Lorsque Swāmi revint de Brindavan le 2 décembre, mon père était présent – c'est lui qui marche derrière Swāmi pour récupérer les lettres que Lui tendent les fidèles. Swāmi lui décrivit l'incident. Il lui dit : « **Elle est folle, elle est toujours folle, elle réclamait un avocat pour l'homme en question.** » Ce que je voudrais vous faire comprendre en citant cet exemple, c'est que Swāmi est toujours avec nous et qu'Il prendra toujours soin de nous. Mais, parfois, nous ne le savons pas ou nous n'y croyons pas, car le genre de vie que nous menons n'est pas toujours à la hauteur des attentes de Swāmi. C'est pourquoi des incidents comme celui-là nous rassurent en nous montrant qu'Il est toujours avec nous et qu'Il connaît chacune de nos pensées, paroles et actions.

La vie est ainsi – pleine de serpents et d'échelles

À cette époque, Swāmi avait pour habitude de venir séjourner chez nous à Bangalore. Il faisait partie de la famille. Il fut pour moi un merveilleux oncle durant mon enfance. Le soir, Il s'adressait aux anciens, mais consacrait aussi un moment aux enfants, leur racontant des histoires ou jouant avec eux. Tout en jouant, Il nous donnait des enseignements à Sa manière spécifique. Un des jeux auxquels nous jouions avec Lui s'appelait « Serpents et échelles ».

Nous les enfants, nous disions : « Swāmi, nous ne voulons pas jouer à ce jeu avec Toi, car c'est toujours Toi qui gagnes. »

Le dé roulait et affichait le chiffre qu'Il désirait. Il disait alors : « Non, non, Je jouerai comme vous. »

Puis Il perdait pendant un moment et, soudain, gagnait de nouveau et disait : « Regardez-vous, sots que vous êtes – vous ne savez même pas jouer à 'Serpents et échelles' ! **La vie est ainsi, pleine de serpents et d'échelles. Parfois vous montez, et d'autres fois vous descendez, mais votre but est d'atteindre 100 – la divinité. Pour y arriver, vous devez affronter des serpents et gravir des échelles. En même temps, vos dés sont dans la main de Dieu. Il vous fera traverser l'océan de la vie dans un bateau.** »

Composez *vibhūti*

L'incident qui suit m'est arrivé à l'âge de huit ans. À cette époque, ma grand-mère, qui résidait à Parthi, fut envoyée à Bangalore par Swāmi pour se faire opérer des yeux. Lorsqu'on lui fit faire un bilan, on l'informa qu'il fallait l'opérer. Elle avait une grande foi en Swāmi et désirait retourner prier à Parthi pour obtenir Ses bénédictions.

Mais mon père répondit : « Pourquoi veux-tu y aller ? C'est Lui qui t'a envoyée. »

Elle répliqua : « Non, les médecins pourraient me rendre aveugle, aussi ai-je besoin de Ses bénédictions. »

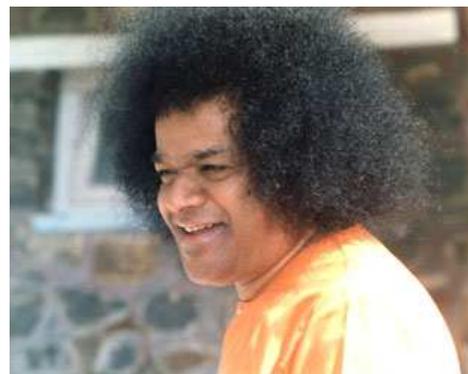
Mon père rejeta sa demande. Cette nuit-là, mes parents étaient sortis et ma grand-mère me dit qu'elle dépendait de mon père pour se rendre à Parthi, et qu'il ne souhaitait pas s'y rendre. Mais, elle, elle désirait avoir les bénédictions de Swāmi.

Soudain, le téléphone sonna. C'était un appel longue distance de Bukkapatnam et Swāmi était au bout du fil ! En ce temps-là, il n'y avait pas de téléphone à Parthi. Il demanda : « Est-ce Geetha ? » Je répondis : « Oui, Swāmi. » Il poursuivit : « **Est-ce que la vieille femme se plaint ? Passe-la moi.** » Ma grand-mère se plaignit auprès de Lui, Lui expliquant qu'elle ne pouvait venir jusqu'à Lui, que les docteurs allaient la rendre aveugle, et toutes sortes de choses.

À l'autre bout de la ligne, Swāmi lui assura que Ses bénédictions étaient avec elle, mais ma grand-mère répliqua : « Tes bénédictions sont là, mais je voudrais avoir de Ta *vibhūti*. Sans elle, comment pourrais-je subir cette opération ? » Ma grand-mère avait ce genre d'amour pour Swāmi. Il lui répondit : « **Tu as le droit de demander. Je suis ta mère.** »

Je crois qu'Il dit ensuite à ma grand-mère de me passer l'appareil, et Il me demanda : « Geetha, est-ce qu'il y a un morceau de papier près de toi ? » Je répondis : « Oui, Swāmi. » « Pose-le près du téléphone. » Je posai le téléphone, et du combiné sortit un monticule de *vibhūti* que je récupérai sur le papier. Il y en avait suffisamment pour tout un mois ! Cela me surprit, car je savais que la société de télécommunications ne fournissait pas ce genre de service !

Puis, Swāmi ajouta d'une voix très douce en telugu : « *Vachinda ?* (L'as-tu reçue [la *vibhūti*] ?) **Donne-la à la vieille femme – Elle en sera très heureuse.** »



Son seul refuge

J'étais aux anges et grisée. Mais, une fois passée l'excitation, je me mis à réfléchir et me dis que, si nous croyons qu'Il est Dieu, Il peut tout accomplir. En examinant l'autre facette du miracle, la foi de la vieille femme avait réussi à faire venir Swāmi au téléphone alors qu'Il se trouvait à 150 kms de là, et Il lui avait répondu, à elle dont Il était le seul refuge. J'appris que **le plus grand des miracles, c'est la réponse du Seigneur à la prière du fidèle faite avec une foi totale,**

Swāmi nous enseignait cette leçon, à nous enfants, qui étions alors si difficiles. Il arrivait que Swāmi matérialisât des chocolats de la marque Paries, et nous Lui demandions de matérialiser d'autres marques comme des Cadbury, une marque rare. De ce genre d'épisode, j'appris qu'Il n'était pas là pour matérialiser des choses triviales, mais pour quelque chose de plus important. C'est ainsi que, grâce à Son amour, je me mis à apprendre beaucoup de leçons.

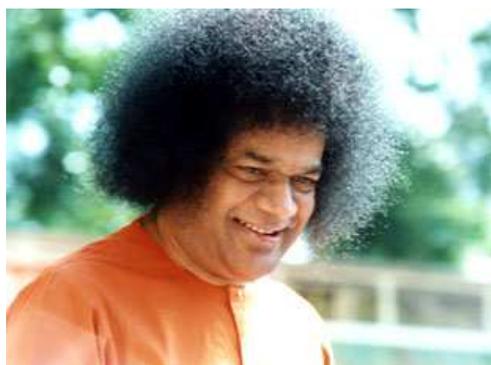
La non-violence de Sai

En voici un exemple merveilleux. Cela se passait pendant les Cours d'été. Swāmi nous enseigne toujours que nous ne devrions rien détruire, car nous ne sommes pas capables de créer autre chose. Durant un Cours d'été, je me trouvais là avec une amie. Or, il advint que, ce jour-là, le sujet de la discussion était la non-violence. Nous avons eu droit à de nombreux discours et, le soir, mon amie et moi écrivions des notes assises sur la pelouse. Tout en parlant et en écrivant, nous arrachions de l'herbe de la pelouse, jusqu'à amasser tout un tas d'herbe entre nous.

Alors, mon amie dit : « Regarde, Geetha – nous étions en train de parler de non-violence et nous avons arraché une énorme quantité d'herbe. » Je répondis : « Pourquoi continues-tu à parler de philosophie, ce n'est que de l'herbe. » Et la conversation prit fin.

Tous les jours, pendant les Cours d'été, nous devons nous lever à 4 heures du matin pour aller réciter l'*Om̐karam*, la *Gāyatrī*, etc. Mais cela ne m'intéressait pas – je préférais dormir. Je m'asseyais donc à l'arrière du hall et je dormais. Un jour, alors que je m'étais endormie, quelqu'un tapota mon épaule. Je me retournai et vis Swāmi, qui me prenait en flagrant délit en train de dormir pendant la méditation. Je croyais qu'Il allait m'exclure du cours. Comment mon père allait-il réagir ?

Swāmi dit : « Ne fais pas de bruit, viens dehors. » Nous allâmes au jardin des roses qui se situait juste à côté de notre tente. Puis, Il ajouta : « Hé, qu'as-tu fait hier ? » Je pensais que j'étais sauvée, car Swāmi ne faisait pas allusion au fait que j'avais dormi.



Je répondis : « Swāmi, je ne me souviens pas de ce que j'ai fait hier. »

Il poursuivit : « **Non, non, que faisais-tu avec ton amie ?** »

Je dis : « J'ai passé tout mon temps à parler avec elle. »

« Pas à parler – n'as-tu pas arraché de l'herbe ! Comment as-tu pu arracher une chose vivante ? L'herbe n'est pas une chose inanimée, viens ici. »

La touche rose de l'amour pur

Il m'emmena alors près d'un rosier et toucha un tout petit bouton de rose sur le point de fleurir. Et, comme si nous étions en train de regarder une vidéo, le bouton de rose se mit à grandir de plus en plus, jusqu'à devenir une rose rouge. Une chose idiote m'échappa des lèvres : « Swāmi, Toi, Tu peux faire cela, mais pas moi. »

Swāmi répondit : « **Non, non, tu peux le faire aussi ; viens ici.** » **Il me tint alors la main et me fit toucher un autre bouton de rose. Et la même chose se produisit – il grandit et se transforma en rose.** Swāmi ajouta : « **Si tu manifestes de l'amour à quoi que ce soit dans ce monde, il répondra.** Mais tu dois le manifester comme Je le fais, c'est cela que tu dois apprendre ; apprends à manifester l'amour, ne détruis pas. Allez, va t'asseoir. »

J'ai donc survécu aux Cours d'été. Mais j'avais appris une grande leçon : ne pas blesser quoi que ce soit. En 1988, Swāmi me dit : « Va en Amérique. » Je répondis : « Swāmi, lorsque Tu m'as mariée, Tu m'as promis que Tu me garderais avec Toi. » Il poursuivit : « Je t'ai gardée dix années – maintenant, Tu dois aller aux États-Unis. » J'y suis donc partie. Au cours de notre premier été, mon mari tondait la pelouse, et je lui dis : « Mohan, Swāmi m'a grondée pour avoir arraché quelques touffes d'herbe, et toi tu coupes toute la zone. Je ne peux pas retourner à Puttparthi. »



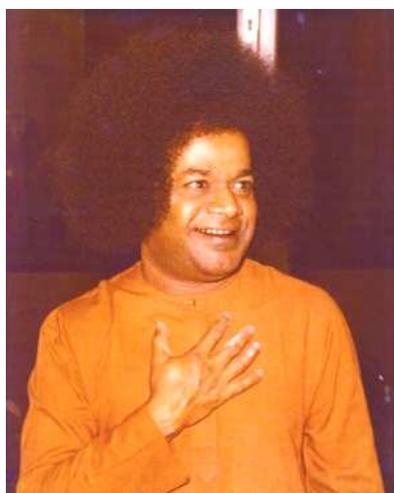
Le bon remède

En 1992, Swāmi nous a convoqués en entretien. À peine entrée dans la salle d'entretiens, Il me déclara : « En Amérique, tu dois couper l'herbe. » J'étais alors adulte et mère de deux enfants. L'incident où j'avais arraché de l'herbe remontait à mon enfance. Swāmi rit et dit : « C'est juste une coupe de cheveux. » À 15 ans, cette leçon m'avait été nécessaire mais, maintenant que j'en avais trente, je connaissais la différence. Les enseignements de Swāmi changent selon notre âge. Il précise : « Lorsque trois patients viennent et souffrent chacun d'un mal d'estomac, il faut leur prescrire un remède différent ; ils ne peuvent avoir le même remède. »

Il dit toujours : « Nous devons faire en sorte que nos pensées, nos paroles et nos actes soient en harmonie. » Swāmi en est l'exemple personnifié. Je vais vous raconter deux incidents.

Lorsqu'Il me demanda de partir en Amérique, j'éclatai en sanglots, arguant que je n'irais pas ; mais Il finit par dire que je devais y aller. Mon mari s'y rendit avant moi et, deux mois plus tard, je le rejoignis avec mes enfants qui avaient cinq ans. J'avais de lourds bagages, car ma famille et mes amis m'avaient donné des choses à remettre à leurs proches installés en Amérique, alourdissant ainsi ma charge.

Mon père me fit remarquer : « Quoi ? Swāmi dit qu'il faut transporter moins de bagages, et toi, tu en emportes des quantités. Tu ne mets pas en pratique Ses enseignements. »



« Je porterai ses bagages »

Il extrapola de cette façon et nous eûmes dans la voiture une petite dispute à ce sujet. Nous nous rendîmes à Brindavan, et là, Swāmi demanda : « Quoi – c'est encore Padmanabham qui te réprimande ? » Mon père répliqua : « Swāmi, elle ne met en pratique aucun de Tes enseignements. Elle emporte trois valises. »

Swāmi répondit : « Pourquoi t'inquiètes-tu – ce sont ses bagages, laisse-la porter ce qu'elle veut. »

Mon père continua : « Swāmi, c'est très lourd, elle ne peut pas les soulever. »

Swāmi rétorqua : « **Est-ce toi qui les portes ? Je porterai Moi-même ses bagages.** »

Tout cela était très drôle et nous fit tous bien rire. J'oubliai l'incident et atterris à San Francisco. Comme l'avait prédit mon père, j'étais incapable de porter mes valises. Mon problème, c'était de les mettre sur un chariot, ce que je ne pouvais pas faire, avec mes jumeaux de cinq ans qui couraient de tous côtés.

Je finis par y arriver tant bien que mal, et c'est alors que j'entendis une annonce au haut-parleur qui me demandait de me rendre au comptoir de la compagnie aérienne Singapour Airlines. Là, une femme me dit qu'un homme se tenait à ma disposition pour m'aider à porter mes bagages. C'était un homme afro-américain très sympathique qui arborait un badge. À cet instant, j'avais oublié ce qui s'était passé à Brindavan et pensai : « Mon mari est un homme extraordinaire, il m'a envoyé quelqu'un pour m'aider. »

Comme c'était mon premier voyage aux États-Unis, je devais remplir beaucoup de documents. L'homme resta avec moi pendant que je réglais ces formalités. En arrivant ensuite devant les douaniers, il leur dit : « Est-ce que vous allez ouvrir ses valises ? Cela fait une heure que la pauvre femme fait la queue. » Les douaniers me laissèrent passer sans contrôler mes bagages.

Nous sortîmes, et mon mari m'attendait là. Il manœuvra la voiture. Alors qu'il chargeait les bagages, je lui dis : « Il faut donner quelque chose au porteur. » Nous le cherchâmes en vain. Dans la voiture, je lui racontai tout ce qui était arrivé au cours de l'entretien avec Swāmi : la discussion animée avec mon père, et les derniers mots de Swāmi : « Je porterai ses bagages ». Tout en disant cela, je fus saisie.

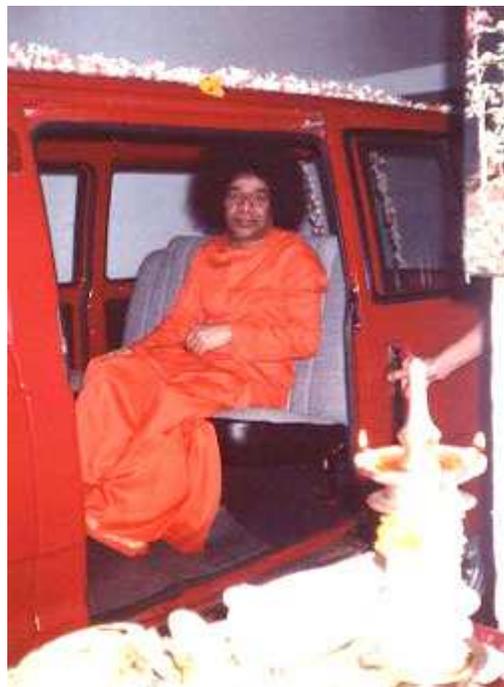
Le lendemain matin, Swāmi, en voyant mon père, lui dit : « Tu avais raison, Padmanabham – qu'est-ce qu'elle transportait dans ces valises ? Elles étaient très lourdes ! » Depuis cet épisode, à chaque fois que je Lui demande de l'aide, je ne Lui demande jamais dans mes prières de porter mes valises. Lorsque je Le rencontrai plus tard, je Lui dis : « Swāmi, je T'ai fait porter mes lourdes valises ». Il répondit : « **Quoi ? Je suis venu porter le fardeau du monde, tes valises ne sont rien du tout à côté.** »

Le siège à côté du mien est réservé à Swāmi

Il est mon Swāmi – Il nous montre par tous les moyens possibles qu'Il est là. Même une simple plaisanterie comme celle qu'Il me fit au cours de cet incident s'est avérée vraie. Il nous entend même lorsque nous plaisantons. Mes deux enfants étaient en train de se battre dans la voiture pour décider qui allait s'asseoir devant, et je leur dis qu'ils n'avaient pas le droit d'y prendre place. La même dispute se répéta pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'un jour je leur déclare : « Vous ne savez pas que le siège à côté du mien, c'est celui de Swāmi, et il faut que je conduise, donc vous ne pouvez pas vous asseoir là. » La dispute cessa et ils restèrent sagement assis à l'arrière du véhicule.

Quatre ans plus tard, je me rendis à Parthi, respectant ce délai imposé par Swāmi. Dans les rangs du *darśan*, Swāmi me dit : « **Le siège de devant m'est réservé ! Mais tu y mets toutes tes cassettes audio – où puis-je m'asseoir ?** » Je n'avais pas dit la vérité à mes enfants – en fait, je n'ai jamais cru que Swāmi allait y prendre place. Je leur avais dit cela pour qu'ils arrêtent de se chamailler.

Pour résumer, Swāmi m'a montré qu'il n'y avait pas d'harmonie entre mes pensées, mes paroles et mes actions. C'est pour cela que nous ne Le voyons pas parmi nous. Il donne toujours l'exemple suivant : le mental est pareil à un singe, il n'arrive pas à rester en place ; il va et vient. C'est non seulement un singe, mais également un singe fou, et même un singe fou et ivre. Il ajoute encore que non seulement il est ivre, mais qu'il a en plus été mordu par un scorpion.



(À suivre)



COMMENT IL M'EST DEVENU FACILE DE PRENDRE DES DÉCISIONS

En optimisant la puissance des cinq D

par Mme Annapurna Shankar

(Tiré de Heart2Heart de mai 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Imaginez que l'on vous donne, dès votre plus jeune âge, les clefs d'une vie réussie ; que vous ayez à votre disposition des connaissances vous permettant de surmonter tous les obstacles, de relever tous les défis et de faire sur les autres, partout où vous allez, l'impression durable que vous êtes quelqu'un de bien. Pour parvenir à capter tout ce qu'il y a de bon en nous, il faut mettre en pratique les cinq D : *Discipline, Discernement, Dévouement, Détermination* et *Dévotion*. La personne qui fait l'objet de l'édition de ce mois révèle comment, en faisant ressortir ces puissantes qualités humaines dans sa vie et en vivant selon leurs principes chaque action et décision, elle a été capable de mener une brillante carrière et de démontrer à ses collègues de travail que les valeurs humaines peuvent l'emporter, même dans les situations les plus difficiles, quand on est confronté à toutes sortes d'opinions.

Étudiante sur le campus d'Anantapur de l'Université Śrī Sathya Sai, Mme Annapurna Shankar a terminé sa licence de lettres (option philosophie) en 1993. Elle a ensuite décroché d'autres diplômes dans des instituts professionnels de tout premier ordre. Elle a commencé sa carrière en tant que rédactrice technique avant de se diriger vers le secteur des Ressources Humaines où elle s'est spécialisée dans le recrutement. Au départ, elle a occupé un poste de consultante senior dans un cabinet de recrutement, puis elle a été responsable du recrutement au sein de divers services ainsi que dans des multinationales spécialisées dans les produits informatiques. Après une expérience professionnelle de dix ans en entreprise, elle s'est associée à son mari afin de monter une société de conseil spécialisée dans la fourniture de solutions informatiques pour les marchés de capitaux. Elle est aujourd'hui responsable des solutions en ressources humaines et dirige, en parallèle, à domicile une affaire spécialisée dans la confection de vêtements féminins traditionnels et ethniques.

Chacun d'entre nous possède quelque chose d'unique dans notre vie, quelque chose que nous chérissons. Cela peut être une relation que nous avons avec quelqu'un, une tranche de notre vie, un conseil tombé à point nommé, une facette de notre personnalité ou même une valeur qui nous tient à cœur.

Pour moi, l'expérience la plus marquante, celle qui a le plus de valeur à mes yeux, est celle des trois années que j'ai passées sur le campus d'Anantapur de l'Université Śrī Sathya Sai, et cela pour de très bonnes raisons. Car c'est au cours de ces trois années

que j'ai appris l'ABCD de ma vie - *Always Be Careful of the Ds* - c'est-à-dire toujours prêter attention aux 5 D, à savoir la discipline, le discernement, le dévouement, la détermination et la dévotion.

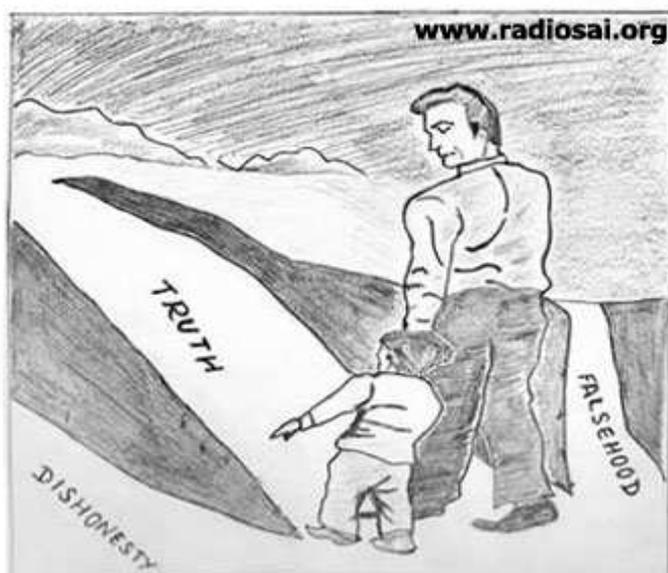


Ce que j'ai aimé et absorbé de manière intellectuelle à cette époque, je l'ai mis en pratique ces douze dernières années de ma vie professionnelle. Et aujourd'hui, je me sens incroyablement forte et accomplie tant sur les plans matériel, émotionnel que spirituel. Je vais vous expliquer brièvement par quelques aperçus comment cela s'est produit et pourquoi je me sens aussi bien.

Le langage du discernement méthodique

Cela s'est produit il y a plus de dix ans, dans la première entreprise où j'ai commencé ma carrière dans le recrutement. J'ai eu la chance à cette époque-là d'avoir une super patronne, quelqu'un qui accordait beaucoup d'importance aux valeurs humaines et qui m'encourageait positivement à perfectionner mes talents et à affiner ma personnalité. J'ai commencé à gagner en discipline et, ce faisant, à pouvoir m'en remettre de plus en plus à ma voix intérieure pour prendre les bonnes décisions.

C'est ce qui s'est produit le jour où, pour vous donner un exemple, nous avons été chargées de recruter pour un de nos principaux clients, un candidat expérimenté pour un poste de direction. Nous avons choisi de rencontrer chaque candidat en personne avant de passer aux autres étapes de sélection, car nous étions convaincues que c'était le meilleur moyen d'évaluer complètement un candidat, y compris son quotient émotionnel et son comportement général.



Malhonnêteté - Vérité - Mensonge

Au cours de cette procédure, j'ai rencontré plusieurs candidats expérimentés et, parmi eux, certains réticents à l'idée de se déplacer jusqu'à notre bureau pour un entretien préliminaire. L'un d'entre eux était une personne très expérimentée et hautement qualifiée qui avait acquis une riche expérience dans des entreprises réputées et qui venait de rentrer des USA.

Désireuse de faire une pause professionnelle en Inde, cette personne était intéressée par l'opportunité qui se présentait. J'ai eu tout d'abord une conversation téléphonique avec lui afin de vérifier qu'il correspondait au profil ; puis, je lui ai expliqué que je souhaitais le rencontrer en entretien personnel, car j'étais convaincue que cela apporterait beaucoup et nous aiderait tous deux à instaurer une relation de confiance.

Bien que son profil eût facilement pu être considéré comme le meilleur pour n'importe quel client, j'avais, en discutant avec lui, la très forte impression qu'il lui manquait quelque chose. Au fond de moi, je n'étais pas très convaincue du bienfondé de sa candidature. Et, en plus, il m'avait été particulièrement difficile de le convaincre de me rencontrer.

Ayant obtenu son accord, j'ai dit à ma patronne qu'il serait préférable qu'elle soit également présente lors de l'entretien. Le jour-J, le candidat s'est présenté comme prévu, mais son attitude était très condescendante ; il était déconcertant, pour quelqu'un de son calibre et possédant son profil professionnel, de devoir passer par un entretien avec un consultant.

Ma patronne et moi-même avons passé trois longues heures avec lui et, au cours de ce marathon, nous avons découvert que son langage corporel et ses modes de comportement ne collaient pas avec le profil brossé par son CV. Et finalement, cet entretien poussé a fini par révéler ce qui n'allait pas.

**« On ne peut confier des tâches importantes
à celui qui a un comportement inconséquent vis-à-vis de la vérité. »**

Albert Einstein

Arrivés à la fin de l'entretien, nous lui avons fait part de notre sentiment qu'il y avait un manque flagrant d'harmonie entre ce qu'il disait et ce que son langage corporel communiquait. Il était tout à fait décontenancé. Réalisant son erreur, il nous a confié : « J'ai rencontré beaucoup de gens au cours de ma carrière professionnelle, mais je n'avais jamais rencontré de consultants comme vous qui puissent décrypter si profondément une personne et, non seulement lui faire prendre conscience de ce qui ne va pas, mais aussi l'aider à exprimer la Vérité. » Puis, il nous a remerciées chaleureusement et a pris congé.

Cet incident me conforta dans l'idée d'écouter fermement ma voix intérieure en toutes circonstances. J'attachais plus d'importance au système de valeurs de la personne qu'à son CV impressionnant. Ce qui m'avait aidé à l'évaluer correctement, c'était d'avoir moi-même mon propre ensemble élaboré de valeurs (comme le fait d'adhérer à la vérité et la transparence dans toutes mes actions), ce qui m'avait doté d'un sens aigu du discernement.

**« Dites toujours la vérité.
Comme ça, vous n'aurez pas à vous souvenir de ce que vous avez dit. »**

Mark Twain

Le triomphe du Dévouement et de la Détermination

Plus tard, j'ai pris la direction des Ressources Humaines dans une société de produits informatiques à Bangalore. Mon travail consistait à mettre sur pied une équipe performante de recruteurs, de les encadrer, de développer des stratégies ainsi que les relations entre les vendeurs, d'embaucher des candidats expérimentés et également de m'occuper des livraisons. Je me suis investie à 100 % dans ce travail et, très vite, mes efforts ont été couronnés de succès : en 8 mois à peine, la structure est passée de 80 à plus de 200 employés, et cela avec des critères d'évaluation très rigoureux (naturels pour les entreprises spécialisées dans le développement de produits).

Malgré cela, je trouvais à la fois choquante et tout à fait démoralisante l'indifférence totale de mon patron. Alors que j'étais appréciée par mes collègues et par les responsables à l'étranger, lors des évaluations annuelles des performances, mon supérieur faisait passer pour banals mes résultats ; en grande partie du fait de la politique interne de l'entreprise, il prétendait ne pas voir les preuves évidentes des performances enregistrées. J'ai bien fait une tentative une fois de lui expliquer ma position, mais je dois dire que cet entretien a été, pour le moins, désagréable.

Je me sentais très déprimée tout en n'étant pas encore prête à donner ma démission. J'envoyai à mon patron un courrier détaillé afin de présenter humblement ma contribution au développement de la société dans différents domaines. J'espérais ainsi le faire changer d'avis, mais il se produisit exactement l'inverse. Comble du comble, il déclara même que tout ce que j'avais écrit était faux.

J'étais anéantie et racontai cette histoire désolante à mon mari qui occupait alors un poste tout aussi respectable dans une autre entreprise d'informatique. Celui-ci me conseilla ainsi : « Pour tous tes efforts et ton dévouement sincères, tu n'as reçu de ton patron que des critiques et pas le moindre compliment. Ce type de comportement de sa part est tout à fait indigne et frise même la méchanceté. Désormais, n'essaie pas de prouver, de justifier ou d'expliquer quoi que ce soit – ce que tu fais, ils l'ont sous les yeux. Tu n'as pas besoin de te remettre en question ; aie confiance. Tôt ou tard, leur attitude les mènera à la catastrophe. »

J'avais déjà fortement envie de quitter cette entreprise et le soutien de mon mari ne fit que renforcer cette envie. Alors, je donnai ma démission sans plus attendre et fis mes cartons - même si nombre de mes collègues ainsi que d'autres personnes m'avaient conseillé de faire remonter l'information plus haut dans la hiérarchie aux États-Unis. Mais j'y renonçai, car cela aurait pu porter préjudice, inutilement, à de nombreux employés.

Mais prendre la décision de démissionner ne fut pas chose facile parce qu'à part mon patron, tout le reste (le poste, la rémunération, le standing de l'entreprise, etc.) était plus que satisfaisant. Avant de partir, j'envoyai une lettre à mon patron pour le remercier de tout le soutien qu'il m'avait apporté jusque-là et pour lui transmettre, à lui et à l'organisation, mes meilleurs souhaits pour l'avenir.

J'avais enfin le cœur léger ; je n'avais aucun regret par rapport à ma décision même si c'était une

grosse perte matérielle, car, pour moi, il était clair que je ne voulais pas faire partie d'une organisation qui ne respectait pas les valeurs humaines.

Plus tard, j'ai appris que, trois mois après mon départ, la société s'était effondrée après que le noyau des employés se fut désolidarisé de la société. Très vite, le patron en question avait été mis à la porte par la société-mère aux États-Unis.

Cela n'a fait que renforcer ma conviction que si l'on fait un bon usage de son discernement et que si l'on reste toujours droit, cette même droiture nous protégera en retour. En fait, non seulement elle nous protégera, mais elle assurera également notre bien-être, comme je l'ai constaté dans ma vie. Quitter cette société s'est en fait avéré une bénédiction pour moi, car cela m'a donné une opportunité en or de me lancer dans des aventures entrepreneuriales et d'être, aujourd'hui, une auto-entrepreneuse satisfaite et prospère.

« La capacité à endurer est une des disciplines les plus difficiles, mais celui qui endure remportera la victoire. »

Le Bouddha

Les retards passagers rencontrés lorsque nous sommes engagés avec détermination sur le chemin de la vérité

Bien que, dans cette situation, j'ai été capable de me positionner et de m'y tenir, le fait d'adhérer à des principes de vérité dans la vie n'a pas toujours été aussi facile ou difficile (selon la façon dont on voit les choses). Je me souviens d'un de mes emplois antérieurs dans une société spécialisée dans le développement de produits informatiques ; on m'avait confié la tâche de mettre sur pied une équipe de recruteurs, alors que cela ne faisait que deux mois que j'étais salariée de l'entreprise.

Alors que je procédais avec zèle à cette tâche d'identifier les talents nécessaires pour le poste de recruteur, mon patron, qui était le Directeur général de l'entreprise, me demanda d'embaucher une certaine personne. J'ai appris plus tard que cette personne avait en fait été appuyée par le Directeur des Ventes qui était dans les petits papiers de mon patron. Je n'étais pas fermée à cette idée du moment que cette personne correspondait au profil recherché. J'ai donc eu un entretien avec la personne en question. À ma grande consternation, en dépit des années d'expérience que cet homme avait, tout du moins sur le papier, et des recommandations qu'il me présentait, je n'avais pas le sentiment qu'il possédait l'ensemble des compétences requises chez un recruteur expérimenté ; il ne me paraissait pas être capable de s'intégrer à l'équipe.

Je suis allée voir mon patron et je lui ai fait part de mes observations avec franchise. Mais il n'a pas bien pris mon intervention parce qu'avant de m'embaucher il avait déjà eu un entretien avec ce dernier et avait



décidé de l'embaucher. Les autres recruteurs qui avaient également eu un entretien avec lui après moi (en général, nous avons trois niveaux d'entretiens) n'avaient pas non plus été très enthousiasmés par ce candidat.

Mon patron m'a néanmoins ordonné de l'embaucher et j'ai dû faire ce qu'il me demandait. Mais ce qui est vraiment dommage, c'est que mon patron a cru, à tort, que je me sentais menacée par cette embauche. Il m'a même dit clairement que ce recruteur ne menaçait en rien mon poste. En réalité, je ne m'étais jamais sentie menacée et mon intention principale était de m'assurer que celui que nous allions embaucher allait réussir à s'intégrer culturellement dans la société et qu'il possédait aussi les compétences et les connaissances requises.



Cependant, bien que sachant parfaitement que le candidat ne présentait pas les compétences requises pour le poste, je fus contrainte malgré moi de l'embaucher.

Ce qui se passa ensuite fut particulièrement révélateur. Une vingtaine de jours après l'avoir embauché, nous reçûmes de la part de nombreux services de l'entreprise des retours négatifs le concernant : performance insuffisante, interactions maladroites avec des clients internes de l'entreprise, attitude relâchée au travail, etc. Sans compter des absences fréquentes au bureau, qu'il justifiait par des raisons qui n'étaient pas convaincantes.

Je dus en référer à mon patron et lui fis part des impacts négatifs que l'irresponsabilité du nouveau-venu avait sur notre travail. Mon patron réalisa alors la gravité du problème et reconnut que mon jugement initial avait été correct. Finalement, la personne en question ne parvint pas à faire face aux pressions et aux exigences de son poste, et finit par donner sa démission.

Ce sont tous ces exemples qui m'ont inculqué, encore et encore, le courage de suivre ma conscience ou ma voie intérieure (appelez-la comme vous voulez) avec autant de persévérance et de détermination que possible. Je suis certaine qu'à la fin seule la vérité triomphe.

Vivre l'ultime D – la Dévotion

De plus, il m'est arrivé un nombre incalculable de fois dans ma vie de me sortir, par ma seule et sincère dévotion, de problèmes sacrément épineux ou douloureux, seulement grâce à une dévotion sincère. En fait, les évènements s'enchaînent de façon presque magique quand nous sommes déterminés à suivre le bon chemin.

Lorsque j'étais Directrice du recrutement dans une société informatique de Bangalore, une société cliente m'a demandé d'embaucher une équipe de professionnels possédant un ensemble extrêmement précis de compétences techniques. La tâche était quasi impossible, car le domaine d'activité était très particulier et trouver des gens qui acceptent une offre dans un délai d'une semaine était pure utopie. Et pourtant, en 7 jours, nous avons réussi à trouver 10 profils adéquats, ce qui nous a valu le titre de « la meilleure équipe de recruteurs » pour ce projet pilote.

« Les problèmes prennent fin là où commence l'engagement. »

Nous étions si déterminés et si impliqués dans ce projet que nous sommes entièrement investis dans notre travail. En tant qu'équipe, nos pensées, nos paroles et nos actions étaient en harmonie totale. Et, de ce fait, ce n'était plus du travail ; cela s'était transformé en dévotion. Et c'est pour cela, je crois, que ce qui paraissait impossible est devenu possible.

« Le dévouement n'est pas ce que les autres attendent de vous, mais ce que vous pouvez apporter aux autres. »

Inconnu

Les cinq D – la force de ma vie

Ces cinq D, à commencer par la discipline et en finissant par la dévotion, en passant par le discernement, le dévouement et la détermination, sont devenus le système de soutien irremplaçable de ma vie. En fait, c'est ce que je partage constamment avec les autres, plus particulièrement avec les jeunes professionnels.

Je constate que les jeunes d'aujourd'hui arrivent avec des attentes exagérées en termes de salaire, de promotion et de responsabilités, ce dès le début de leur carrière.



Unité en Pensée, Parole, Action → But

Cette attitude finit par donner naissance à des ambitions irréalistes et est souvent la cause de désillusions précoces envers le travail, ce qui les pousse à souvent changer d'emploi.

Et donc, c'est un défi pour moi de faire comprendre à ces jeunes candidats excités les avantages à long terme qu'il y a à travailler au début pour certaines sociétés, même si ce ne sont pas celles qui offrent les meilleurs salaires.

Je leur explique les avantages qu'il y a à être en contact avec le terrain et ce qu'ils pourraient apprendre si leurs ambitions étaient plus modérées.

« Le talent sans la discipline est comme une pieuvre sur des patins à roulette. Ça bouge beaucoup, mais on ne sait jamais si ça va bouger en avant, en arrière ou de côté. »

H. Jackson Brown junior.

En citant mon propre exemple, je mets l'accent sur ces cinq D cruciaux et m'applique à leur faire comprendre que nous avons besoin de combiner, avec les connaissances et l'expérience, la foi en nous-même qui n'est rien d'autre en fait que la foi en Dieu. Parce que ce n'est que lorsque le voyage qui part de la discipline atteint l'étape de la dévotion que les immenses ressources de l'Univers s'ouvrent à nous. Encore aujourd'hui, je suis restée en contact avec nombre de ces jeunes qui dirigent maintenant des sociétés et qui me sont reconnaissants de les avoir guidés à un moment important de leur vie.

En ce qui me concerne, j'accepte leurs remerciements mais j'en dédie en pensée le crédit à mon Maître divin, Bhagavān Baba, le Chancelier révérend de mon Alma Mater, l'Université Śrī Sathya Sai. Je Lui suis en effet éternellement reconnaissante d'avoir instillé en moi ces valeurs précieuses par l'intermédiaire de Son puissant message et de Sa personnalité magnétique. Ce que je suis aujourd'hui, je le dois au fait d'avoir étudié dans cette Université bénie.

Mme Annapurna Shankar

LAISSEZ-LE DÉCIDER !

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Une fois, un petit garçon se rendit chez l'épicier avec sa mère. Notre vieil épicier regarda le charmant petit garçon, prit affectueusement un bocal rempli de ses friandises les plus succulentes et le lui présenta en lui disant sur un ton jovial : « Mon cher enfant, tu peux prendre tous les bonbons que tu peux tenir dans tes petites mains. »

Mais l'enfant n'en prit aucun ; il le regarda simplement d'un air pensif. L'épicier était un peu surpris. Il se demandait pourquoi le petit garçon ne prenait aucun bonbon et tenta à nouveau de le persuader : « Allez ! Prends quelques bonbons, fiston ! »

Sa mère s'y mit aussi et le cajola pour qu'il en prenne une poignée : « Allez ! Le monsieur te donne des bonbons. Prends-en quelques-uns ! » Mais le garçon n'en prit aucun.

L'épicier pensa qu'il était peut-être un peu timide. Il prit lui-même deux poignées de bonbons qu'il donna à l'enfant. Le visage du petit garçon s'éclaira. Il n'était que trop heureux de les accepter et s'exclama : « Oh ! Merci, monsieur ! »

En rentrant à la maison, sa mère lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas pris les bonbons quand l'épicier te l'a proposé ? Il ne faut pas être aussi timide ! »

Savez-vous ce que le petit garçon a répondu ?

« Maman ! Je ne faisais pas le timide ! Mes mains sont très petites, tu vois, et si je prends moi-même des bonbons dans le bocal, je ne peux pas en prendre beaucoup. Mais regarde ce qui s'est passé. Quand le gentil monsieur me les a donnés lui-même avec ses grandes mains, combien de bonbons supplémentaires j'ai reçu ! »

Lorsque nous choisissons de faire nos acquisitions, nous sommes limités par les désirs et les attentes de notre mental. Mais, si nous prions Dieu pour qu'Il pourvoie à nos besoins comme Il l'entend et de la manière qu'Il sait être la meilleure pour nous, Il nous donne tout ce dont nous pouvons avoir besoin – et bien plus encore !

Dépendons toujours de Lui. Si nous comptons totalement sur Lui, nous ne manquerons jamais de rien, car Il est la véritable source de tout ce qui existe dans cet univers. Et Son Amour est inimaginable.

Bhagavān Baba dit :

« La grâce de Dieu est conférée à chaque fidèle en fonction de son niveau de conscience spirituelle. L'océan est vaste et infini, mais la quantité d'eau que vous pouvez en extraire est déterminée par la taille du récipient que vous avez. Si le récipient que vous utilisez est petit, vous ne pouvez le remplir au-delà de sa capacité. De même, si votre cœur est entravé, la grâce divine sera également limitée. Élargissez votre cœur et recevez la plénitude de la grâce de Dieu. » (Discours divin du 23 février 1990)



Illustrations : Mme Lyn, Nouvelle-Zélande
- Adapté de *East and West Series*, juin 2009

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – *Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activejeune@sathysaifrance.org

GROUPE AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

À PARIS

- **VENEZ NOMBREUX** le **dimanche 20 octobre 2013** à la journée mondiale de service de l'Organisation Sai « **SERVEZ LA PLANÈTE** » sur le thème : « **Nourrir les pauvres** ». Cette journée a été choisie en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān déclara Son *avatāra*.

Le Centre de Paris fêtera :

- L' *Akhanda Bhajan*, le **dimanche 10 novembre 2013** toute la journée.
- L' **Anniversaire de Sathya Sai Baba**, le **samedi 23 novembre 2013** après-midi ou le **dimanche 24 novembre 2013**, en fonction des salles disponibles.
- **Noël**, le **mercredi 25 décembre 2013** après-midi.

Pour avoir les renseignements sur les programmes, lieux et horaires précis, n'hésitez pas à nous contacter au 01 74 63 76 83.

24 - 25 MAI 2014

SÉMINAIRE EN VALEURS HUMAINES : COURS DEUX NIVEAU INTERMÉDIAIRE

Nous vous informons qu'un **Séminaire en Valeurs Humaines : cours deux niveau intermédiaire** aura lieu à **Paris** les **24 et 25 mai 2014**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires sont actuellement en train de préparer un exposé et le présenteront pendant les prochains séminaires du Cours Deux.

Pour tous renseignements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyafrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Srī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2013 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2014 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 20 octobre 2013 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 3 novembre 2013 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2013 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2013 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2013 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2013 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2013 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2014 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2014 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 28 février 2014 | - Mahāshivarātri |
| • 31 mars 2014 | - Ugadi |
| • 8 avril 2014 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2014 | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • 6 mai 2014 | - Jour d'Easwaramma |
| • 14 mai 2014 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 12 juillet 2014 | - Guru Pūr̄nima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

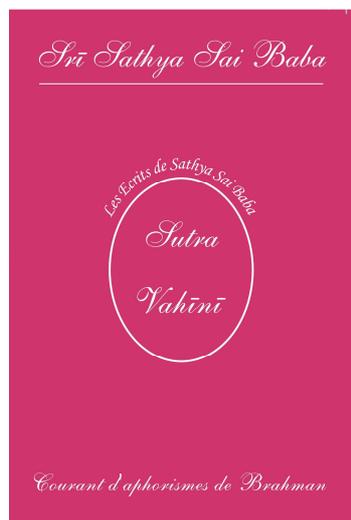
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

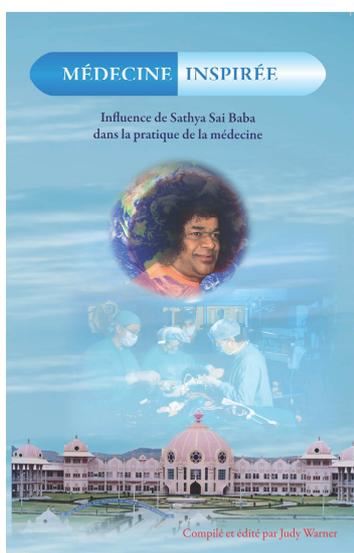
Sathya Sai Baba

(114 p.)

(Prix : 10 €)

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine



Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale.

Ces expériences contrastent avec la médecine occidentale d'aujourd'hui, dans laquelle les médecins sont formés à s'appuyer uniquement sur les principes scientifiques, perdant ainsi fréquemment leur compassion et n'envisageant la pratique médicale que comme un '*business*'. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

(302 p.)

(Prix : 21 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathysaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°95

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAIJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	410	12,20
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gūṇa Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)	140	9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra (Sri G. V. Subba Rao) (épuisé)	200		15,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)	350	12,20
La dynamique parentale (Pal et Tehseen Dhall) (épuisé)	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD)	330	15,20
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		(F)=	€
	des articles commandés :				
Poids total	(G)=	g		
des articles commandés :				Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=			€
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=			€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=			€

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba

(114 p.)

LIVRE - 10,00 €

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apauruṣheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba

Nouveauté - Livre

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

(302 p.)

LIVRE - 21,00 €

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale.

Ces expériences contrastent avec la médecine occidentale d'aujourd'hui, dans laquelle les médecins sont formés à s'appuyer uniquement sur les principes scientifiques, perdant ainsi fréquemment leur compassion et n'envisageant la pratique médicale que comme un '*business*'. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

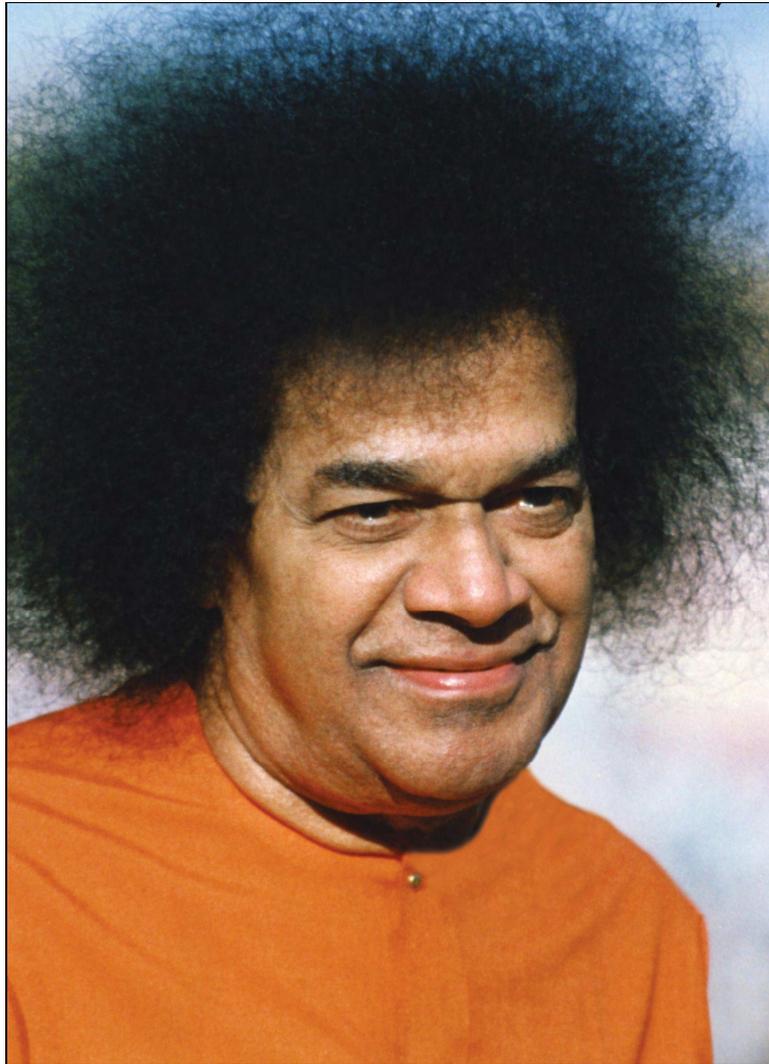
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Titikshā signifie l'équanimité face aux contraires, c'est-à-dire supporter hardiment la dualité. Cette attitude est le privilège du fort, le trésor du brave. L'homme faible sera aussi agité que les plumes du paon qui ne restent pas tranquilles et immobiles un seul instant. Elles oscillent comme le pendule, une fois d'un côté et une fois de l'autre, un moment vers la joie et le moment suivant vers la peine. Il convient ici de s'arrêter sur un point. La force d'âme diffère de la patience. *Titikshā*, l'équanimité, n'est pas *sahana*, la patience. *Sahana*, c'est supporter quelque chose, la tolérer, l'encaisser, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire ; avoir la capacité de la surmonter sans y prêter attention est le fait de la discipline spirituelle. Supporter avec patience le monde extérieur de la dualité, tout en conservant l'équanimité et la paix intérieure, est la voie de la Libération. Tout supporter avec discernement est le type de *sahana*, patience, qui produira de bons résultats.

SATHYA SAI BABA

(*Gītā Vāhinī* – p. 33)